This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

FOREIGN
DISSERTATION
29371

UC-NRLF
B 3 751 818

ETUDE SUR LA NÉGATION EN ANCIEN ESPAGNOL JUSQU'AU XV^E SIÈCLE

EXCHA
FEB

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

LIBRARY
APR 29 1952
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

K. WAGENAAR

Digitized by Google

Digitized by Google

ETUDE SUR LA NÉGATION EN ANCIEN ESPAGNOL JUSQU'AU XV^{E} SIÈCLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ETUDE SUR LA NÉGATION EN ANCIEN ESPAGNOL JUSQU'AU XV^{E} SIÈCLE

PROEFSCHRIFT

TER VERKRIJGING VAN DEN GRAAD VAN DOCTOR IN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTE AAN DE RIJKS-UNIVERSITEIT TE GRONINGEN, OP GEZAG VAN DEN RECTOR-MAGNIFICUS Dr. W. J. AALDERS, HOOG-LEERAAR IN DE FACULTEIT DER GODGELEERDHEID, TEGEN DE BEDENKINGEN VAN DE FACULTEIT DER LETTEREN EN WIJSBEGEERTE IN HET OPENBAAR TE VERDEDIGEN OP WOENSDAG 12 FEBRUARI 1930, DES NAMIDDAGS TE 4 UUR,

DOOR

KORNELIS WAGENAAR

GEBOREN TE OPEINDE (FR.)

1930

BIJ J. B. WOLTERS' UITGEVERS-MAATSCHAPPIJ N.V.

GRONINGEN, DEN HAAG

Digitized by Google

Digitized by Google

AAN MIJN VROUW

Digitized by Google

Digitized by Google

Bij het voltooien van mijn proefschrift is het mij een voorrecht, U, Hooggeleerde SNEYDERS DE VOGEL, hooggeachte Promotor, te danken voor den steun en de leiding, die ik bij mijn studie steeds van U heb mogen ondervinden, en voor Uw hulpvaardigheid, waarop ik nimmer vergeefs een beroep heb gedaan.

Het is mij een behoefte, hier ook den Heer BOULAN te danken voor het onderwijs en de vorming, die ik bij mijn letterkundige studie van hem heb mogen ontvangen.

Tenslotte past het mij, met dankbaarheid melding te maken van het nut, dat ik getrokken heb van de collectie Spaansche boeken, geschonken door Prof. Dr. F. DE HAAN aan de Bibliotheek der Rijks-Universiteit te Groningen, zonder welke schenking een studie als deze tot dusver in ons land niet mogelijk zou zijn geweest.

Digitized by Google

Digitized by Google

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

Alex. *El Libro de Alixandre*, p.p. A. Morel-Fatio. Dresden 1906. (*Gesellschaft für rom. Literatur* 10).

Apol. *Libro de Apolonio*, ed. C. Carroll Marden. Baltimore-Princeton 1917—1922. 2 vol.

Boc. Oro *Bocados de Oro*, p.p. H. Knust (*Mittheilungen aus dem Eskurial*, Tübingen, 1879; *Bibl. des litt. Vereins in Stuttgart* CXLI, p. 66 sqq.).

Bull. Hisp. *Bulletin Hispanique.*

Canc. Gall. Cast. *Cancioneiro Gallego-castelhano* I, ed. H. R. Lang. New-York-London 1902.

Cast. Doc. *Castigos é documentos del rey don Sancho*, p.p. P. de Gayangos (*Bibl. Aut. Esp.* LI, p. 79 sqq.).

Ch. Sahagun E. Staaf, *Etude sur l'ancien dialecte léonais, d'après les chartes du XIII^e Siècle.* Uppsala-Leipzig 1907. Première partie: *Chartes de Sahagun.*

Cifar *Historia del Cavallero Cifar*, hrsg. v. H. Michelant. Tübingen 1872 (*Bibl. des litt. Vereins in Stuttgart* CXII).

CMaynes *Vn noble cuento del enperador Cárlos Maynes, de Rroma, é de la buena enperatriz Seuilla, su muger* (*Historia crítica de la Literatura española*, por Don José Amador de los Rios, tomo V, pp. 344—391. Madrid 1864).

CMCid *Cantar de Mio Cid*, texto, gramática y vocabulario, por R. Menéndez Pidal. Madrid 1908—1911. Texto: vol. 3.

Digitized by Google

Conf. Amante *Confision del Amante*, por Joan Goer; span. Übersetzung von John Gowers *Confessio Amantis*, aus dem Vermächtnis von H. Knust; hrsg. v. A. Birch-Hirschfeld. Leipzig 1909.

Cortes *Cortes celebradas en los reynados de D. Sancho IV y de D. Fernando IV*, p.p. I. Jordan de Asso y del Rio, y Mig. de Manuel y Rodriguez. Madrid 1775.

Danza de la Muerte *La Danza de la Muerte*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 379 sqq.).

Doc. ling. I *Documentos lingüísticos de España*, por R. Menéndez Pidal. Tomo I, Reino de Castilla. Madrid 1919.

Duelo Gonzalo de Berceo, *Duelo que hizo la Virgen María*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 131 sqq.).

Elena *Elena y Maria*, p.p. R. Menéndez Pidal (*Revista de Filología Española* I, p. 52 sqq. Madrid 1914).

Ermitaño *Revelacion de un Ermitaño*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 387 sqq.).

Espéculo *Opúsculos legales del rey Don Alfonso el Sabio*, tomo I: *El Espéculo ó espejo de todos los derechos*. Madrid 1836.

Est. Godos *La Estoria de los Godos*, p.p. V. E. Lidforss. Lund 1871—1872.

FAvilés *El Fuero de Avilés*, p.p. A. Fernandez-Guerra y Orbe. Madrid 1865.

Fern. Gonçalez *Poema de Fernan Gonçalez*, ed. C. Carroll Marden. Baltimore 1904.

Filiberto *Vision de Filiberto*, p.p. José M. Octavio de Toledo. (*Zeitschr. für rom. Phil.* II, pp. 40—69).

FJuzgo *Fuero Juzgo en latín y castellano, cotejado con los más antiguos y preciosos códices por la Real Academia Española*. Madrid 1815.

Digitized by Google

Florencia *El cuento muy fermoso del enperador Ottas de Roma, et de la infante Florençia su fija, et del buen cauallero Esmere* (*Historia crítica de la Literatura española*, por Don José Amador de los Rios, tomo V, pp. 391—468. Madrid 1864).

Flor. Fil. *Flores de Filosofía*, p.p. H. Knust (*Dos obras didácticas y dos leyendas*, Madrid 1878). *Sociedad de bibliófilos españoles* XVII, pp. 1—83.

FPlasencia *El Fuero de Plasencia*, p.p. J. Benavides Checa. Roma 1896.

FViejo *El Fuero viejo de Castilla*, p.p. I. Jordan de Asso y del Rio, y Mig. de Manuel y Rodriguez. Madrid 1771.

Gen. Est. *Extrait de la General Estoria de Alfonso X* (*Revista de Archivos* VII, p. 347 sqq. Madrid 1902).

Guillelme *La Estoria del Rrey Guillelme*, p.p. H. Knust (*Dos obras didácticas y dos leyendas*, Madrid 1878). *Sociedad de bibliófilos españoles* XVII, pp. 171—247.

Himnos Gonzalo de Berceo, *Himnos*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 144 sqq.).

Inf. Lara *Leyenda de los Infantes de Lara*, p.p. R. Menéndez Pidal. Madrid 1896.

Iosaphat *La Estoria del rey Anemur e de Iosaphat e de Barlaam*, p.p. F. Lauchert (*Rom. Forsch.* VII, p. 331 sqq.).

Jayme *Gestas del rey Don Jayme de Aragon*, p.p. R. Foulché-Delbosc. Madrid 1909.

JRuiz Juan Ruiz, *Libro de buen amor*, ed. paleográfica p. J. Ducamin. Toulouse 1901.

Kalila *L'ancienne version espagnole de Kalila et Digna*, éd. C. G. Allen, thèse, Mâcon 1906.

LArmas *Tractado que fizo don Juan Manuel sobre las*

Digitized by Google

armas . . ., p.p. P. de Gayangos (*Bibl. Aut. Esp.* LI, p. 257 sqq.).

LAstronomía *Libros del Saber de Astronomía del rey D. Alfonso X de Castilla*, p.p. Don Manuel Rico y Sinobas. 2 tom. Madrid 1863.

LBehetrias Becerro, *Libro famoso de las behetrias de Castilla.* Manuscrito del siglo XIV. Santander 1866.

L. Buen. Prov. *El Libro de los Buenos Proverbios*, p.p. H. Knust (*Mittheilungen aus dem Eskurial*, Tübingen 1879; *Bibl. des. litt. Vereins in Stuttgart* CXLI, pp. 1—66).

L. Cav. Esc. Juan Manuel, *El Libro del Caballero y del Escudero*, p.p. Gräfenberg (Rom. Forsch. VII, p. 427 sqq., 1893).

LCaza Juan Manuel, *El Libro de la Caza*, p.p. G. Baist. Halle 1880.

LConsolaciones *Libro de las Consolaciones de la Vida humana*, p.p. P. de Gayangos (*Bibl. Aut. Esp.* LI, p. 561 sqq.).

LEngaños *Libro de los engaños y los asayamientos de las mugeres*, p.p. A. Bonilla y San Martín. Barcelona-Madrid 1904 (*Bibl. hisp.* 14).

LEnxemplos *El Libro de los Enxemplos*, p.p. P. de Gayangos (*Bibl. Aut. Esp.* LI, p. 443 sqq.).

LEstados Juan Manuel, *Libro de los Estados*, p.p. P. de Gayangos (*Bibl. Aut. Esp.* LI, p. 278 sqq.).

LGatos *El Libro de los Gatos*, a text with introduction and notes . . . . . by G. T. Northup. Chicago 1908.

LInfinido Juan Manuel, *El Libro infinido*, p.p. P. de Gayangos (*Bibl. Aut. Esp.* LI, p. 264 sqq.).

Digitized by Google

Loor Berceo *Loor de Don Gonzalo de Berceo*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 144 sqq.).

Loores Gonzalo de Berceo, *Loores de Nuestra Señora*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 93 sqq.).

Lucanor Juan Manuel, *El Libro de los Enxiemplos del Conde Lucanor et de Patronio*, Text u. Anm. aus d. Nachlass von H. Knust, h. v. A. Birch-Hirschfeld. Leipzig 1900.

XMand. *De los diez mandamientos*, p.p. A. Morel-Fatio (*Romania* XVI, p. 379 sqq.).

Milagros Gonzalo de Berceo, *Milagros de Nuestra Señora*, p.p. A. G. Solalinde. Madrid 1922 (*Clásicos* Castellanos 44).

Muñoz, Fueros *Coleccion de fueros municipales y cartas pueblas de los reinos de Castilla, Leon, Corona de Aragon y Navarro*, p.p. T. Muñoz y Romero, t. I. Madrid 1847.

Ord. Leyes *El ordenamiento de leyes, que D. Alfonso XI hizo en las Cortes de Alcalá de Henares el año 1348*, p.p. I. Jordan de Asso y del Rio, y Mig. de Manuel y Rodriguez. Madrid 1774.

P. Alf. XI *Poema de Alfonso XI*, p.p. F. Janer. Madrid 1863.

7 Part. *Las siete Partidas del Rey Alfonso el Sabio, cotejados con varios códices antiguos por la Real Academia de la Historia.* 3 tom. Madrid 1807.

PCG *Primera Crónica general. Estoria de España que mandó componer Alfonso el Sabio*, p.p. R. Menéndez Pidal. tomo I. Madrid 1906 (*Nueva Bibl. Aut. Esp.* V).

PJosé Michael Schmitz: *Über das altspanische Poema de José* (*Rom. Forschungen XI*, p. 315 sqq. Erlangen 1901).

Plácidas *De vn cauallero Plácidas*, p.p. H. Knust (*Dos obras didácticas y dos leyendas*, Madrid 1878). *Sociedad de bibliófilos españoles* XVII, pp. 85—157.

Digitized by Google

PYúçuf *Poema de Yúçuf*, p.p. R. Menéndez Pidal (*Revista de Archivos* VII, p. 91 sqq., 1902).

Raz. de Amor *Razón de Amor con los denuestos del agua y el vino*, p.p. R. Menéndez Pidal (*Revue Hisp.* XIII, p. 602 sqq.).

Rev. Hisp. *Revue hispanique.*

Reyes Magos *Auto de los Reyes Magos*, p.p. R. Menéndez Pidal (*Revista de Archivos* IV, p. 453 sqq. Madrid 1900).

Reyes Oriente *Libro de los Reyes de Oriente*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 319 sqq.).

RFE *Revista de Filología española.*

Rim. Palacio Pero Lopez de Ayala, *Rimado de Palacio*, ed. A. F. Kuersteiner. New-York 1920. 2 vol. (*Bibl. hisp.* XXI, XXII).

Rios José Amador de los Rios, *Historia crítica de la Literatura española.* Madrid 1861—'65.

Rodrigo *The Rimed Chronicle of the Cid* (*El cantar de Rodrigo*), ed. B. P. Bourland (*Revue Hisp.* XXIV, p. 310 sqq.).

Rom. *Romania.*

Sacr. Misa Gonzalo de Berceo, *El Sacrificio de la Misa*, p.p. A. G. Solalinde. Madrid 1913.

Schiff M. Schiff, *La Bibliothèque du Marquis de Santillane.* Paris 1905.

SDomingo Gonzalo de Berceo, *La Vida de Santo Domingo de Silos*, p.p. J. D. Fitz-Gerald. Paris 1904 (*Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes*, fasc. 149).

SEmperatriz *Eine altspanische Prosadarstellung der Crescentiasage*, hrsg. v. A. Mussafia (*Sitzungsberichte der kaiserl. Akad. der Wissensch.*, Bd. 53. Wien 1867, p. 499 sqq.).

Digitized by Google

Sem Tob *Proverbios morales del rabbi don Sem Tob*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 331 sqq.).

Signos Gonzalo de Berceo, *De los Signos que aparescerán ante del juicio*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 101 sqq.).

SIldefonso *Vida de San Ildefonso*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 323 sqq.).

SLaurencio Gonzalo de Berceo, *Martirio de San Laurencio*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 90 sqq.).

SMar. Eg. *Vida de Santa Maria Egipciaca*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 307 sqq.).

SMillan Gonzalo de Berceo, *Historia del Señor San Millan*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 65 sqq.).

SOria Gonzalo de Berceo, *Vida de Santa Oria, vírgen*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 137 sqq.).

Tract. SMaria Juan Manuel, *Tractado . . . . sobre Sancta Maria*, p.p. P. de Gayangos (*Bibl. Aut. Esp.* LI, p. 439 sqq.)

Tr. Doctrina *Tratado de la Doctrina*, p.p. F. Janer (*Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 373 sqq.).

ZfrPh. *Zeitschrift fur romanische Philologie.*

Rem. Je n'ai pu me servir de l'étude de E. L. Llorens, *La Negación en español antiguo, con referencias á otros idiomas*, parue pendant l'impression du présent travail.

Digitized by Google

1. INTRODUCTION.

Dans l'ancien espagnol la négation s'exprime de différentes façons:

a. Par des adverbes négatifs provenant du latin ou de provenance plus récente: *no* [1]), *nunca* [2]), *jamas* [3]), *tampoco* [4]), *sinon* [5]).

Les adverbes pseudo-négatifs: *de dur* (*a duro*), *apenas*, (*mal*)*abes*, appartiennent aussi à cette catégorie: ils expriment une négation atténuée; p.e.:

> Las penas del infierno de dur serian contadas (*Signos*, 47*a*). . . . que la (sc. cibdat) guardauan tambien con uelas e con escuchas de luenne que apenas podrie ninguno llegar a ella pora fazerle danno (*PCG*, 21*a*, 50). . . . . non estas agora vestido de rricos pannos nin grandes mantones que esa cobyjadura que tyenes avn mala bes vale dos arbejas (*Filiberto*, 53, 3).

b. Par des pronoms négatifs, dont l'origine se trouve pour la plupart dans l'époque prélittéraire de l'espagnol: *ninguno* [6]), *nullo* [7]), *nadi* [8]), *nada* [9]), *cosa* [10]), *res* [11]).

---

[1]) Voir chap. 2.
[2]) Voir chap. 6, p. 84 sqq.
[3]) Voir chap. 6, p. 97 sqq.
[4]) Voir p. 179.
[5]) Voir chap. 8.
[6]) Voir chap. 4, p. 26 sqq.
[7]) Voir chap. 4, p. 44 sqq.
[8]) Voir chap. 4, p. 46 sqq.
[9]) Voir chap. 5, p. 52 sqq.
[10]) Voir chap. 5, p. 59 sqq.
[11]) Voir chap. 5, p. 67 sqq.

Digitized by Google

On ne trouve le pronom indéfini *nihil* que dans quelques textes écrits dans une langue qui mêle le latin aux formes espagnoles, p.e.: . . . . contra uos nichil remansit in debito por dar (*Doc. Ling.*, I, nº 275, 9 (1225).

c. Par des conjonctions négatives: *ni* [1]), *sin que* [2]), *a menos que* [3]).

d. Par le préfixe *de(s)*.

Ce préfixe s'ajoute à des verbes: desamar (*Alex.*, 1684 *d*; *CMaynes*, 379, 10), desconoscer (*Kalila*, 61, 46; *Cifar*, 188, 20), desmerescer (*LEstados*, 357*a*, 13),

ou à des substantifs:

desabor (*Alex.*, 2592*d*), desamor (*Flor. Fil.*, 52, 2; *Cifar*, 225, 35), desaventura (*Lucanor*, 211, 3).

e. Par des prépositions: *sin* [4]), *sinon* [5]).

f. Par des verbes: *negar* [6]), *dexar*. Voici pour *dexar* deux exemples:

Por que dizen todos los sabios que la mejor cosa del mundo es el saber, tiene que todo lo que omne puede fazer para lo acresçentar mas, que si lo dexa de fazer que non faze bien (*L. Cav. Esc.*, 449, 1). . . . . mayormientre, porque ell arçobispo de Toledo deuedara et descomulgara el dia dantes a todos aquellos que en la batalla dexassen de matar et crebantar los enemigos, et se metiessen a tomar ninguna cosa de tod el campo (*PCG*, 704*a*, 23) [7]).

---

[1]) Voir chap. 7.
[2]) Voir p. 178.
[3]) Voir. p. 176.
[4]) Voir p. 178.
[5]) Voir chap. 8.
[6]) Voir chap. 10, p. 155 sqq.
[7]) Voir pour cet emploi special de *dexar*, p. 161.

Digitized by Google

g. Par la tournure de la phrase, notamment par l'interrogation rhétorique:

¿Qué nos aprovecha la soberbia? qué nos aprovecha la vanagloria de las riquezas? ca todo pasó e pasará así como sombra (*Cast. Doc.*, 143*b*, 18).

Par contre, le sens positif se rend quelquefois par une question négative: . . . . non semeja grant onta et grant villania de me conbatir con un can? (*CMaynes*, 361, 10).

Digitized by Google

2. EMPLOI DE *NON*.

I. La différence que faisait le latin entre l'emploi de *non* et de *ne* a disparu dans les langues romanes. Chez Ovide déjà, on trouve parfois *non* devant un subjonctif prohibitif: Non sint sine lege capilli (Ov., *Ars am.*, 3, 133) [1]). L'emploi de *non* pour *ne* s'est généralisé dans le latin postclassique et vulgaire: non simus steriles (A. Regnier, *De la latinité des Sermons de Saint Augustin*, Paris 1886, p. 189, cap. 3) [2]); cauete attentiue malos .... non credite (H. Goelzer, *Le Latin de Saint Avit*, Paris 1909, 81, 23).

Quant à l'ancien espagnol, les *Glosas Silenses*, qui selon M. Menéndez Pidal [3]) datent du X^e^ siècle, nous fournissent une preuve du même phénomène. La glose n^0^ 182 porte: ne ducat [non prencat]. Il en est de même des siècles suivants:

> .... finca tus pies en la tierra et non los mueuas (*LAstronomía*, II, 218, 26). Por Deus, sennora (e) non me matedes! (*Canc. Gall. Cast.*, p. 4, v. 17).

Nous touchons ici à un des points essentiels de la différence entre la négation latine et l'espagnole. En effet, en comparaison avec le latin, l'emploi de *non* a pris une grande extension. La préférence de plus en plus marquée pour les formes analytiques a contribué au même effet. Cf. dans les *Glosas Silenses* le

---

[1]) Exemple tiré de Bourciez, *Eléments de linguistique romane*, 2e Ed., Paris, 1923, p. 117.

[2]) Cf. C. H. Grandgent, *An Introduction to Vulgar Latin*, § 75.

[3]) *Origenes del español*, por R. Menéndez Pidal, Madrid, 1926, p. 11.

Digitized by Google

n⁰ 5: deuenerit [non aflaret], le n⁰ 17: ignorans [qui non sapiendo], le n⁰ 105: negat [non quisieret dare].

Relevons sous ce même rapport l'emploi absolu de *non* dans les réponses, emploi qui n'était pas inconnu au latin classique (Cf. Cicéron, *Verr.*, II, 2, 43: Cognitorem ascribit Sthenio — quem? cognatum aliquem aut propinquum? Non.) et qui, plus tard, est devenu plus général, surtout dans la langue parlée [1]). L'espagnol du moyen âge est riche en exemples:

> .... los vnos diSien: „sy", los otros dizien: „non" (*Alex.*, 1665*c*). E sodes casado? dixo la ynfanta. Non, dixo Rroboan (*Cifar*, 264, 25) .... por mucho que uos digo siempre dezides non (Sánchez Cantón, *Siete Versos inéditos del „Libro de Buen Amor"*, *RFE*, V, p. 44). E él en llorando otrossy dixo: „Non" (*Plácidas*, 144, 23).

Les exemples suivants constituent des cas où *non* ne se trouve pas dans une réponse directe et où ce mot sert à remplacer un verbe négatif:

> Ante que fuese el pleito de sy o de no librado (*Alex.*, 482*a*). Et los vnos acordauan que si, et los otros que no (*PCG*, 570*a*, 21). Los cristianos fueron todos confesados, los que podieron auer clerigos, et los que non, unos con otros (*ib.*, 726*b*, 27). Pagan fonsadera los de la orden e los de behetria non (*LBehetrias*, 14 *v.*, *b* 35).

Comme pour l'adverbe *sy* [2]), il y a pour *non* une faible tendance à faire appuyer ce mot à une forme verbale:

> .... dezian que era sandío. — Non es, dezian otros (*Florencia*, 424, 5).

Pour nier énergiquement, on emploie souvent *non* suivi d'une proposition amenée par *que*:

---

[1]) Cf. J. B. Hofmann, *Lat. Umgangssprache*, Heidelberg, 1926, § 46.

[2]) Cf. *Cifar*, 38, 32: ¿E sodes cavallero? — Sy so, dixo el cavallero Cifar. ¿Pues fasedesme vos omenaje? Sy fago, dixo el cavallero.

Digitized by Google

Mas esto non lo dizie el sinon con enfinta et non que touiesse en coraçon de lo complir (*PCG*, 378*b*, 18). Pero diz aqui don Lucas de Thuy que cueda que murio alli lidiando mas non que ciertamientre lo sopiesse el (*ib.*, 310*b*, 5). .... mas no que los matasse luego en el comienço, ante los falagaua et les daua muchas donas por los tornar gentiles (*ib.*, 200*b*, 43). .... é pues la Iglesia nunca puede perder, ca la nave de sant Pedro andar debe é puede en las ondas de la tormenta de la mar, mas non que en ninguna manera se pueda zafondar ayuso (*Cast. Doc.*, 125*a*, 8).

Ici encore, l'on doit sentir l'origine de *non*, comme résumant un verbe déclaratif, auquel la proposition suivante est reliée par la conjonction *que*.

II. Jusqu'ici nous avons traité différents cas où l'ancien espagnol fait un usage fréquent de l'adverbe *non*. Mais là où il s'écarte encore plus du latin, c'est dans la place qu'occupe cette particule dans la phrase.

On sait que le latin aimait à combiner la négation avec différents membres de la phrase: *nemo*, *nullus*, *numquam*, etc. Or, un des points caractéristiques des langues romanes est de rapprocher la négation du verbe. En espagnol, le lien entre le verbe et la particule négative *non* est si étroit qu'en général il ne peut en être séparé que par un ou plusieurs pronoms atones:

.... non lo digas a nadie (*LEngaños*, 52, 902), yo non gelas niego (JRuiz, 58*b*).

L'habitude de toujours faire accompagner le verbe de la négation, a eu des conséquences importantes. Il s'ensuit très souvent une divergence entre la syntaxe et la logique. D'ailleurs, ce sont là deux valeurs qui parfois vont assez mal

Digitized by Google

ensemble [1]). Ainsi, dans *Florencia*, 423, 13 on trouve la phrase suivante:

> .... non me fezieron rey por me dar á folgura,

et dans *FJuzgo*, 97*b*, 23:

> .... non lo diziemos por aquellos que lo merecen que sean libres; mas por aquellos que lo fazen por enganno.

Il est clair que dans ces deux exemples la négation ne se rapporte pas au prédicat, mais au complément du verbe.

Il y a cependant des exceptions, des cas où évidemment la logique réclame ses droits:

> E esta vieja tornóse a Dionysio é díjole: „Asi, señor, no por pavor que yo haya á ti, ca ciertamiente malo eres, mas temiendo que verná otro peor que tú, fago esta oracion por ti (*Cast. Doc.*, 154*b*, 7). Sepan quantos esta carta vieren, commo yo .... no engannado nin forçado, mas de grado y de buen coraçon y de buena uoluntad .... vendo auos .... vna pieça de tierra (*Doc. Ling.*, I, nº 372, 3 (1305). Sennor, si te place diré non lo que á algunos paresce mas lo que es (*LEnxemplos*, 529*b*, 19). .... esto touieron todos non por buena fazaña (*Alex.*, 560*b*). E un dia que non todos los monjes staban en la iglesia .... (*ib.*, 459*a*, 2).

C'est souvent le besoin d'éviter un non-sens ou une ambiguïté qui fait choisir cette dernière construction [1]).

Relevons maintenant les cas où la particule négative *non*

---

[1]) Cf. W. Meyer-Lübke, (*Einführung in das Studium*) *der Romanischen Sprachwissenschaft*, Heidelberg 1901, t. III, p. 73: „Daß die Logik mit der Sprachwissenschaft nichts zu tun hat, daß die Vermischung logischer und sprachlicher Kategorien nur verwirrend und trübend wirkt, daß, wenn Logik und Sprache oft zusammengehen, sie ebenso oft verschiedene Wege einschlagen, ist bekannt, kann aber nicht genug betont werden."

[2]) Voir pour les deux derniers exemples la p. 180 où la négation dans les phrases avec *todo* est traitée spécialement.

Digitized by Google

ne se combine pas avec la forme personnelle d'un verbe, mais avec un autre membre de la phrase:

a. Non + participe passé:

.... acaba su entendimiento, e vee la paz, e es seguro de ser non tentado (*Kalila*, 12, 246). .... las cosas que son vistas, é (de) las non vistas (*FJuzgo*, 195*a*, 21). Otrosi decimos que los fijos que nascen muertos son como non nascidos nin criados (*7 Part.*, III, 722, 12).

b. Non + participe présent:

.... siempre quiso guardar de las cosas desapuestas et non conuinientes (*PCG*, 718*a*, 39). .... aguas corrientes y non corrientes (*Doc. Ling.*, I, nº. 19, 12 (1201).

Non + participe présent fonctionne parfois comme conjonction ou adverbe:

.... á aquestas conseja sant Jerónimo que, non obstante que hayan entencion é buen corazon de facer lo que les consejaron el padre é la madre, empero, cuanto en ellas es, que mas amarian guardar virginidat a Dios .... (*Cast. Doc.*, 132*b*, 2). E ellos respondieron que, non obstante, que ya hi eran ydos bien LXXX de cauallo de Teruel .... (*Jayme*, 153, 18). Et con aquella respuesta tornaron sus ricos hombres al rey don Jayme et le dixieron lo que auien fecho, dela qual cosa el et todos los que eran conel huuieron grant plazer, diziendo el que non contrastant, que por aquesta razon aurie a mouer guerra contra el rey de Castiella (*ib*, 108, 7).

c. Non + infinitif:

Al leer estos duelos ¿qui podrá non plorar? (*Loor Berceo*, 24*a*). Pero mucho tenia que era mal fallido En non ganar la duenya e ssallir tan escarnido (*Apol.*, 33*a*). E, señor Dios, tu sabes la verdad, al qual ninguna cosa no se asconde; ca yo no le falte en ninguna cosa que yo le deviesse a mi pensar, sino por no poder o por no lo entender

Digitized by Google

(*Cifar*, 19, 22). Et la fonsadera non la solian pagar porque havia privillejos la yglesia de santa yllana de la non pagar (*LBehetrias*, 156 *r.*, *a* 15).

d. Non + substantif:

.... farien conoscidamente tan grant tuerto, que por el non conoscimiento [1]) deben perder su amor, et por el non servir deben perder su buen fecho (*7 Part.*, II, 108, 25). .... la justicia dél (sc. del rey) fas' llegar los omnes al su seruicio e la non justicia derramalos (*Flor. Fil.*, 24, 22). .... dios vnigenito, rey de los reys e señor de los sen[n]ores, el qual solo ha la nonmortalidat (*Iosaphat*, 344, 7). .... aprehendiendo de ti la vanidat dellas (sc. cosas) e la non sabiduria de aquellos que las siguen (*ib.*, 346, 20). .... e aun estudieron los non sabios (*ib.*, 368, 3). .... los demonios perdidos e ydolos de vanidat, la gloria de los quales alabança es adulterio e corrunçion de los moços e las otras obras de non piadat (*ib.*, 380, 41). .... alinpiado el pensamiento piensa la torpedat de la tu madre e la breueza e la non çertedunbre desta vida (*ib.*, 389, 28). .... la non costunbre del (*ib.*, 391, 4).

e. Non + adjectif:

Los dias son non grandes, anocheçerá privado (*SOria*, 10*c*). Señor, ruega por esta mezquina non feliz (*SDomingo*, 619*d*). .... non asma las cosas non çiertas (*Kalila*, 129, 13). .... las gentes non fieles (*FJuzgo*, IX*a*, 21). .... en V partes non yguales (*LAstronomía*, I, 60, 7). moueble e non moueble (*Ch. Sahagun*, 22, 5 (1236). La buena mujer .... é la non buena (*Cast. Doc.*, 97*a*, 8). .... los non dignos (*ib.*, 115*b*, 35). [Dios] llueve sobre los justos é sobre los non justos (*ib.*, 119*b*, 52). .... los dioses .... non mortales (*Iosaphat*, 340, 38). .... confesauan la virtud del nuestro dios ser non lidiable (*ib.*, 386, 34).

[1]) Cod. Esc. I: por el desconoscimiento.

Digitized by Google

f. Non + pronom:

. . . . disso: Ermanos, ¿quien me a tocado? Ellos le dixeron: „No nos, a la fe, ermano" (*PJosé*, 279*a*). E dan a pedro fernandez de vn solar que ha e dela encartacion vna gallina e media quarta de ceuada e los naturales desta encartacion que son de fijos e de nietos de sancho e non otros (*LBehetrias*, 199 *v.*, *b* 1).

g. Non + adverbe [1]:

. . . . que non descubran en ninguna manera que ser pueda las poridades del Rey, no tan solamente las que les el Rey dijiere por si, mas aun las que les embiare à decir por su carta (*Ord. Leyes*, 131, 22). . . . . pero que gelo tenien todos por non bien, cal estaua mal (*PCG*, 520*a*, 14). El destas cosas le dixo tantas que toda muger qu'el entendimiento non oviese muy maduro se podria tener del por non muy bien casada (*Lucanor*, 121, 8). . . . . el rey esperaua de part de fuera . . . . non mucho luent del alcaçar . . . . (*Jayme*, 294, 30).

h. Non + une expression quelconque:

Ca eran los dolores non de una manera (*SDomingo*, 297*d*). . . . . esto touieron todos non por buena fazaña (*Alex.*, 560*b*). Tengo que las piedras son de tres maneras: las vnas preçiosas, las otras deque fazen los omnes labores et hedefiçios, las otras que non del todo preçiosas nin del todo para fazer hedifiçios (*L. Cav. Esc.*, 512, 26).

III. Nous venons de constater la tendance que montre la langue à rapprocher la négation du verbe de la phrase. Or, quand dans la même phrase il n'y a pas seulement la forme personnelle d'un verbe, mais aussi un infinitif, c'est le verbe conjugué qu' accompagne de préférence la négation. Il en

[1]) Pour la locution *no más*, voir p. 183 sqq.

Digitized by Google

est de même des phrases où l'infinitif est remplacé par une proposition subordonnée. Il est vrai que, surtout avec le verbe *querer*, un double point de vue est souvent admissible. Envisageons-en quelques exemples:

> Et otrossi el rey Alcadir tenie que si Aluar Hannez enuiasse, que se le alçarien los moros; et por esto non le querie enuiar, mas querie que fincasse con ell (*PCG*, 550*a*, 31).

Ici il est évident que la négation appartient véritablement au verbe *querer*, puisque le contraste indiqué par le mot *mas* est basé sur l'emploi affirmatif et négatif du même verbe. Dans la phrase:

> .... non quiso que omne ninguno fuesse con ell sinon Per Assurez et sus hermanos (*PCG*, 507*b*, 11)

il n'y pas de contraste: les deux acceptions sont possibles. Il en est de même des deux exemples suivants:

> El pleyto que es fecho entre algunos omnes de cosas que son contra derecho .... ni mandado, ni convenencia de tales cosas non queremos que valen en negun tiempo (*FJuzgo*, 39*b*, 29). Et algunos dias apres, como el rey huuiesse en coraçon de yr a Poblet et de seruir alli a Dios, et fuesse ya partido de Algezira et fuesse en Valencia, ael se agrauio la malantia; et non quiso Dios que cumpliesse el viage que auie propuesto fazer en vida a Poblet (*Jayme*, 328, 30).

Nous allons maintenant passer en revue quelques passages où la négation ne saurait se rapporter qu'à l'infinitif ou au verbe de la subordonnée, bien qu'elle accompagne le verbe de la principale [1]). Nous classerons les cas selon les verbes.

---

[1]) Cette particularité est commune à plusieurs langues et se rencontre souvent dans le langage populaire. Voici, pour le français moderne, un exemple

Digitized by Google

a. querer. Les exemples se rapportent, pour la plupart, aux phrases où le verbe *querer* sert à atténuer un ordre négatif (cf. *noli facere* en latin):

Decid me uostros nombres, no m'los querades celar (*Reyes Magos*, 459, 81). Si vos el mi conseio quisieredes tomar, Fech confession vera, non querades tardar (*Milagros*, 863*b*). Sseñor, dixo el cavallero Amigo, el ynfante Roboan te enbia rogar, que por la tu mesura e por la honrra del, que non quieras faser mal en el reyno de Pandulfa (*Cifar*, 284, 2). .... rogóles que lo soltasen é non lo quesiesen matar (*LEnxemplos*, 503*a*, 33).

b. deber:

Sennores tal miraclo qual avemos oido, Non debemos por nada echarlo en oblido (*Milagros*, 859*a*). Olvidar non devemos lo que dixiemos en la segunda ley del libro *Espéculo*, 337, 33). .... pues que en pas estamos, non devemos buscar baraja con ninguno .... (*Cifar*, 285, 36).

c. Decir (*nunca* au lieu de *non*):

Pagan al rey servicios e monedas e non pagan martiniega nin nunca diz quela pagaron (*LBehetrias*, 128 *v.*, *b* 37) [1]).

d. mandar:

No mandamos a ningun judio de se casar con nenguno de sus propincos (*FJuzgo*, 191*a*, 30). Pero non te mando yo que tu fagas nada del mal que as penssado (*PCG*, 510*a*, 3).

e. semeiar:

.... atanto se atreuien en su cibdat que no les semeiaua que ninguno omne en ella pudiesse tener danno; ca el muro era much alto e marauilla (*PCG*, 48*a*, 52). .... tan callando

curieux, cité par Tobler dans *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, II, Leipzig, 1894, p. 34: sa lampe brûlait mal, ce sacré lampiste n'avait pas dû la nettoyer (Zola, *Germinal*).

[1]) Cf. Pagan al rey monedas e servicios e non pagan martiniega, e diz que nunca la pagaron (*ib.*, 129 *r.*, *a* 25). Pagan al rey moedas e servicios e que non pagan martiniega nin diz que nunca la pagaron (*ib.*, 136 *v.*, *a* 29).

Digitized by Google

estavan, que non semejava que en todos los palacios omen oviese (*Cifar*, 161, 10). .... dize don iohan que en todas las cosas que de caça son non le semeja ael, que ninguna cosa sea tan graue de fablar conplida mente e con verdad commo en esta teorica (*LCaza*, 52, 18).

f. curar:

.... no cures de echar tus ojos a Medusa (*Conf. Amante*, 24, 21). .... no curo de mas en ello fablar (*ib.*, 26, 20).

g. tener por cierto:

.... non tengas por cierto que la tu ventura será mas de cuanto Dios quesiere (*Cast. Doc.*, 155*b*, 61).

h. dar de consello:

Quando el rey partio del puerto de Salou con III galeras, fazie la noche mucho oscura et el tiempo muy turbado et escuro et non le dauan de consello que deuiesse partir con tal tiempo; mas el contra voluntat de todos los marineros se metio en mar (*Jayme*, 89, 19).

Digitized by Google

3. RENFORCEMENT DE LA NÉGATION.

De tous temps et dans toutes les langues on a senti le besoin de renforcer certaines particules qui remplissent une fonction importante dans la phrase. L'adverbe négatif *non* en espagnol est de ces mots-là.

C'est d'abord l'emploi fréquent de ce mot qui en a affaibli le sens. Puis il y a toujours dans la phrase quelque mot (souvent le verbe) qui attire à soi l'accent principal, au détriment de la négation. Lerch [1]) démontre pour l'allemand que même dans la phrase suivante: *Und führe uns nicht in Versuchung*, le mot *nicht* ne reçoit qu'un accent secondaire, tandis que, logiquement, on s'attendrait plutôt à l'accent principal.

C'est donc par une réaction tout à fait compréhensible que la langue a créé les moyens de renforcer la négation. C'est, de plus, un phénomène très populaire. Aussi les auteurs du moyen âge, parmi lesquels surtout les poètes aiment tant les tournures emphatiques, ont-ils trouvé ici un domaine fort propice à montrer leur talent.

Un des moyens les plus faciles a été de se servir de vocables qui, tout en exprimant la négation, avaient une couleur spéciale, c. à. d. une idée de quantité, p.e. *nada*, ou de temps, p. e. *nunca*.

---

[1]) Eugen Lerch, *Die „halbe" Negation* (*Neuere Sprachen*, XXIX, 1921, pp. 6—45).

Digitized by Google

Voir pour les exemples où ces deux mots sont employés pour exprimer la négation pure, les pages 57 et 86. Pour les cas où les mots *cosa*, *res* et *nueuas* sont employés de la même manière, les pages 66, 69 et 72.

Mais le plus souvent on conserve l'adverbe *non*, en y ajoutant quelque locution destinée à souligner la négation. L'auteur semble s'être posé la question de savoir ce qui serait nécessaire pour que la chose niée eût lieu ou plutôt il a cherché à exprimer la dernière limite pour que la chose ne se fît pas. On ne s'étonnera pas que l'auteur exagère volontiers. Les phrases dont nous voulons parler sont de la nature suivante:

> Mas tanto lo tenie él por preçiado Que non lo darie por vn cauallo (*SMar. Eg.*, 314*b*, 10). Haviagelo la madre todo bien razonado, Que non quería mentir por un rico condado (*SOria*, 5*c*). E non querria por cient mill marcos de oro que prendiésedes algunt dapno en estos montes yermos (*Guillelme*, 179, 8). . . . . por todo el oro del mundo non quisiera auer dicha aquella palabra (*Florencia*, 420, 5).

On voit que le dernier de ces exemples est le plus catégorique, mais en même temps il est, nous semble-t-il, le plus vague. Or, le plus souvent, les locutions usitées appartiennent à ce type-là. Voici celles qu'on trouve le plus fréquemment: non-por ninguno cosa (*PYúçuf*, 69*b*), non-por cosa del mundo (*Lucanor*, 118, 24), non-por quanto ha en el mundo (*LEstados*, 302*b*, 26), non-por cosa que en el mundo sea (P. Alf. XI, 1628; *Cifar*, 132, 3), non-por (ningunt) auer del mundo (*Florencia*, 451, 37; *Jayme*, 122, 4), non-por ninguna cosa nin manera (*Cifar*, 60, 25), non-por ninguna(s) manera(s) (*Milagros*, 538*a*; *SOria*, 75*d*; *Gen. Est.*, 353, 196), non-en

Digitized by Google

ninguna manera (*LEngaños* 40, 573), non-en ninguna manera del mundo (*L. Cav. Esc.*, 521, 7; *Cast. Doc.*, 211*b*, 17), no-en ninguna guisa (*Lucanor*, 278, 6; *Guillelme*, 206, 5), non-en (por) guisa del mundo (*Kalila*, 196, 284; 40, 699), non-en ningund caso (*Cast. Doc.*, 176*a*, 24), no-por ninguna via (*PJosé*, 90*b*, 202*b*).

Pour *non-en* (*por*) *nada*, voir p. 58; pour *non-en* (*por*) *cosa*, p. 66; pour *non-en* (*por*) *res*, p. 69.

La combinaison *del (en) todo* se rencontre si souvent pour renforcer la négation *non*, qu'elle est presque une locution négative [1]):

> . . . . non te dexaré del todo (*Kalila*, 114, 507). . . . . otrosy la fe es poca et la caridat es ya perdida que son llamados segund la teologia vertudes muy marauillosas e sanas ya son pocas que non son del todo afogadas e perdidas (*Filiberto*, 59, 13). Verdat es que el rey ha errado en fazer lo que ha fecho; empero non le deue seyer assi mal tenido del todo (*Jayme*, 48, 17). Et dichas el rey don Jayme aquestas palauras, paresçe que no plazieron *en todo* al rey don Sancho (*ib.*, 112, 26).

On trouve aussi *de todo en todo*, avec la négation [2]):

---

[1]) Voici quelques exemples où *del todo* a un sens affirmatif:

Dixo el rey que mucho lo dizie bien, mas que se fiziesse sauiament et secreta entro que vidiesse que el poder fuesse del todo enla mano del rey (*Jayme*, 201, 16). E otra vegada dijole el abat: ¿Amaslo del todo? E dijo: „Padre, mucho lo amo" (*LEnxemplos*, 456 *b*, 43). Per ço la vostra bona amistat et perentesch affectuosament pregam, que vos no consintats en alguna manera que les dites companyes passen per nostra terra, ans los ho vullats del tod vedar (J. Miret y Sans, *Négociations de Pierre IV d'Aragon avec la cour de France* (1366—1367). *Rev. Hisp.*, XIII, 1905, p. 126, 31).

Voici un exemple pour le vieux français: çou est du tot en Dé (*Mainet*; Çlédat, *Chrestomathie du Moyen-Age*, 8e Ed., p. 43).

[2]) Sans la négation: . . . . si alli non me fallardes, yd a do los juncos verdes estan, e [catad] alli, que alli me fallaredes de todo en todo (*Cifar*, 321, 25).

Digitized by Google

. . . . denostando la onrra del rrey e de todo en todo non temiendo las sus menazas (*Iosaphat*, 335, 8). . . . . mandoles . . . . que le pusiesen delante todas las cosas alegres e deletables, por la qual razon la su voluntad alegrada e delectada non podiese pensar de todo en todo ninguna cosa de las auinideras (*ib.*, 337, 18).

Quoique la langue espagnole ait donc créé bien des moyens pour renforcer la négation, il n'y en a eu aucun qui se soit généralisé en supplantant les autres, comme c'est le cas pour *pas* et *point* en français. Quant à *pas*, il faut voir problablement un emprunt direct du français et sans conséquence dans l'exemple suivant, tiré d'un texte aragonais; c'est le seul que nous ayons rencontré:

. . . . todos deuedes creyer tener por firme que aquestos aferes en que nuestro senyor el rey et todos nos otros estamos, es obra de Dios et non es pas nuestra (*Jayme*, 49, 25).

Pour le mot *punto*, qui le plus souvent indique une quantité infime, mais qui quelquefois ne fait que renforcer la négation, voir la page 83.

Il nous reste encore à mentionner l'emploi de *nin* avec le sens du latin *ne . . . . quidem* (voir plus spécialement la p. 107) et de quelques petites additions: *sol*, *solamente* et *aun*, ayant le même sens:

. . . . sol-fablar non me-podia (*Raz. de Amor*, 613, 129). Tanto auie grant sabor que nada nol menbraua, sol non vinie en miente en qual tierra estaua (*Alex.*, 283*a*). Estonçe dixo Rodrigo: Solamente non sea pensado (*Rodrigo*, 333, 475). . . . . mucho se marauillaron que tan solamente non vieron filo de ropo nin cabello quemado (*Plácidas*, 156, 14). E pusose en tanta contriçion e en tanta humillat, que aun non osaua nombrar el nombre de dios (*Iosaphat*, 387, 10).

Digitized by Google

4. *NINGUNO* ET SES SYNONYMES.

Avant de passer en revue les principaux pronoms et adverbes négatifs, il convient de parler des nuances différentes indiquées par ces mots.

Comme point de départ nous rappelons que le latin, pour indiquer une personne, se servait du pronom *aliquis;* la négation de ce mot se rendait par *nemo.*

Cependant le latin connaissait une troisième forme: *quisquam.* Dans quels cas est-ce qu'on s'en servait? S'opposant nettement à l'explication consacrée qui prétend faire dépendre toujours l'emploi de ce mot de quelque négation exprimée ou sous-entendue, M. Wagenvoort [1]) réduit le problème à une question d'accent. D'après lui *quisquam* est le renforcement de *aliquis.* Il est d'avis qu'en général, si l'on fait ressortir un mot dans la phrase, c'est pour en opposer le sens à l'idée contrastante. Selon cette explication, qui nous paraît fort juste, *quisquam* est la négation accentuée de *nemo.*

On pourrait ajouter qu'à côté de cette idée adversative une idée concessive ou généralisante est inhérente à l'emploi de *quisquam,* nous voulons dire l'idée exprimée en français par *qui (quoi) que ce soit* et en latin par *omnino* dans la phrase suivante, citée par M. Wagenvoort (p. 127): Quae potest esse spes in ea re publica, in qua nec leges ullae

[1]) H. Wagenvoort, *Lat. quisquam en ullus,* dans *Neophilologus,* 7e Jaargang, 1922, pp. 126—129.

Digitized by Google

sunt nec omnino simulacrum aliquod ac vestigium civitatis? Cicero, *ad fam.*, 10, 1, 1).

Passons maintenant à l'état de choses en ancien espagnol. A la p. 13 nous avons parlé de la tendance de la langue à placer la négation *non* devant le verbe, lorsque la phrase renferme quelque membre négatif. Quand, en latin vulgaire, on a dit, au lieu de *vidi neminem*: *non vidi neminem*, cette façon de parler a constitué un pléonasme. Une des conséquences de cette habitude est que le sens négatif du pronom s'est affaibli. A cette expression correspond en ancien espagnol *non-nadi* et *non-ninguno*. De la première forme nous parlerons tout à l'heure, en même temps que de *non-nada;* quant à *non-ninguno*, cette expression est synonyme de *non-alguno* [1]). Qu'on compare seulement les phrases suivantes: .... ninguno non puede conoscer el Fijo sinon por el Padre (*7 Part.*, I, 61, 14), ... el primero dia no uencio ninguno (*PCG*, 18*a*, 39) à ces deux autres: Non auia alguna escusa a la cosa provada (*Milagros*, 316*b*), Aquel grande, franco é libre es, en el cual torpedat alguna non es (*LConsolaciones*, 590*a*, 21).

Au pronom *aliquis* du latin correspond *alguno* de l'espagnol; nons venons de voir que *nemo* est remplacé par *non-ninguno* ou *non-alguno*. Mais il n'y a pas de mot correspondant à *quisquam*. C'est *ninguno* — séparé de la négation *non*, bien entendu — qui a pris sa place. L'origine négative de ce mot a favorisé cet emploi, parce que dans la plupart des cas où le latin se servait de *quisquam*, la pensée sous-entendue était négative. On verra dans ce même chapitre les différents

[1]) Il va sans dire que sous ce point de vue il n'y a pas de différence entre l'emploi substantif et l'emploi adjectif de ces mots.

Digitized by Google

cas où *ninguno* s'emploie avec ce sens adversatif. Les exemples suivants, qu'on trouve aux pages 32 et 39, prouvent que parfois on le rencontre dans des phrases purement négatives: .... quien en Dios non cree ni teme non dubda de fazer ningunt mal (*SEmperatriz*, 508, I, 7). .... fue todo por la su merçed et su piadat et non por ningun mi mereçimiento (*L. Cav. Esc.*, 447, 8).

De même qu'on trouve en latin p.e. *sine aliquo vulnere*, quand c'est la préposition qui attire l'accent, on trouve en ancien espagnol p.e. *sin alguna vianda* (voir p. 35, note), tandis que la tournure *syn ninguna pereza* (voir p. 35) correspond au type latin *sinĕullo* [1]) *vulnere*.

Ce que nous avons fait remarquer à propos du sort des trois formes latines *aliquis*, *quisquam* et *nemo*, s'applique aussi à *aliqui*, *ullus* et *nullus*. A *aliqui* correspond *alguno* (adj.), *ullus* a disparu; *nullus* est resté dans des phrases négatives; en outre il a remplacé — à côté de *ninguno* — *ullus* dans des propositions adversatives.

Quant aux adverbes de temps *aliquando*, *umquam* et *numquam*, le premier de ces mots a été remplacé par la forme analytique *alguna vez; umquam* est tombé, *numquam* est devenu *nunca* en espagnol; comme *nullus*, ce mot s'emploie dans des phrases négatives et adversatives.

Les adverbes de lieu *alicubi*, *usquam* et *nusquam* ont été tous les trois remplacés par des formes analytiques: pour *alicubi* on emploie *en alguna parte;* ici encore la forme négative *en ninguna parte* ne remplace pas seulement *nusquam*, mais aussi *usquam*.

---

[1]) La forme adjective de *quisquam*.

Digitized by Google

Enfin, pour les choses, le latin se servait de *aliquid*, *quidquam* et *nihil*. Au premier de ces mots correspond en ancien espagnol *algo; nihil* a disparu et n'est pas seulement remplacé par la forme analytique *ninguna cosa*, mais aussi par le pronom *nada*. Ce mot est la forme abrégée pour *res nata* (p. 52), comme *nadi* est la forme abrégée pour *homo natus* (p. 46). D'où vient que ces mots, qui sont d'origine affirmative, s'emploient maintenant dans des phrases négatives? Pour résoudre cette question il faut se rendre compte que ce sont là des termes renforcés qui ont été destinés à avoir l'accent principal de la phrase. En effet, les renforcements de ce genre, parmi lesquels il faut compter aussi l'expression *del mundo*, ne se rencontrent qu'en combinaison avec un terme propre à exciter une vive sensation, comme *ninguno* (voir p. 43) et *todo:* todos los reys del mundo e los sabios les conoscieron mejoria en seso e en noblesa e en saber (*Cifar*, 35, 11).

C'est dire qu'à l'origine ces mots ne se sont pas employés pour la forme latine inaccentuée *aliquid*, mais pour la forme plus expressive *quidquam* [1]). Employés avec la négation *non*, les mots *nadi* et *nada* se prêtaient à merveille à exprimer une négation forte. Après le XIV[e] siècle ils ont même pu — comme *ninguno* — se passer de la particule négative.

* * *

I. En ancien espagnol le pronom indéfini le plus utilisé dans les phrases négatives est *ninguno*. L'origine de ce mot

---

[1]) Jespersen (*Negation in English and other languages*, Copenhague, 1917, p. 21) est d'avis que la consonne initiale de *nadi* et de *nada* aura contribué à placer ces mots parmi les pronoms négatifs. Nous croyons que cette particularité ne peut avoir joué qu'un rôle secondaire.

Digitized by Google

remonte à l'emploi de *unus* précédé de *nec* [1]); ce dernier mot est alors pris dans le sens de *ne .... quidem*. De la même manière on trouve la combinaison *nec uno die* [2]); pour la construction analogue *nec ullus* et *nec uter*, voir Stolz-Schmalz, *Lateinische Grammatik*, 5e Aufl., München, 1928, pp. 640—641.

A côté de *ninguno* on trouve: neguno (*FAvilés*, 90, 17; 103, 18), neun (*Canc. Gall. Cast.*, p. 38, *v.* 639), ninguen (*ib.*, p. 21, v. 322), nesuno (*Loor Berceo*, 18*b*), ninguyen [3]), niquenti [4]).

Ninguno s'emploie substantivement:

> Non recudie ninguno, tant eran desarrados (*SDomingo*, 135*b*), ... ninguno non sabía sy eran hermanos (*Plácidas*, 140, 3),

ou adjectivement:

> El pastor que non duerme en ninguna sazon (*SDomingo*, 24*a*). .... conseiouos quel non fagades ningun mal (*Inf. Lara*, 215, 19).

Dans ce dernier cas il peut se placer devant ou après le substantif qu'il qualifie. Quand il précède le substantif, il se met à la place d'un article ou d'un autre pronom et en général, on ne saurait le supprimer sans nuire à la construction et à la clarté de la phrase. Il n'en est pas ainsi quand il suit le substantif; alors il donne une idée affective à l'expression; à la rigueur, on pourrait le supprimer, excepté en des cas très rares, p. e.:

> Muy grant dia souieron en esto, que de parte ninguna no les venia acorro (*PCG*, 764*b*, 27).

---

[1]) Meyer-Lübke: *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, n°. 5896.
[2]) Voir *Indogerm. Forschungen*, 43 (1925), p. 103, note 1.
[3]) Voir *Mod. Philology*, XIII (1915—1916), pp. 640—641.
[4]) Voir pour l'origine de ce mot: M. Pidal, *Origenes*, p. 366.

Digitized by Google

Placé après le substantif, *ninguno* en est quelquefois séparé par le verbe:

> . . . . Carne non auye y ninguna (*PCG*, 581*b*, 1).

Cet exemple montre en même temps que peu à peu le sens étymologique de *ninguno* s'est perdu, puisqu'il qualifie un nom de matière; cf. aussi l'exemple suivant:

> . . . . dende adelante deuen le dar grandes papos de pollos pequeños ela carne mojada enel agua fria ebien lauada enguisa que non finque enella sangre ninguna (*LCaza*, 50,24).

II. Au commencement de ce chapitre nous avons dit qu'à côté de *non-ninguno* on trouve *non-alguno*, avec la même signification. Pourtant la dernière forme est moins énergique que la première. Aussi les auteurs s'en servent-ils de préférence quand l'accent tombe plutôt sur une autre partie de la phrase:

> Mesuraron las vigas commo avien de seer, Que en yerro alguno non podiessen caer (*SMillan*, 226*c*). Mandamos que alguno no caya en plaço, nin en Sennal nin en rebellia ante los Alcalles, fasta que el Alcalle se levante de la abdiencia (*Ord. Leyes*, 6, 3). . . . . mas si por aventura el obispo non quisiese alguna destas cosas facer puédense querellar del á su mayoral (*7 Part.*, I, 403, 11). De alguno non retrayas Mas avisate non cayas (*Tr. Doctrina*, 376*b*, 31).

Pourtant, cette règle n'est pas sans exceptions; cf. la phrase suivante:

> Non fuí dado á esta pena por cosa alguna, salvo porque consentí en la elecion de Laurencio contra Simaco (*LEnxemplos*, 466*b*, 25).

Si, dans l'exemple suivant, on trouve *alguno*, au lieu de

Digitized by Google

ninguno (sens adversatif), c'est qu'évidemment l'adverbe *nunca* attire à soi l'accent principal:

> Sennor patriarca yo nunca robé En alguna parte cosa que non deua (*Danza de la Muerte*, 381*a*, 11).

Quand une proposition principale négative est accompagnée d'une relative, il est tout naturel que l'antécédent renferme plutôt *alguno* que *ninguno*:

> . . . . porque despues non fagan con ellos alguna cosa que se torne en uso temporal (*7 Part.*, I, 114, 12).

Cette règle n'est pas non plus rigoureuse, car il y a des phrases où la proposition relative dépend d'un antécédent négatif, mais où elle se rapporte logiquement au côté positif de cet antécédent:

> E ninguno que esto non creyese non puede seer salvo (*Espéculo*, 9, 24). Et mando a los de la galea que se alongasen del puerto tanto que non los pudiesen veer ningunos que y llegasen (*Lucanor*, 108, 6).

Conformément à ce que nous avons fait remarquer sur un emploi curieux de *ninguno*, accompagnant un nom de matière, voici maintenant un exemple analogue d'*alguno*:

> E los caballos, que non podian pasar el rio tan apriesa, lo pasaron commo si non toviera agua alguna . . . . (*LEnxemplos*, 476*a*, 46).

Quelquefois on insiste sur la négation en employant *alguno* à côté de *ninguno:*

> . . . . defendemos firmemente que nyngunos ny algunos non sean osados de les yr nyn pasar contra lo contenido en la dicha carta (Julio Puyol y Alonso, *Una puebla en el siglo XIII*, *Rev. Hisp.*, XI, 1904, p. 259, 23).

De même que *alguno*, le pronom *algo* s'emploie quelquefois dans des phrases négatives. Les significations de ce mot

Digitized by Google

sont de nature différente. Tantôt on pourrait le rendre par *les biens, les possessions:*

> Los oñes deste siglo danse entre sý vnos a otros dos cosas, la vna es el amor e la otra es el algo (*Kalila*, 83, 141). . . . . muy poco precia los algos é mucho precia las virtudes (*Cast. Doc.*, 184*a*, 25),

tantôt le sens se rapproche de celui de *nada:*

> Millan, dissol: tue cosa en algo la as puesta (SMillan, 263*c*), En algo es tornada toda tue pleytesia (*ib.*, 264*a*).

Voici quelques exemples avec *non:*

> . . . . aquellos que nol dauan algo, mandaualos prender (*PCG*, 581*b*, 23). A quien da dios ventura e nonla quiere tomar, non quiere valer algo (JRuiz, 1391*a*). . . . . nonseles encrobio y ninguna cosa, ni nonse entorparon en algo (*Doc. Ling.*, I, nº. 265, 28 (1206).

III. Il y a un grand nombre de phrases qui, tout en contenant les deux termes *non* et *ninguno*, présentent un autre emploi du pronom que celui dont nous venons de parler. Ce sont des phrases où ces mots se rapportent à des verbes différents et où l'auteur veut exprimer une idée adversative.

Non appartient p. e. au verbe à la forme personnelle, tandis que *ninguno* fait partie du complément d'un infinitif:

> Pero si tal fuese el lugar que ninguna destas cosas sobredichas non podiesen facer . . . . (*7 Part.*, I, 185, 25). . . . . quien en Dios non cree ni teme non dubda de fazer ningunt mal (*SEmperatriz*, 508, I, 7). . . . . él non es tenudo de obedescer á ninguno (*7 Part.*, II, 3, 27). Et por ende non deben los abades nin los mayorales de las órdenes recebir promision de ninguno (*ib.*, I, 298, 7).

Il en est de même des phrases où l'on trouve, au lieu d'un infinitif, une proposition substantive:

Digitized by Google

. . . . no consientan que ninguno pase contra esto (*Cortes*, 41, 34). Canon es derecho que ningun omne deserede a sus fijos (*FPlasencia*, 28, 35). . . . . non se falla que del Rey tolomeo aca ningun Rey nin otro omne tanto fiziesse (*LCaza*, 1, 4).

Voici un emploi identique de *ninguno* dans des phrases relatives:

Non es sabio complido el que se alegra de ninguna cosa deste mundo, nin el que se desmaya de ninguna cosa de las sus tempestades (*Boc. Oro*, 216, 22). Pero si el que face la donacion es loco . . . . non valdrie la donacion que ninguno destos feciese (*7 Part.*, III, 170, 29).

IV. Nous allons passer en revue maintenant les autres constructions qui peuvent renfermer une idée adversative qui explique l'emploi de *ninguno:*

a. La présence d'un terme négatif, comme *nin*, *nunca*, un autre *ninguno*, ou *nada*. Il n'est pas rare de trouver une foule de ces négations réunies, comme le prouvera le dernier des exemples que nous allons citer:

. . . . non a tierra en el mundo que la (sc. Espanna) semeie en abondança, nin se eguale ninguna a ella en fortalezas (*PCG*, 311*b*, 30).

Nunca ningunas gentes fueron tan mal fallidas (*Fern. Gonçalez*, 366*c*). . . . . nunqua mas tenga portiello ninguno (*FPlasencia*, 51, 1).

. . . . non vino ninguno ant'el para demandar ninguna cosa (*Boc. Oro*, 308, 18). Despues quelos baraiadores ante los alcaldes en corral estudieren ningun alcalde los leuante a fablar maconseiar conninguno delos contendores (*FPlasencia*, 75, 37).

. . . . non dixo nada a ninguno (*Lucanor*, 163, 14).

. . . . por ninguna guisa nunca pudo guisar que el

Digitized by Google

otro tomase del ninguna cosa nin le dixiese ninguna cosa de su fazienda nin oviese entr'ellos cosa por que el tomase ninguna carga de Saladin por que fuese tenido de lo guardar (*ib.*, 106, 24).

b. Une tournure (souvent hypothétique) exprimant la réprobation:

.... en este mandamiento peca qui façe obra nenguna (*XMand.*, p. 380). .... eran uagarosos e descuydados de fazer ninguna cosa (*PCG*, 49*a*, 42). .... que desta guisa se quitarie el rey don Alffonso de demandarles ninguna cosa (*ib.*, 557*a*, 13). En comienço, assi aborrecie de matar ninguna cosa, que deffendió que no fiziessen sacrificio de todos (*ib.*, 139*b*, 16). .... et faziesse cosa trabaiosa de fazer y ninguna otra tal (*Gen. Est.*, 358, 330). .... serie locura de llegar a consejo ninguno, ante que fuesse llamado (*Cifar*, 44, 31). Sseñor, dixo el cavallero de Dios, verguença grande seria a ninguno en desir que venia de sangre de reys (*ib.*, 118, 1). .... grand locura e mengua de entendimiento serie en querer ninguno por poderoso que fuese en este mundo, pararse contra el poder de Dios, que es sobre todos los poderosos (*ib.*, 345, 12). Ca grand atrevimiento e grand locura es en atreverse ninguno a yr contra las cosas que fase, por faser gracia e merced [a] aquellos que lo han menester (*ib.*, 350, 18). .... tambien es crueldat en perdonar á todos nesciamente, como dar pena á ninguno con braveza (*Cast. Doc.*, 114*b*, 34). E apres fablo con todo el pueblo, diziendoles que auien començada grant nouidat, et fecho grant mal en barrear las casas de ninguno (*Jayme*, 73, 8).

Il faut mentionner spécialement les constructions où entrent le préfixe *de(s)* et la préposition *sin:*

.... mucho es cosa desaguisada de rescebir home ningunt prescio por non facer aquello que el por si mesmo

Digitized by Google

es tenudo naturalmiente de guardarse de lo facer (*7 Part.*, III, 346, 15). Ca serie cosa muy sin razon de seer ninguno testigo de la cosa que non creye (*ib.*, I, 73, 17).

c. Une interrogation rhétorique:

¿Es aleue a ningunt oñe de se escusar, quanto más por escapar de muerte? (*Kalila*, 65, 159) .... Madre ¿vistes fata agora a ninguno que fuesse fincable o durable, e que non fuesse a logar o non tornasse? (*L. Buen. Prov.*, 42, 29). .... carne mesquina piensas tu agora que aninguno destos tus heredores durase mucho la tristeza ...? (*Filiberto*, 52, 37).

d. L'emploi des mots *adur* (*a duro*), *apenas*, *poco* et *tampoco:*

.... serie ningunt juglar a duro escusado (*Alex.*, 2033*d*). Et tan grand fue aquel tiempo la persecucion en las iglesias de Affrica, que adur podien y fallar ningun buen cristiano (*PCG*, 214*b*, 12).

.... en la çipdad de Toledo apenas fue y ninguno de los toledanos que non fuesse en ayuda de Calatraua (*ib.*, 667*a*, 29). el malo alos suyos non les presta vn figo, apenas quel pobre viejo falla ningud (sic) amigo (JRuiz, 1366*c*).

.... la carne syn el anima a ninguno poco aprouecha et non es ninguna cosa (*Filiberto*, 56, 16).

.... dixieron ellos que tanpoco consint[i]rian que ninguno pusiese la mano en su sennor seyendo muerto commo si fuese bivo (*Lucanor*, 196, 17).

e. L'emploi de la préposition *sin* [1]):

.... syn ninguna pereza (*Fern. Gonçalez*, 513*c*).

---

[1]) Voici un des rares exemples où l'on trouve *alguno* après *sin*: E pasados muchos dias, penso entre sí cómmo podrie ser que tantos dias viviese aquella mujer sin alguna vianda (*LEnxemplos*, 471*b*, 5).

Digitized by Google

. . . . sin nenguna gravedumbre (*FJuzgo*, 3*a*, 20). . . . . sin ninguna tardança (*PCG*, 41*b*, 16).

Quelquefois les mots *sin* et *ninguno* ne sont pas liés immédiatement:

. . . . sin haber pena ninguna en purgatorio (*7 Part.*, I, 123, 14). Syn mescla therrenal de ningunt helemento (*Sem Tob*, 321*a*). Et por ende, si el que ha de facer la cosa entiende que es pleito que ha mester grant poridat, et que lo puede acabar sin decirlo á ninguno, débese guardar de lo decir (*LEstados*, 319*b*, 60) [1].

f. l'emploi d'un verbe qui exprime la négation:

. . . . negaron que ellos huuiessen dicho alos frayres menores de fazerle ninguna ayuda (*Jayme*, 321, 23).

g. l'emploi d'une expression exprimant la crainte:

. . . . muy rreçelador de en ninguna razon yr contra ella (sc. yglesia) nin pasar contra sus mandamientos (*PCG*, 771*b*, 30).

h. l'emploi d'un verbe qui exprime l'empêchement:

. . . . mayormientre, porque ell arçobispo de Toledo deuedara et descomulgara . . . . a todos aquellos que . . . . se metiessen a tomar ninguna cosa de tod el campo (*PCG*, 704*a*, 23). . . . . guardatvos de errar al rrey en ningunt yerro (*Flor. Fil.*, 25, 9).

i. les propositions où il y a une idée de condition:

. . . . es mengua al grant señor pues quiere ser caçador si falla ninguna caça por la tierra que passare e non trae recabdo para la tomar (*LCaza*, 67, 17). . . . . bien asi en

---

[1]) Cependant quand le sens de la phrase est affirmatif, on remplace *ninguno* par *alguno*; cf. la suite de la dernière phrase citée: mas si fuer cosa que non se pueda encobrir, sin decirlo á alguno, pues non se puede excusar, débelo decir lo mas guardadamente que pudiere.

Digitized by Google

esta manera caye el señor en grant yerro si por su desaventura face ninguna destas tres cosas contra el su natural (*LEstados*, 333*a*, 44). .... enuioles el vispo de Çaragoça, diziendo que se marauellaua mucho dellos como atentauan tal cosa de venir tan durament et cruda contra la senyoria, et que si ellos auien clamos ningunos del de res, que el les farie razon et derecho (*Jayme*, 264, 33).

Les phrases suivantes contiennent une condition hypothétique exprimée par une proposition adverbiale on par une relative:

.... dezimos, que si ninguno otro se trabaiase de librar estas cosas o otras que pertenescan señaladamiente a estos judgadores sobredichos, que non valdrie su juyzio (*Espéculo*, 433, 15). Otrosi decimos que si los portadgueros. .... tomaren ó forzaren á los homes que por hi pasan, ninguna cosa de mas de lo que les hobieren á tomar con derecho, que lo tornen doblado á aquellos á qui lo tomaren .... (*7 Part.*, III, 217, 32).

.... ninguno que este nuestro fecho quisier crebantar, aya la hira de Dios (*Doc. Ling.*, I, nº 6, 21 (1223). Et ningun filio mio ni filia mea ni ningun ome de est sieglo que mala uoz quisies meter, sea maleito de dios (*Rios*, II, 592, 8; *Carta de donacion* (era 1272).

.... verdad es que ssy ninguna dueña vi en algund tiempo que de buena palabra fuese, que sodes vos esta (*Cifar*, 270, 16). Todo aquel que ninguna cosa fallada de metira suya la fiziere, peche la doblada (*FPlasencia*, 108, 16).

Et qual quier delas partes que contra este canbio veniessen pora desffazelle en ninguna manera, que peche ala otra parte que estodiere en ello çient morabedis (*Ch. Sahagun*, 119, 42 (1293). .... vos avedes de guardar, que la non perdades por mal consejo que ninguno vos de (*Cifar*, 315, 9).

Digitized by Google

j. les propositions qui renferment une idée consécutive, pourvu que la principale soit négative:

> .... tovieron ... que non fiziera cosa por que meresciese aver ninguna pena (*Lucanor*, 278, 27). Et en qual quier manera que el falcon sea ferido non le deuen dexar bañar nin estar en guisa que ninguna agua li pueda llegar ala llaga (*LCaza*, 66, 1). Non se omne en el mundo que al conde oyes[s]e Que en ninguna manera aver miedo podies[s]e (*Fern. Gonçalez*, 535*a*).

k. Les propositions comparatives d'inégalité:

> Yo non so tal como ninguno dellos (*Kalila*, 162, 52). El dia del juiçio mucho es de temer, Mas que ninguna cosa que podiesse seer (*Signos*, 69*a*). Gonçalo Gonçalez el menor fazie muy mayores fechos que ninguno de los otros (*PCG*, 441*a*, 2). .... mejor casava el conde su fija con aquel que con ninguno de los otros (*Lucanor*, 104, 6). Et estava lleno de [gusanos] et olia peor que ninguna cosa por mala nin por podrida que fuese (*ib.*, 59, 15).

Celles qui expriment une antériorité, appartiennent aussi à cette catégorie [1]):

> Et así tengo, Julio, que pues todos estos peligros ha en la eleccion et en el confirmamiento de los emperadores, que es ante que solamente obren ninguna cosa en el imperio .. (*LEstados*, 305*a*, 17). .... primeramiente debe seer entregada la cámara del rey en los bienes de su debdor que otro ninguno (*7 Part.*, III, 313, 13). .... primero que ninguno de los otros corrió á él (*LEnxemplos*, 474*b*, 39).

V. Il faut réserver une place à part aux cas où *ninguno*

---

[1]) *Ante que* peut exprimer aussi un comparatif sans idée de temps, p. e.: .... ante dixo que sse dexaria quemar en un fuego que por ninguno quebrar su voto (*SEmperatriz*, 559, XXXII, 16).

Digitized by Google

n'a perdu rien de sa valeur négative et où néanmoins il n'y a pas de *non* correspondant:

a. A la page 13 nous avons indiqué que le propre de l'adverbe *non* est d'accompagner le verbe. Par conséquent s'il n'y a pas de verbe, il n'y a pas non plus de *non*:

> Todos sodes pagados, e ninguno por pagar (*CMCid*, 536). . . . . auie muchos uendedores et ningun comprador *PCG*, 518*b*, 29). Et diselo job: Quis potest facere mundum de jmudo (sic) conçeptum semine. Quasi dicat: Ninguno saluo dios (JRuiz, 4, 27).

Dans les phrases où l'on trouve néanmoins la particule *non*, le mot *ninguno* indique une idée adversative:

> . . . . si tu esto fisieres, seras çiego, y el otro fincara con vn ojo, y tu non con ninguno (*LEngaños*, 64, 1227). . . . . fue todo por la su merçed et su piadat et non por ningun mi mereçimiento (*L. Cav. Esc.*, 447, 8). . . . . en esta ha todas maneras de bienes e no mal ninguno. (A. Paz y Mélia, *Poesías intercaladas en la Crónica troyana romanceada; Rev. Hisp.*, VI, 1899, p. 77, 18). . . . en este tiempo . . . . se debe facer la crisma et non en otro ninguno (*7 Part.*, I, 83. 19).

Les cas où l'on fait précéder immédiatement *ninguno* de *non*, sont fort rares [1]); voici ceux que nous avons trouvés dans les textes (cf. aussi un exemple isolé, cité à la p. 41):

> Segund cuentan los escriuidores de las estorias, este emperador tan solamientre, et no ninguno de los otros, fue soterrado de dentro de los adorues de uilla depues de Julio Cesar (*PCG*, 145*a*, 19). Tu sabes muy bien que el conde tiene grand tuerto al rey, e el rey non ninguno

---

[1]) Cf. K. Pietsch, *Spanisch Grail Fragments*, Chicago, 1924, vol. II, p. 71, où l'auteur invite les hispanisants à communiquer les cas qu'ils ont rencontrés.

Digitized by Google

a el (*Cifar*, 139, 13). . . . . pedimos vos por merced, que en este fechon querades mas pensar; que nunca tan ayna lo comencedes, que todos los mas del rreyno non sean con ellos, e con nos otros mal pecado non ninguno (*ib.*, 190, 12). E por ende dise en la santa Escriptura: „Sy Dios es con nos, quien es aquel poderoso que sera contra nos?" Assy comon sy dixiese non ninguno (*ib.*, 345, 10). . . . . enel yuierno ay muchas garças blancas e muy pocas pardas e non ninguna Rubia nin abdarramia (*LCaza*, 76, 26). Mas pregúntoles que quién es el que mueve á aquel que obró et fizo todo esto, dirán que non ninguno, ó dirán que otri (*LEstados*, 348*a*, 15). Quien la (sc. Santa Maria) servió, que fuese engañado? Ciertamente non ninguno (*Cast. Doc.*, 215*b*, 33). En la cobdicia fallarás todos los males que te he contados, é otros muchos, é non ningunt bien (*ib.*, 140, 1). E preguntóle: „¿Quien guarda la casa?" Dijo: „Non ninguno, ca toda es quemada" (*LEnxemplos*, 477*b*, 4). . . . . díjol' el abbat: „¿Qué has fecho?" Respondió el diablo: „Non ninguna cosa" (*ib.*, 457*a*, 49). E otrosí sant Gerónimo dice: „Guay de vos que tenedes aquí vuestra consolacion; et ¿quien consolará á los que en el mundo son consolados?" Ansi commo si dijese, non ninguno (*ib.*, 580*a*, 8).

b. Il arrive quelquefois que *ninguno(s)* forme avec *pocos* un membre composé de la phrase; le verbe s'accorde alors avec le côté positif de la combinaison:

. . . . desque y llegan pocos o ningunos son los que ende escapan (*LCaza*, 57, 27). . . . . muy pocos o fascas ningunos fueron dannados daquellos cardos (*PCG*, 695*a*, 47). . . . . como quier que segunt la naturaleza de los homes et la su flaqueza, pocos ó ningunos pueden excusar de pecar (*LEstados*, 310*b*, 3).

Ce n'est que très rarement qu'on trouve *non* précédant immédiatement le pronom:

Digitized by Google

Et aun el perfecto obediente poca pena ó non ninguna padescerá en el otro mundo (*LConsolaciones*, 591*a*, 15).

c. *Ninguno* s'emploie quelquefois prédicativement comme substantif ou adjectif, avec le sens de: sans valeur; il est clair qu'alors la négation ne porte pas sur le verbe: l'adverbe *non* manque:

El callar es ninguno El fablar es alguno (*Sem Tob*, 600*a*). .... mandamos que contra esta sentencia non pueda ninguna de las partes decir que es ninguna (*Ord. Leyes* 23,9). Si la elecçion era ninguna y contra derecho, Seria rreteficada sola por este fecho (*Rim. Palacia*, 201*a*). Pero si algunas sentencias ò previllegios ò donaciones dimos Nos por ningunos, ò por non valederos (*Ord. Leyes*, 67, 5). .... de ally adelante aborreçi todas las mesquindades deste mundo e rrenunçie todos los tesoros e rriquezas e heredades e todas las otras cosas deste mundo ca todas son de poca dura e desechelas et touelas por ningunos (*Filiberto*, 58, 44). E por quanto los traslados son diuersos e de deuersos letrados: buenos e comunales e ningunos[1]) (*Préface* de Pedro de Toledo, traducteur de Maïmonide, *Le More Nebuchim, ou Guide des égarés*, Schiff, 432, 17).

Voici un exemple où, exceptionnellement, *non* accompagne le verbe:

Así que la una virtud sin la otra virtud, ó non es ninguna, ó es muy pequeña (*Cast. Doc.*, 196*b*, 26).

d. Pour terminer, voici encore trois phrases avec *ninguna cosa*; on s'apercevra que le verbe garde tout à fait sa signification positive:

---

[1]) Il semble que cet emploi prédicatif de *ninguno* a eu quelque chose d'insolite: un correcteur anonyme du XV^e^ siècle, d'après Schiff „très versé dans les questions de langue" a ajouté à ce passage la note suivante: Non se que quiere dezir aqui *ningunos*, si sera o non d'escrivano.

Digitized by Google

El cual en el comenzamiento del tiempo fizo las criaturas de ninguna cosa (*Cast. Doc.*, 100*b*, 14). . . . . de ninguna cosa todo el mundo formo (*Rim. Palacio*, 1492*a*). Pena en este mundo dada Por ninguna cosa es reputada (*LEnxemplos*, 518*a*, 39).

Avec le verbe *ser* on trouve parfois la négation:

. . . . la carne syn el anima . . . . non es ninguna cosa (*Filiberto*, 56, 16).

VI. Dans les pages précédentes nous avons donné un résumé des exceptions à la règle que *ninguno*, dans l'ancien espagnol, est accompagné de *non*. On sait que plus tard une réaction contre cette double négation s'est produite et que, finalement, l'on en est venu à supprimer *non* quand *ninguno* précède le verbe, mais cette époque est postérieure à celle qui sert de cadre à nos études. Tout au plus ce changement se fait pressentir par ci par là au XIII[e] et au XIV[e] siècle:

Et en las dos destas nueve razones por que se desfacen los desposorios . . . . en ninguna destas dos maneras ha por que demandar licencia (*7 Part.*, III, 8, 37). . . . . que fagan asi como lo ordenò el Rey D. Sancho mi Padre, en guisa que ninguno resciva agraviamiento (*Cortes*, 35, 16). . . . . Dijo: ninguno de nos por ella llorat (*SIldefonso*, 327*a*, 60). Ca ninguno cuydaua Que tan grande mejoría En el regno fyncaua (*Sem Tob*, 4*a*). Dios en que es todo el poder complido, et sin el qual ningun buen fecho se puede acabar (*LEstados*, 337*a*, 55). . . . . poniendo mis fechos é mi entendimiento en aquel soberano altísimo Rey, muy poderoso facedor de todas las cosas, sin la gracia del cual ninguna se puede facer (*Cast. Doc.*, 87*b*, 16).

Quant aux cas suivants, on doit se demander si l'omission de *non* doit s'expliquer par le mot *ni* qui suit:

. . . . despues que fuer pregonado, ningund ome le deve

Digitized by Google

acoger en sua casa, nin encubrirlo en ningund logar (*FViejo*, 64, 3). Clerigos nin omes de orden .... non pueden ser pesquisidores en pleito que sea de justicia, porque ninguno por la su pesquisa oviese a recebir pena en el cuerpo, o en el aver, nin en otra cosa sinon en aquellas cosas que manda el derecho de santa eglesia (*Espéculo*, 241, 24). .... nengunt abat reciba monge ayeno, nen abadesa monja ayena (Muñoz, *Fueros*, 214, 11; *Conc. de Coyanza* (1050).

VII. Pour renforcer le pronom *ninguno* on se sert d'une phrase relative avec, en général, le verbe *ser* au subjonctif, ou de l'expression *del mundo:*

Sennor, yo nunqua uos demande aun don ninguno que fuesse, et este es el primero que uos agora quiero pedir (*PCG*, 371*b*, 48). Por ninguna rriqueSa que pudiese seyer nunca deuie oṁe los dioses disponer (*Alex.*. 982*a*). niguñt auer del mundo non los deuie guaryr (*ib.*, 171*b*). .... ella non cobdiciaua ninguna onrra del mundo (*Plácidas*, 141, 15).

Enfin, pour faire droit aux auteurs du moyen âge, dont l'imagination était inépuisable, nous donnons ici un spécimen des périphrases usitées au lieu de *ninguno*.

Pour *ninguno*, employé adjectivement:

.... non le valdrá y fiereza ni fidalguía que aya .... (*Florencia*, 435,11). .... dezia en su voluntad que non avia aver en el mundo, porque dexase de complir su deseo (*ib.*, 455, 15). No lo asmarie omne ni grand ni poquelleio (*Milagros*, 544*d*). .... non quieres ver nin amas poble grand nin chico (JRuiz, 247*c*);

pour *ninguno*, employé substantivement (pour *omne nado*, etc., cf. p. 47):

Nol podien dar conseio nin fembra, nin varon (*SDomingo*, 538*d*). No fincará en la comarca mujer ni varon (*PJosé*, 272*b*). .... non vió omne nin muger sy non al enano

Digitized by Google

(*CMaynes*, 345, 36). Non fincará en ella (sc. villa) peon nin caballero (*SMillan*, 287*d*). .... nunca tan rrica vio judio nin moro (*Alex.*, 2508*c*) .... que non lo sepan moros nin cristianos (CMCid, 145). .... juró por Dios que non avia y tal rico omne, nin cauallero, ni Apostóligo, nin cardenal que lo prender quisiesse, que le él non pagasse el ostalaga, por que le cantarian la misa de los muertos (*Florencia*, 429, 30). .... bien ssé que sienpre es Dios tan piadoso et tan sabroso que non desecha viejo nin mançebo (*SEmperatriz*, 558, XXXI, 84).

Que avie de noblezas tantas diversidades, Que no las contarien priores ni abbades (*Milagros*, 10*c*). Tantas [son] las sus virtudes, tantas las sus vondades, Que non las contarien obispos nin abades, Nin las podrien asmar reis nin podestades (*ib.*, 614*a*).

Nunca tal cosa ova nin Genua nin Pisa (*SOria*, 118*d*). El rey don Remiro un noble caballero Que nol venzrien de esfuerzo Roldan nin Olivero (*SMillan*, 412*a*). Non a tal que raiz en ella no la tenga, Nin Sancho nin Domingo, nin Sancha nin Domenga (*Milagros*, 38*c*). .... todas las lenguas del mundo non la poderian contar (*Filiberto*, 52, 1). .... quantos pintores son enel mundo non los poderian tan espantosos fegurar (*ib.*, 57, 35).

VIII. *Nul* s'emploie parfois comme synonyme de *ninguno*, mais seulement comme pronom adjectif:

Non lo sabrie nul omne comedir nin fablar (*Duelo*, 130*a*). Non puede a nuyll omne la cosa mas durar Si non quanto el fado le quiso otorgar (*Apol.*, 341*a*). .... non a consigo nula puebla (*Doc. Ling.*, I, nº 28, 20 (1223).

Avec le substantif *cosa* il forme quelquefois une locution adverbiale [1]):

[1]) Cf. *nullum* = *pas* dans le latin populaire: Plaute, *Cas.*, 795: qui amat, tamen hercle si esurit, nullum esurit; *Rud.*, 1135: tu mihi nullum ostenderis (exemples tirés de Hofmann, *op. cit.*, p. 79).

Digitized by Google

Que yo nulla cosa nol sope dezir de no (*CMCid*, 2202).

Il a également un sens adverbial dans l'exemple suivant, bien qu'il s'accorde grammaticalement avec le substantif:

Mi vida non te celaré nulla (*SMar. Eg.*, 316*a*, 54).

Dans toutes les phrases citées *nullo* est accompagné de *non*. Cette habitude s'est déjà introduite dans le latin avant l'époque romane. Suárez [1]) donne des exemples empruntés aux fueros du XI^e^ et du XII^e^ Siècle: Nullo home non debet prendere suo solare pro nulla mala quae faciat (*Fuero de Villavicencio*).

Il va de soi que cette règle n'est pas sans exceptions. Quand il n'y a pas de verbe, la particule négative manque:

. . . . ellos avran mal Sabor, nos nulla melloranca (*Alex.*, 1597*c*). Fallará qui la (sc. estoria) leya, mucho oro, nulla escoria (*Loor Berceo*, 31*d*);

de même, quand la négation ne se rapporte point au verbe:

. . . . la nuestra buena fama que es leuantada a nada e a nula seria luego tornada (*Alex.*, 1088*c*).

Puis il y a des cas où *nullo*, ayant perdu plus ou moins sa signification négative, s'emploie dans des phrases à sens négatif ou exclusif, p. e. quand le verbe est accompagné de *aduro:*

. . . . la su bella mesnada teniela bien bastida . . . . serie por nula fuerça a duro desordida (*Alex.*, 1274*b*);

ou quand il y a, dans la phrase, une idée de condition ou de consécution (après une principale négative, en ce dernier cas):

Si algunos de mios parientes o null omne chisiere estas heredades che jo do cuemosuo contrariar . . . . (*Doc. Ling.*,

[1]) D. Marco Fidel Suárez: *Estudios gramaticales*, Madrid, 1885, p. 281.

Digitized by Google

I. n⁰. 5, 29 (1220). E n u l l u s homo nostro uel alieno quod isto nostro facto uel nostro mandamento uoluerit disrunpere, habeat iram Dei omnipotenti (*ib.*, n⁰. 253, 15 (1230)). N u l uezino quepredar fora sen rancura que mostrar al maiorino oal saio pectet LX solidos (*FAvilés*, 97, 19).

Nunca tanto pudieron bollir nin trebejar por que de n u l a guisa la pudiesen entrar (*Alex.*, 704*a*). .... nunca tanto pudieron dar nin prometer que pudiesen de Dario n u l rrecabdo saber (*ib.*, 1580*b*).

Après *sine* on employait en latin *ullo;* mais de bonne heure *ullo* a été remplacé dans ce cas-là par *nullo*. Dans *Doc., Ling.*, I, n⁰. 77, 6 de l'année 1195 on trouve encore *sine ulla missione*, mais dans les textes purement espagnols du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle les exemples sont toujours du type suivant: *sen nulla douidança* (A. G. Solalinde: *códice florentino de las „Cantigas", RFE*, V, p. 160).

Comme *ninguno, nullo* peut être renforcé, p.e.

Pues cõmo la cosa que dios quiere guiar n u l a fuerça d e l m u n d o non la puede enparar (*Alex.*, 1370*a*).

IX. Comme synonyme de *ninguno*, employé substantivement, on trouve *nadi* (*nadie*). L'origine de ce mot remonte au participe passé du verbe latin *nasci: natus*, qui est devenu en ancien espagnol *nado*. C'est l'analogie avec le pronom *qui* (et celle de *este* et *ese*) qui en a changé la voyelle finale.

La combinaison *homo natus* se trouve plus d'une fois en latin. En voici deux exemples, empruntés à Diez [1]): optumu' longe post h o m i n e s n a t o s gladiator qui fuit unus (Luci-

[1]) Fr. Diez, *Grammatik der romanischen Sprachen*, Bonn, 1844, vol. III, p. 399.

Digitized by Google

lius, éd. Dousa, 4, 10). Concedere homini nato nemini (Plaute, *Cas.*, 2, 4, 15). Cette habitude se continue dans l'ancien espagnol:

> omne nado (*CMCid*, 151, *SMar. Eg.*, 307*b*, 1; *Fern. Gonçalez*, 239*c*; JRuiz, 798*b*; *Rodrigo*, 317, 56);
> omne de madre nado (*Fern. Gonçalez*, 182*d*; *Alex.*, 2588*d*),

ou avec la forme plus récente du participe:

> omne nascido (*Alex.*, 189*d*; *LEngaños*, 22, 86; *Rim. Palacio*, 1171).

Diez [1]) cite un exemple dans le *Poema de Alexandre* où l'on trouve *nado* sans aucun substantif, employé négativement:

> non es nado que la pueda de color terminar (éd. *Bibl. Aut. Esp.* LVII, p. 188, v. 1315*b*).

Mais ce sont les formes *nadi* et *nadie* qu'on trouve régulièrement:

> . . . . par aquesta barba que nadi non messó . . . . (*CMCid*, 2832). Essi es verdadero, nadi non crea al (*Signos*, 58*d*). . . . . non lo digas a nadie (*LEngaños*, 52, 902).

Comme *ninguno*, *nadi* s'emploie presque toujours avec *non*; excepté quand le verbe manque:

> Si la mugier del debdor dixiere que su marido es catiuo aya espacio de un anno, et todos los debdores respondan ala mugier et ella anadi (*FPlasencia*, 68, 36).

A la p. 28 nous avons démontré pourquoi *nadi* s'emploie aussi en des phrases à sens adversatif; en voici un exemple:

> . . . . nunca mas dise nadi: „aqui yaze fulano" (*Alex.*, 1613*d*).

---

[1]) *loc. cit.*

Digitized by Google

Il faut rapprocher des cas où *ninguno*, placé devant le verbe, s'emploie sans *non* (voir p. 42) le cas suivant, où *nadi* s'emploie seul:

. . . . et que n a d i gela demando (*FPlasencia*, 137, 6).

Quant à l'emploi de *nadi*, il est très varié. Là où il s'emploie, il s'agit le plus souvent d'une négation très forte. Il y a des textes où on ne le trouve pas du tout, e. a. dans le *Fuero Juzgo*, les *Siete Partidas* et la *Primera Crónica General*. D'un autre côté il y a des textes où ce mot est très fréquent. Ainsi, dans le *Fuero de Plasencia* le nombre des cas où l'on trouve *nadi* est le double de celui des phrases avec *ninguno*.

X. Le substantif (*h*)*ome* se rencontre souvent joint à la négation. Déjà dans le latin classique, et même avant [1]), il était très fréquent. Dans l'ancien espagnol, on le trouve souvent sans la négation, avec le sens du pronom français *on*:

Ca sacrilegio ye de quebrantar la fe, que o m n e promete á so rey (*FJuzgo*, VIII*b*, 32). Todo fierro todo fust et toda piedra, et toda cosa con que o m m e puede matar (*FPlasencia*, 32, 13).

Voici des phrases où il se trouve à l'accusatif:

Mandamos á o n que qualquier cosa que la yglesia tobier de testamentos en alg. tiempo otorgada é rrobrada, que la aya é la posya todo tiempo (Muñoz, *Fueros*, 74, 11 (1020). A o n mandamos que sierbo non conoscido ó que non fur provado sierbo, que lo non saquen ende, nen lo dian á nengunt ome (*ib.*, 80, 20).

---

[1]) Cf. *nemo*, provenant de **ne-homo*.

Digitized by Google

On voit donc que, bien que la signification substantive se soit beaucoup affaiblie, le sens de *être humain* lui est resté. Il en est de même quand la phrase est négative:

> .... lo que Dios ayuntó o m e n o n lo departa (*Espéculo*, 268, 14). N o n sabe o m e la carrera del muy alto (*PCG*, 681*b*, 7). Porque uemos et entendemos que n o n puede o m e llegar á saber las cosas granadas de los fechos deste mundo (*LAstronomía*, II, 295, 4). Ca todas las otras cosas, si dios n o n las da a o m n e, non las puede aver (*L. Cav. Esc.*, 483, 10).

Ce n'est que dans les cas où la négation ne porte pas en premier lieu sur le verbe, et que, par conséquent, *non-omne* est synonyme de *non-ninguno*, que nous pouvons dire qu'il est devenu pronom indéfini à sens négatif:

> .... fueras dios, n o n es o m e que te pueda prestar (*Alex.*, 1668*c*). .... tantos fueron los que y moriron de los franceses que n o n a o m n e que les contasse (*PCG*, 332*b*, 26). .... n o n avia o m n e en la villa que non fablase de lo que el fiziera (*Lucanor*, 210, 4). Sepades de cierto que h o m b r e no vos dexara entrar hi entro (*Jayme*, 102, 17).

On le trouve aussi au pluriel:

> .... n o n estauan y estonçe o m n e s que la defender podiesen (*PCG*, 758*a*, 4).

Omne s'emploie aussi pour mettre en relief une idée exclusive, exprimée

a. dans une proposition conditionnelle:

> .... si h o m b r e s del mundo auien buena fama, nosotros .... la soliemos auer (*Jayme*, 39, 1), ... començaron a combater la torre fuertment, et los moros a defenderla valentment, si h o m b r e s del mundo se podien bien defender (*ib.*, 182, 19);

Digitized by Google

b. dans une concessive:

> Ca los plazeres del mundo, por grandes que omne los aya, duran poco (*L. Cav. Esc.*, 461, 16);

c. dans une comparative:

> A tanto eran de ssanta vida Que hay omne que uos lo diga (*SMar. Eg.*, 313*b*, 50). .... los moros tenien et defendien tan bien vna fuerça como hombres del mundo (*Jayme*, 287, 6).

L'emploi fréquent de *omne* a amené divers renforcements. L'expression *omne del mundo* se trouve plus d'une fois dans les exemples que nous venons de citer; nous avons parlé de *omne nado* et *omne nasçido* à la page 47; voici encore d'autres tournures:

> omne vivo (*SOria*, 91*d*), omne de carne (*SDomingo*, 234*d*), omne carnal (*SMillan*, 438*b*), omne nasçido de carne (*PCG*, 621*a*, 20), omne terrenal (*L. Buen. Prov.*, 65, 18), omne del sieglo (Rios, II, 592, 4), omne biuo, nasçido ni por nascer (*P. Alf.* XI, 1604*c*), home que nascimiento haya de mujer (*Cast. Doc.*, 164*b*, 26), ome en el mundo de quantos y sson (*Danza de la Muerte*, 385*a*, 24).

XI. En latin classique le mot *persona* avait presque toujours un sens abstrait, celui de *rôle, personnage* [1]; au V^e^ siècle il se rencontre déjà avec le sens de *personne, individu* [2]. C'est ce sens qui domine dans les textes espagnols du moyen âge. Il s'emploie souvent avec la négation:

---

[1]) H. Rheinfelder. *Das Wort „Persona"* (*Beihefte zur Zeitschr. für rom. Phil.*, 77), Halle, 1928, pp. 6—17.

[2]) *ib.*, p. 67. Cf. aussi: H. Goelzer, *Le Latin de Saint Avit*, Paris, 1909, p. 593: Venerandi portitoris persona. Cuius officii personas archimandritas appellant.

Digitized by Google

. . . . ella lo encubriria mejor que ninguna otra persona del mundo (*Cifar*, 122, 6). . . . . cierto es que nunca persona tanto aministró á lhu Xpo como Sancta Maria (*Tract. SMaria*, 441*b*, 19). . . . . que non lo dixiesse a perssona del mundo (*Jayme*, 184, 4). . . . . no avia persona que se no turbase enla mirar (*Conf.-Amante*, 44, 12).

Pas plus que dans le français et l'italien du moyen âge, la signification pronominale ne supplante tout à fait la signification substantive.

XII. *Uno* s'emploie quelquefois avec le sens de *alguno*:

. . . . fija, mucho vos Saluda vno que es de alcala (JRuiz, 1510*a*).

Employé avec la négation, il est donc synonyme de *ninguno*:

. . . . los que fallavan feridos, matavanlos que non dexavan uno a vida (*Cifar*, 343, 17).

Digitized by Google

5. *NADA* ET SES SYNONYMES.

I. Le verbe *nasçer* s'emploie non seulement par rapport aux personnes, mais aussi aux choses:

> Koxa ke en el mundo naçka (*PYúçuf*, 2*b*). non ha cosa que nasca que tu rred non enlaçe (JRuiz, 1550*d*). Et aun regla en el derecho es, que toda cosa por cualesquier causas es nacida, por ellas mesmas es destroida (*LConsolaciones*, 595*b*, 27).

En latin vulgaire on trouve déjà des passages où le participe du verbe *nasci* détermine le substantif *res*, p.e. *res nata* (H. Rönsch, *Itala und Vulgata*, 345) [1]. Dans l'ancien espagnol on trouve d'une manière analogue: *nada cosa* (Voir M. Pidal, *Orígenes*, p. 366), *cosa nasçida* (*Sem Tob*, 177*a*).

Enfin on a senti le substantif *cosa* comme superflu; à la p. 28 nous avons vu pourquoi le mot *nada* [2]) s'emploie seulement dans les phrases à sens négatif ou exclusif.

> Après cette évolution le verbe *nasçer* peut se rapporter de nouveau à *nada:* non nasce nada en la piedra por mucha lluvia (*L. Buen. Prov.*, 31, 12).

Le type *non-nada* est plus usité que *nada-non*. Même quand *nada* est le sujet de la phrase, on préfère la construction suivante: no nos empesca nada, si nostra com-

---

[1]) cité par C. H. Grandgent, *op. cit.*, § 71.

[2]) Nous avons trouvé *nadi* au lieu de *nada*: . , . . non çelava *nadi* maguer le pesaua . . . . (*Kalila*, 120, 652). Ce sera probablement un lapsus, soit dans le manuscrit, soit dans le texte imprimé. Ce dernier nous semble, d'ailleurs, bien soigné.

Digitized by Google

panna es acrecentada por los franqueados del rey (*FJuzgo*, 99*a*, 3). Par contre, dans la *Confision del Amante* on trouve souvent — conformément à l'usage actuel — *nada* seul devant le verbe.

Les cas où *nada* indique le sens adversatif de la phrase, sont analogues à ceux que nous avons traités aux pages 32 sqq., à propos de *ninguno:*

a. Quand *nada* est le complément d'un infinitif dépendant d'un verbe négatif:

> . . . . et esto fue establecido en santa eglesia porque non quisieron perder n a d a de lo suyo (*7 Part.*, I, 469, 20).
> . . . . dixo que non viniera por tomar nada del (*Lucanor*, 106, 14).

b. Dans une relative dépendant d'une principale négative:

> . . . . nunca uinieron fixicos quili ualiessen n a d a (*SDomingo*, 539*b*).

c. Quand *nada* est précéde de *nin*:

> . . . . non forçar muger n i n n a d a (JRuiz, 1589*c*).

d. Dans une phrase qui renferme une négation attenuée au moyen de *poco*:

> . . . . p o c o uos cumple a uos de saber de mi fidalguia n a d a (*PCG*, 427*b*, 47).

En combinaison avec *poco*, *nada* garde tout à fait sa signification négative; le verbe s'accorde cependant avec la partie positive:

> . . . . nuestra madre que nos amaua p o c o ó n a d a (*Florencia*, 403, 39).

Il est rare que, dans ce cas, on fasse précéder immédiate-

Digitized by Google

ment *nada* de la particule *non* (cf. pour d'autres exemples de non nada, pp. 55, 56, pour non ninguno, pp. 39, 41):

> El que perfetamente sentiere el cargo de los pecados é la ligacion de su ánima, sentirá poco e non nada la pena del su cuerpo (*LConsolaciones*, 573*b*, 7).

De façon similaire on trouve parfois des exceptions à la règle que *non* manque quand il y a ellipse du verbe:

> Dan á los de lara e vizcaya cada año seis mrs. por el sant johan alos otros non nada (*LBehetrias*, 12 *r.*, *a* 27). Dan á los deviseros lara e vizcaya a cada año seis mrs. á los otros non nada (*ib.*, 13 *v.*, *a* 6) [1]).

Très grand est le nombre des cas où *nada* s'emploie sans *non*, parce que la négation n'est en aucun rapport avec le verbe:

> Estonces dixo el rrey a su fijo: „todos estos disen nada, mas dime tu cuya es la culpa (*LEngaños*, 57, 37). . . . . oras tien algo, oras tien nada, que ayna falla ela solda (*Elena*, 59, 128). . . . . cuyde desir algo, e dixe nada (*Cifar*, 312, 25). . . . . faziendo cubdiciar vanidad e nada (*ib.*, 317, 26). do coyda algo en ella tyene nada (JRuiz, 394*d*). . . . . ella todo lo habie por nada cuanto le decie (*LEnxemplos*, 462*b*, 33). Dios me ensalzo de nada (*ib.*, 518*a*, 53). Cosdroe, rey de Persia, que cuasi habia subyugado todo Oriente à su sennorío é habia reducido à los romanos cuasi à nada (*ib.*, 535*a*, 45).
>
> . . . . él fizo todo el mundo de nada (*LEstados*, 298*b*, 7). Ca çierto es que dios crio todos las cosas de nada (*L. Cav. Esc.*, 493, 12). . . . . el ome que el (sc. Dios) crio de nada (*Rim. Palacio*, 1331*b*). . . . . el qual todas las cosas vesibles e non vesibles fizo de nada (*Iosaphat*, 344, 13).

[1]) Ce phénomène n'est pas spécialement espagnol: Jespersen (*op. cit.*, pp. 79—80) donne un exemple de l'anglais (Carlyle, F 4, 223): *no milk in the house! no nothing!*

Digitized by Google

Dans l'exemple suivant le verbe est lui-même employé négativement: Otrosi [natura] non puede facer algo de nada (*7 Part.*, I, 189, 17).

La phrase suivante, où *non* se place immédiatement devant nada, présente une exception curieuse:

¿quién te crió de no nada sinon Dios? (*Cast. Doc.*, 91*a*, 56).

Avec les expressions *tener en nada, tener por nada, tener à nada, reputar por nada, tornar (decorrerse) en nada,* la suppression de *non* est presque régulière:

Aquesta sangre nos a él dada Loco es qui la tiene en nada (*SMar. Eg.*, 317*a*, 47). Lo que el mundo promete tengamos lo en nada (*Rim. Palacio*, 548*a*).

Algunos delos Monges que esto li udian, esta adeuinança por nada la tenian (*SDomingo*, 285*a*). .... aquella mejoria tengo por nada (*Boc. Oro*, 97, 4).

Si tu non nos acorres a nada nos tenemos (*Milagros*, 393*c*).

El caballero reputó por nada lo que le decie (*LEnxemplos*, 499*b*, 35). .... la pequeña cosa por nada es reputada (*LConsolaciones*, 592*a*, 45).

Bien sabia yo al comiençó deste nuestro fecho que esto acaesçeria, e que se nos tornaria en nada a mi e a ty .... (*Kalila*, 50, 993). Ca todo es pasadero y todo torrna nada (*Rim. Palacio*, 1154*a*). .... toda la carga de los muchos pecados sera soterrada en el agua e decorrer se a en nada (*Iosaphat*, 383, 2).

Les exceptions sont relativement rares; elles ne peuvent être dues qu'à l'analogie. Voici toutes celles que nous avons rencontrées:

.... dando á entender que todo su fecho es perdido et que lo non tiene en nada (*LEstados*, 321*b*, 7). .... yo non lo tengo en nada (*Cast. Doc.*, 148*a*, 2).

Digitized by Google

Il faut mentionner aussi un cas avec no nada:

> E rrespondio que por ella (sc. la figura) demostraba que el mundo se avia de mudar y cada ves valer mas poco, fasta que sea tornado en no nada (*Conf. Amante,* 11, 2).

Avec le verbe *preciar* on trouve presque toujours la négation:

> Con todo eso el conde non preciaua nada el quebranto (*Est. Godos,* 103, 33). . . . . la follia le coitava así que non preçiaua nada su seso contra su cobdiçia (*SEmperatriz,* 512, I, 128).

Nous n'avons trouvé qu'une seule exception:

> . . . . todo esto preciava el nada (*Lucanor,* 245, 14).

Quand *nada* est le prédicat, on supprime le plus souvent la négation:

> . . . . si es uertad o si es nada (*Reyes Magos,* 47). Obra de hombre que nada es (*Sem Tob,* 15*a*). . . . . todos son nada en cabo tornados (*Ermitaño,* 388, 19, 8). Mientra aquel perlado ha los ojos abiertos todo su deseo es nada (*LGatos,* 53, XXVIII, 17). ¿qué queda á nos mesmos que somos nada por respecto de ellos? (*LConsolaciones,* 574*a*, 19).

Mais il y a des exceptions:

> Que contra los sus bienes el mundo no es nada (*SOria,* 152*d*). . . . . todo non era nada (*Florencia,* 395, 8). Va . . . . conosçer como non es nada (*Rim. Palacio,* 1520*c*).

Comme nous venons de le dire en passant, ces exceptions s'expliquent en général par l'analogie. En effet, dans la grande majorité des cas *nada* correspond à *non.* Or, il y a des exemples où l'auteur a intercalé *non* dans la phrase, tandis que logiquement ce mot n'aurait pas dû être employé, p.e.:

> De quanto que aduxieron con nada non tornaron (*Apol.,* 419*d*).

Digitized by Google

On aura remarqué que dans bien des cas où *non* doit logiquement se supprimer, *nada* s'emploie tout à fait comme un substantif. Les auteurs du moyen âge l'ont senti comme tel, puisqu'on le trouve quelquefois précédé de l'article [1]):

> querer do non me quieren ffaria v n a n a d a, rresponder do non me llaman es vanidad prouada (JRuiz, 106*b*).

Nada, perdant sa signification de quantité, s'emploie quelquefois pour exprimer la négation pure (pour l'explication de ce phénomène, voir p. 21). Nous trouvons p. e.: E el non lo quiso n a d a (*Lucanor*, 289, 14). Il est clair que *lo* forme le complément direct; il est donc tout à fait illogique d'en ajouter un autre, c. à. d. *nada*. On a continué de sentir *lo* comme le véritable complément, et *nada* ne sert qu'à souligner la négation. Il en est de même quand la phrase renferme une proposition objective:

> Que ellos n a d a non sabien Erodes si lo querie ma (sic) ho bien (*Reyes Oriente*, 319*a*, 13). . . . . si fuer allende los puertos, devel dar plaço de treinte dias, e si non sopier n a d a dò es, ... deue auer plaço de año e dia (*F Viejo*, 124, 6).

Nada s'emploie aussi pour exprimer la négation pure, quand le verbe est accompagné d'un complement indirect:

> Alsabor del prender delo al non pienssan n a d a (*CMCid*, 592). . . . . en esto conosció el rey que aquella una era derechamente su madre, é la otra que non le pertenescia n a d a (*Cast. Doc.*, 102*b*, 2).

---

[1]) Bello-Cuervo (*Gramática histórica de la Lengua castellana*, 6e Ed., Paris, 1898, § 364) cite un exemple du 16e siècle de l'emploi de *nonada* précédé de l'article: ¿Que cosa más ajena de razón que, siendo los hombres tan solícitos en proveerse para todas las *nonadas* de la vida, ser por otra parte tan insensibles para cosas de tanta importancia? (Granada, *Gula de pecadores*, I, 10, § 1).

Digitized by Google

Il s'emploie même quand le verbe lui-même est intransitif:

Maguer faSie tal viento que las naues bolauan, Semeiaua al rrey que n a d a non andauan (*Alex.*, 249*a*). Mas non duro n a d a esta onra a Claudio (*PCG*, 169*b*, 51). .... vos non errastes n a d a en lo faser (*Inf. Lara*, 299, 9).

En latin *nihil* s'employait parfois de la même manière: de Q. fratre n i h i l ego te accusavi (Cic., *Fam.*, 14, 1, 4). Thebani n i h i l moti sunt (Liv., 42, 46, 8) [1]; n i h i l accuso hominem (Cic., *Att.* 10, 5, 3), *nihil* necesse putes (*ib.*, 13, 18) [2]).

La négation peut, d'une manière plus logique, être renforcée par les locutions *por nada, en nada.* A l'origine, la préposition *por* a marqué la cause ou le moyen:

Nos detiene p o r n a d a el que en buen ora naçió (*CMCid*, 3084). Non podia el bon omne la cara alegrar, Ni lo podian p o r n a d a sos omnes confortar (*Milagros*, 682*d*);

pourtant cette idée est allée s'affaiblissant [3]):

Quando lo vido el rey, p o r n a d a non tardó (*CMCid*, 3027). Entendióles el otro que lo querrian matar, Non se osó p o r n a d a con ellos acampar (*Milagros*, 380*a*). ....que non fuese falsada p o r n a d a la Sentençia (*Alex.*, 457*d*).

La préposition *en* marquait le domaine sur lequel s'exerce l'action du verbe:

Al mortal enemigo e n n a d a nol creamos (*Loores*, 187*b*). Amigo, dijo ella, non te mintré e n n a d a (*SOria*, 154*a*). .... non te sospecho e n n a d a (*Kalila*, 196, 313).

---

[1]) cité par Kühner-Stegmann, *Ausführliche Grammatik der Lateinischen Sprache*, Hannover, 1912, II, p. 818.

[2]) cité par Hofmann, *op. cit.*, p. 79.

[3]) Il va sans dire que les diverses phases d'un phénomène linguistique peuvent bien se trouver dans la même époque: cf. G. Ebeling, *Probleme der Romanischen Syntax*, I, Halle, 1905, p. 16: „Wie so oft, gibt die Sprache auch hier dem, der sie aufmerksam beobachtet, selbst die Mittel an die Hand zu begreifen, wie es solcher Ausdrücksweise hat kommen können."

Digitized by Google

Cette idée s'est affaiblie aussi, de sorte que *en nada* a fini par renforcer seulement la négation:

> .... non temendo en nada las menazas del rey (*Iosaphat*, 362, 17). Udió una voz .... Connocióla e non dubdó en nada, Que la del prior era .... (*Milagros*, 291*a*).

II. Dès les premiers siècles de notre ère la signification du mot latin *causa* a subi un changement notable. M. Goelzer [1]) dit par rapport au latin de Saint Avit (± 500): *Causa* finit par prendre le sens très général de *negotium* et même celui de *res;* non seulement il répond à notre mot *affaire*, mais dans maint passage il apparaît déjà avec la valeur du français *chose.*

Dans l'ancien espagnol le mot *cosa* est d'un emploi très fréquent et très divers. Le plus souvent il se dit de choses abstraites:

> Sepas que la cosa con que deue el rrey guardar su rreyno e sostener su poder e honrrar asý mesmo, es mesura (*Kalila*, 142, 4). .... ayuno, que es cosa que apremia mucho la voluntad de la carne (*7 Part.*, I, 83, 8). .... la cosa quelos falcones an mas mester .... es que sean sanos del cuerpo (*LCaza*, 34, 21). Et auien gran rumor et cridos enel estol, et las fustas yuan vnas daca et otras dalla ala ventura, la qual cosa vidiendo el rey, fue puesto en grant temor et pensamiento (*Jayme*, 44, 8);

quelquefois avec un sens spécial, p. e. celui de *procès* (cf. le sens latin):

> Hy esta summa deve aver el iuez y el sayon de la cosa que fuese vencida ó entregada (*FJuzgo*, 20*a*, 29);

phénomène:

---

1) *op. cit.*, p. 601.

Digitized by Google

Quantos lo voz udieron e vidieron la cosa, Todos tenien que fizo miráculo la Gloriosa (*Milagros*, 131*a*);

la vie:

Sepas que es tu cosa toda bien acabada (*ib.*, 136*a*);

l'histoire de la vie ou d'un événement:

En cabo, quando houo su cosa bien contada .... (*Apol.*, 175*a*). Mas por quanto la cosa me feçiste entender En amor hi en grado te lo deuo tener (*ib.*, 74*a*).

Mais il s'emploie aussi pour des choses concrètes:

.... la eglesia es cosa santa et casa de Dios (*7 Part.*, II, 781, 17). La çibdat de Persepolis, cosa tan prinçipal.... (*Alex.*, 1582*a*). .... la ysla de Ponto que es cosa muy nombrada (*PCG*, 84*b*, 7). .... tan grant cosa como era Valencia (*Jayme*, 189, 17);

souvent avec le sens spécial de *possession, propriété:*

Quando houo ssu cosa puesta e bien recabdada (*Apol.*, 619*a*). Muchas vezes la cosa que es de un omne gánala otro por lo tener longo tiempo (*FJuzgo*, 168*b*, 26). .... nin daño ninguno en su persona nin en sus cosas (*7 Part.*, III, 602, 3).

Il s'emploie même en parlant d'êtres animés:

Otrosi decimos que pasando algunt home alguna bestia o otra cosa viva .... (*7 Part.*, III, 216, 28). .... las animalias que son cosas mudas (*ib.*, II, 55, 13). Noe salio a tierra e saco del arca todas las cosas que escaparon vivas (*Boc. Oro*, 68, 22);

de *personnes* [1]):

---

[1]) Cf. aussi Cornu dans *Rom.* XIII, p. 31; et H. Lang dans *Mod. Lang. Notes*, I, pp. 63—64.

Il est curieux que Lanchetas (D. Rufino Lanchetas, *Gramática y Vocabulario de las Obras de Gonzalo de Berceo*, Madrid, 1900) qui donne une énumération des significations de *cosa*, ne fasse pas mention de celle de *personne*, bien que les exemples ne manquent pas chez Berceo.

Digitized by Google

Vidieron el confessor, que era alta cosa (*SDomingo*, 673*a*). Salieron tres personas por essas aberturas, Cosas eran angelicas con blancas vestiduras (*SOria*, 47*a*). La madre de la duenna, cosa de Dios amada (*ib.*, 162*a*). Dexo le la ninuyela, huna cosa querida (*Apol.*, 348*a*). Cosa endiablada, la burçesa Dionisa, Ministra del pecado, fizo grant astrosia (*ib.*, 445*a*). Sacramento ninguno non puede ser fecho si lo non feciere cosa que sea sagrada asi como papa primeramiente, et los otros perlados que son so él (*7 Part.*, I, 49, 32). [la duenna] era la mas rebesada cosa del mundo (*Lucanor*, 117, 13) [1];

de *Dieu*:

Dios, que es la cosa mas noble et mas honrada que podria ser en el mundo (*7 Part.*, I, 69, 26). Dios [que] es cosa spiritual (*LEstados*, 348*b*, 5).

Cependant, au fur et à mesure que l'emploi et le sens de *cosa* se sont élargis, sa signification substantive a diminué. Aussi, très souvent le mot *cosa* se trouve-t-il au singulier, tandis que le mot auquel il se rapporte, est au pluriel:

Myos yernos amos ados, la cosa que mucho amo (*CMCid*, 2353). .... mostrar su poder contra mugeres, que son tan feble cosa (*PCG*, 621*a*, 44). .... non entienden que cosa son pecados (*LGatos*, 40, XVI, 11). .... los buenos amigos son la mejor cosa del mundo (*Lucanor*, 217, 12).

La dernière phrase se rendrait en francais par: les bons amis sont ce qu'il y a de meilleur au monde.

Une autre preuve de l'affaiblissement de la significacion substantive de *cosa* est que dans quelques cas le genre féminin du mot s'est neutralisé:

---

[1]) Le diminutif *cosiella* se trouve aussi pour des personnes: Bien seas tu venido — dissoli al romero — Semelasme cossiella simple como cordero (*Milagros*, 188*c*). Nació la creatura, cosiella mui fermosa (*ib.*, 533*c*).

Digitized by Google

> .... porque non tomen ninguna cosa sinon lo que el rey les mandare tomar (*7 Part.*, II, 65, 14). .... si fuer cosa que non se pueda encobrir, sin decirlo á alguno, debelo decir lo mas guardadamente que pudiere (*LEstados*, 319*b*, 62).

Dans la phrase suivante:

> Mortal tanto quiere decir como cosa que face al home morir (*7 Part.*, I, 122, 15)

cosa a la valeur d'un pronom déterminatif, ce qui montre également qu'on ne saurait plus le considérer comme un véritable substantif. Le sens en est devenu vague à tel point qu'on a fini par l'employer d'une manière pléonastique:

> .... mas non es pan nin vino, cosa es muy meior, — cuerpo es de don Cristo (*Sacr. Misa*, 162*b*). .... mucho serie cosa sin razon et contra derecho de guardar home á aquel quel ficiese traydor (*7 Part.*, II, 160, 14).

Quant au dernier type, il faut se figurer que la phrase la plus simple devrait être: .... serie sin razon et contra derecho de guardar home ...., etc.; on a intercalé le mot *cosa* par suite d'un abus fréquent de ce mot, et pour renforcer l'idée exprimée par *sin razon* on s'est servi de l'adverbe *mucho*, sans se rendre compte qu' alors le substantif *cosa* aurait dû disparaître.

Du moment que des phrases comme celle que nous venons de citer, sont devenues fréquentes, il n'est pas étonnant que, le cas échéant, on ait remplacé le complément prépositionnel par une proposition relative:

> mucho es cosa que á Dios place quando el home salle al otro del tuerto que le tiene (*7 Part.*, I, 129, 10).

Accompagné d'un adjectif, *cosa* perd absolument son sens aux dépens de l'adjectif:

Digitized by Google

Ca convenible cosa ye, que aquel seapenado (*FJuzgo*, IX*b*, 25). .... serie contra razon et cruel cosa de judgar los homes á muerte ó á lision en el lugar que es establecido para servir á Dios et para facer obras de piadat (*7 Part.*, I, 372, 17). .... tantas de ellas (sc. bestias) que serie muy luenga cosa de contar (*PCG*, 57*a*, 6). .... es tan grant et de tan estranna obra que es dura cosa de creer a qui lo non viere (*ib.*, 769*a*, 2). .... otrosi los amigos que es muy fuerte cosa departir unos de otros (*7 Part.*, II, 327, 29). .... cosa ligera es de demostrar a los omes la sapiencia (*Boc. Oro*, 368, 4). Bien entiendo lo que dizes, mas non ayas miedo, ca más cosa ligera es e más presta que tú non cuydas (*Kalila*, 56, 1183).

La place de l'adverbe *más* dans la dernière phrase rend tout à fait évidente la perte de la valeur substantive du mot *cosa*.

Il y a des cas où *cosa*, précédé d'un adjectif, a plutôt une signification adverbiale: Fiera cosa les pesa desto que les cuntió (*CMCid*, 2310). Nenguna muier non se case con otro marido, quando el suyo non es en la tierra, fasta que sepa cierta cosa del suyo si es muerto (*FJuzgo*, 51, 33).

Avec un pronom, c'est la signification pronominale qui prédomine:

Si guiarme quisiere a mi en esta cosa (*Milagros*, 46*b*). Dios, que nunqua quiso la soberuia sofrir, Destorbo esta cosa (*Apol.*, 61*a*).

Desde aqui te prometo qual cosa tu quisieres (*ib.*, 40*d*). Seso de home non puede conoscer complidamente segunt natura qué cosa es Dios (*7 Part.*, II, 14, 18). ....mostrado avemos que cosa es rey (*Espéculo*, 14, 3).

En el nonbre del Padre, que fizo toda cosa (*SDomingo*, 1*a*). Fecha toda la cosa poral soterramiento (*Apol.*, 294*a*).

.... el marido non deve aver de las cosas della ninguna cosa (*FJuzgo*, 57*b*, 9).

Digitized by Google

Il convient de noter le cas suivant:

Que yo nulla cosa nol sope dezir de no (*CMCid*, 2202),

parce que *nulla cosa* signifie ici *nullement* et sert donc à renforcer la négation.

Avec un nom de nombre, le sens du substantif *cosa* s'efface également:

> E los de Caliz, temiendo que los daquel logar y ellos eran una cosa (*PCG*, 15*b*, 50). .... asi como nuestro señor Dios es poderoso sobre todas las cosas, asi nuestro señor Iesu Cristo con él en uno, que son amos una cosa, es poderoso sobre todo (*7 Part.*, I, 81, 7).

De tout ce qui précède, il résulte que dans plusieurs cas l'ancien espagnol *cosa* ne se rendrait pas en français par le substantif *chose*; quand il se trouve seul, c. à. d. sans article ni pronom ni nom de nombre, il se rendrait plutôt par le pronom indéfini *quelque chose*:

> .... si cosa deuiniere que non yaga en la carta, sea en aluedrio delos alcaldes (*FPlasencia*, 70, 34). .... miraglo es cosa que vemos, mas non sabemos onde viene (*7 Part.*, I, 190, 11). Mas si el asentamiento fuese fecho en los bienes del demandado en razon de debda ó por cosa que era obligado de dar ó de facer á aquel que le fizo emplazer .... (*ib.*, II, 457, 27)[1].

---

[1]) *Por cosa que* n'est souvent qu'une conjonction de cause, où *cosa* est entré comme pronom déterminatif:

Todos los de Tiro desque ha ell perdieron, Duraron en tristiçia, ssiempre en duelo uisquieron; Non por cosa que ellos assaz non entendieron, Mas como Dios non quiso ffablar non le pudieron (*Apol.*, 639*a*). Non por cosa que ellas sean masençerradas, mas la lunbre del sol las tiene apremiadas (*Alex.*, 1196*a*).

Cosa, précédé de la préposition *por*, a gardé dans beaucoup de cas sa signification primitive, celle de *cause*, surtout devant un substantif:

Todo omne que del libro al Rey se echare si non por cosa de omezillo

Digitized by Google

Il s'ensuit de là que *cosa*, accompagné de la négation, peut correspondre au français *ne .... rien*. Cependant, ce n'est que peu à peu que la valeur substantive s'est effacée. Elle est encore bien sensible dans les phrases du type suivant, où *cosa* est accompagné d'une proposition déterminative au subjonctif, à sens restrictif [1]):

> .... yo non fiçe cosa por que deua seyer muerto (*Apol.*, 73*b*). .... acordarse han de non facer cosa por donde les venga mal (*Ord. Leyes*, 128, 26). Demas non veo cosa en que dubdar deuamos (*Alex.*, 932*a*). ....non a cosa que tamanno pro tenga commo se non echar omne a bienandança (*L. Buen. Prov.*, 16, 21).

Les phrases suivantes ne diffèrent des précédentes que par le fait que la restriction n'est pas exprimée par une proposition complète:

> Por enganno ganar non ha cosa peor (*Fern. Gonçalez*, 211*a*). .... non ha cosa en el mundo mas vil que la mentira (*Boc. Oro*, 118, 4). .... non a cosa tan fuerte commo dexar omne su sabor (*L. Buen. Prov.*, 5, 2).

Là où *non-cosa* s'emploie d'une manière absolue, la valeur pronominale l'emporte:

> .... non fies en cosa [2]), por que eres oy vivo e cras seras muerto (*Boc. Oro*, 337, 4). Esto non vale cosa, fuyr del siglo ala rreligion e de la rreligion al siglo (*Kalila*, 13, 274). .... como non hobiesen culpa, non habian de

---

(*FPlasencia*, 50, 12). El si el clerigo se ouiere apurgar por cosa de occasion non ayude al lego en despensas nin en calonnas (*ib.*, 66, 31).

Por cosa que peut marquer aussi la concession:

.... que non muestre sanna nin mala voluntad, nin tenga mal condesado en su coraçon por cosa que le fagan, nin que le digan (*Flor. Fil.*, 39, 17).

[1]) L'indicatif dans de telles propositions est très rare: Non denuncies a la tu alma cosa que es vergonçosa (*Boc. Oro*, 340, 2).

[2]) Ms. T.: en ninguna cosa.

Digitized by Google

cosa vergüenza (*Cast. Doc.*, 87*a*, 15). .... tu non sabes ende cosa (*Plácidas*, 127, 9). .... ellos non son cosa (*CMaynes*, 369, 19). Cosa non vos fallecia fuera yo (*Guillelme*, 178, 11). Cosa non les nuçia (JRuiz, 199*b*).

Au XIII[e] siècle cet emploi est encore très restreint. Dans les 125 dernières pages de la *Primera Crónica General* on ne trouve qu'une fois *non-cosa* à côté de 17 fois *non-ninguna cosa* et 18 fois *non-nada*.

A la page 22 nous avons signalé l'emploi adverbial de *non-cosa* pour exprimer la négation pure. En voici quelques exemples:

.... dormia tan fieramente que semejaua que en toda la noche cosa non dormiera (*CMaynes*, 345, 21). .... pasó por y que non se detouo cosa, et llegó á Leni (*ib.*, 377, 23). .... yo non uos miento cosa (*Florencia*, 436, 10). Todo otro amor es de dexar et de esquivar; mas el amor de Dios cosa non se estrannna (sic) (*SEmperatriz*, 557, XXXI, 57).

La négation s'exprime aussi par *non-por cosa, non-en cosa, non-de cosa*. Pour l'explication de ce fait nous pouvons renvoyer à la page 58, où nous avons parlé d'expressions semblables avec *nada*. Voici quelques exemples de cette tournure:

Non se podian los m[or]os por cosa defender (*Fern. Gonçalez*, 193*a*) .... si los otros reyan et trebejavan et fazian dançaş et cantavan et avian sabor del mundo, por cosa non sse moveria ella á tales pleitos (*SEmperatriz*, 525, VII, 58).

Non podria en cosa meior lo enplear Lo que meter podiesse en captiuos sacar (*SDomingo*, 363*c*). ....non semejava en cosa la enperatriz (*SEmperatriz*, 543, XIX, 46).

Mas aquel, que la duenna non amava de cosa.... (*ib.*, 518, IV, 23).

Digitized by Google

Nous devons mentionner spécialement les exemples où le mot *cosa* est accompagné d'un génitif; dans beaucoup de cas il ne sert alors qu'à souligner la négation, comme les passages suivants vont le prouver:

> Non sintiendo la madre del dolor nulla cosa (*Milagros*, 533*b*). .... I fué a buscar a sus ermanos, i no' nde vido cosa (*PJosé*, 278*a*). .... aqueste non fizo ninguna cosa de mal (*Cast. Doc.*, 148*b*, 51). .... nin les parescia en pannos nin en cabellos nin en al cosa de quemadura (Plácidas, 156, 7). .... non ouieron entre sy cosa de pleito de bodas (*Guillelme*, 203, 11). .... aquella en que non ha cosa de amargura sse faz amar et onrrar (*SEmperatriz*, 524, VII, 36). .... cosa de verdat non ha en él (*ib.*, 557, XXXI, 32). En tu persona non vemos cosa de pecado (*LEnxemplos*, 524*a*, 39).

III. *Res* et *ren* se rencontrent, d'après Umphrey et Hanssen [1]), souvent dans les anciens textes aragonais; nous en avons trouvé pourtant aussi en Castille (*Doc. Ling. de España*, I), en Léon (*Elena y Maria*) et en Gallice (*Canc. Gallego-Castelhano*).

Dès l'époque du latin vulgaire le sens du mot *res* s'est étendu. Grandgent [2]) cite un cas où il s'emploie pour des personnes (*bella res*); dans l'ancien espagnol et en gallicien on en trouve aussi:

> .... disen que lo que saben tres, que lo sabe toda res (*Cifar*, 294, 38). vos amei sempre mais que a outra ren (*Canc. Gall. Cast.*, p. 4, v. 20).

---

[1]) Cf. G. W. Umphrey: *The Aragonese dialect*; *Rev. Hisp.*, XXIV, 1911, p. 43; et F. Hanssen: *Gramática histórica de la Lengua castellana*, Halle, 1913, § 563.

[2]) *op. cit.*, § 10.

Digitized by Google

Dans les exemples suivants, l'auteur attribue au mot *res* une valeur substantive; c'est pourquoi il le fait précéder d'un pronom adjectif:

> Mas nulla re nol valíe (*SMar. Eg.*, 310*b*, 40). vidieron que de nuebo nulla ren non ganaron (*SDomingo*, 484*b*). Non val ninguna ren, quien non sabe de mal y de bien (*Elema*, 59, 116). .... que non seades poderosos de uender .... [n]en de allenar neguna ren dela heredat sobradicta (*Doc. Ling.*, I, n⁰ 270, 11 (1212).

Quand *res* n'est déterminé par aucun autre mot, *non-res* est devenu synonyme de *non-nada:*

> Mas non le ffallia hi res (*SMar. Eg.*, 313*a*, 31). ....no sabiendo res de aquesti matrimonio .... (*Jayme*, 2,4). ....non pudo res dezir (*ib.*, 298, 28). ....no osaua fazer res (*ib.*, 20, 29).....non pudo veyer ren (*ib.*, 181, 29).

Comme *nada, res* peut également être employé en correspondance avec un autre terme négatif, et apres *sin:*

> .... quito uos .... que uos conuiento sobredicho non soldadedes forneros .... nin brutiellos nin pannos, nin ren que sea mester .... (*Doc. Ling*, I, n⁰. 98, 13 (1249)). sin dezir res (*Jayme*, 9, 9).

Nous avons vu plus haut [1]) que *nada* possède assez de force négative pour être employé sans la négation quand il est employé prédicativement; *res* ne saurait s'en passer: il faut placer *non* devant le verbe:

> Et quando fueron con el, dixo: „Firamos en ellos, que non son res" (*Jayme*, 46, 29). Et retenerlos a nos no sera res (*ib.*, 77, 11). .... su poder non es res (*ib.*, 200, 6);

ou immédiatement devant *res* (cf. la construction *non-ninguno*, pp. 39, 41; *non-nada*, pp. 54, 55, 56):

---

[1]) p. 56.

Digitized by Google

Senyor, vos loades cascun dia el regno et la ciudat de Mallorchas; mas conquerit Valencia et aquel regno, porque todo es non res en comparacion de aquel (*ib.*, 98, 2).

Cette dernière construction se trouve aussi avec le verbe *tornar:*

sy sola vna onta ouiese a tomar — avrie todo mi presçio en non res a tornar (*Alex.*, 2593*c*).

La forme *no res* est devenue même assez fréquente, spécialement en aragonais; avec l'adverbe *menos* elle s'est figée en complément adverbial:

. . . . el les respuso graciosament, diziendo que el credie bien que ellos lo dizien a buena entencion lo que dizen, no res menos que el querie et deuie sostener aquellas missiones et onoyo . . . . (*Jayme*, 134, 23). Item que cascuns dels capitans ne metran tres (sc. otages) dels sus apropiats de lur companya. E no resmenys los dits mossen Noliuer e altres capitans faran sagrament e homenatge al Senyor Rey o al capita de Rossello (Joaquin Miret y Sans, *Négociations de Pierre IV d'Aragon avec la cour de France; Rev. Hisp.*, XIII, 1905, p. 88, 33). Primerament stablim e ordonam si daqui auant sera atrobat que hom o fembra . . . . renegant lo nom de Deu e no res menyns que [t]omara o matara inffants petits, denit o dedia . . . . que tal hom o fembra . . . . perda lo cors . . . . (Saroïhandy, *El Boque de Bitèrna*, *RFE*, IV, 1917, p. 33).

Comme par *non-nada* et *non-cosa*, la négation pure peut être exprimée par *non-res:*

. . . . mando fazer en Teruel secretament, que hombre del mundo no sabie res pora do se fazie, XX pares de tapiales . . . . (*Jayme*, 148, 2).

Elle peut être exprimée aussi par *non-por res* ou par *non-en res:*

Digitized by Google

Cata non aias miedo, por ren non te demudes (*Milagros*, 293*c*). .... que non querran por Ren lo lazerio perder (*Alex.*, 1818*d*). Et por la razon et deudo que era entre ellos, don Jayme no quiso contrastarle en res (*Jayme*, 113, 3).

Pour nier l'existence de quelque chose, on se sert aussi de *res* suivi du substantif au génitif:

Toda es ffecha de uerdat, Non ay ren de falssedat (*SMar. Eg.*, 307*a*, 5).

IV. Les formes *nient* et *niente:*

Onde vimos ya muchos regnos, que Dios destruyó et tornava á nient polla maldat de los omnes (*FJuzgo*, VIII*b*, 36), ... non deron nen dan por eles niënte (*Canc. Gall. Cast.*, 77, 1534),

qui sont d'un emploi très rare, doivent être rapprochées de l'ancien français *neant* (*niënt*) et de l'italien *niente*.

Pour *nihil*, voir pp. 9, 58.

V. Le mot *parte*, signifiant *part* ou *partie*, indique quelquefois en ancien espagnol un *mot* ou un *groupe de mots:*

.... fallaron las figuras de las letras; et ayuntando las, fizieron dellas sillabas, et de sillabas ayuntadas fizieron dellas partes; e ayuntando otrossi las partes, fizieron razon (*PCG*, 4*a*, 32). E uino por aquel logar o fue depues poblada Roma, y escriuio en un marmol quatro letras de la una parte que dizien Roma (*ib.*, 13*a*, 19). Ca bien como de las letras nasce vierbo, et de los vierbos parte et de la parte razon .... (*7 Part.*, I, 28, 21).

Comme les mots servent à communiquer des idées, *parte* a pris le sens de *information* (cf. l'expression moderne: dar parte de algo). *Parte* s'emploie souvent négativement avec le verbe *saber:*

Digitized by Google

.... semeia que el lidia cada dia, et nos que non sabemos dello parte (*PCG*, 414*b*, 41). .... estarás encobierto que non sabrán de ti parte (*Cast. Doc.*, 157*b*, 33). Et desque vió que non podia della saber parte .... (*CMaynes*, 351, 26). Certas nunca la despues vy nin sope della parte (*Florencia*, 466, 30).

Dans ce cas il est synonyme de *non-nada*, ce qui est tout à fait évident quand il ne s'agit pas de personnes, mais de choses:

Et estando la Mentira tan bien andante, la lazrada et despreciada de la Verdat estava ascondida so tierra, et omne del mundo non sabia della parte .... (*Lucanor*, 114, 5). .... llego a un valle, del qual el no sabia parte (*Conf. Amante*, 23, 11). Ca el duque calladamente estava escondido en una camara alli çerca de que ella no sabia parte (*ib.*, 31, 9). .... si algunt mal o dapño auian fecho en su tierra que non sabia el ende parte (*Inf. Lara*, 250, 7 (1344).

Quelquefois *parte* se vide de son sens aux dépens de *non* ou de *nunca*:

Señor, bien sabet que nos nunca sopimos parte de Galeran, quando se armó .... (*CMaynes*, 364, 7).

Quand l'auteur veut exprimer que quelqu'un, sous le coup d'une émotion quelconque, est au point de perdre ses sens, il emploie quelquefois la même expression:

.... la mesquina de la enperatriz era ende tan espantada que non sabia de sy parte (*SEmperatriz*, 531, XI, 33) [1].

Le mot *nueuas* s'emploie parfois avec le sens de *information*, tantôt sans la négation:

---

[1]) Cf. le texte français de Gautier de Coinsy, v. 1606: L'enpereriz, la lasse dame, De ce que voit moult se merveille Qu'à poines set se dort ou veille.

Digitized by Google

Yrie a saber n u e u a s de aquel cavallo (*Cifar*, 137, 17);

tantôt avec la négation:

> Esmere acá dó era en Rroma con muy grant pesar, porque n o n podia saber ningunas n u e u a s de la infante Florencia, su esposa ....(*Florencia*, 458, 15). .... nunca de ella pudieron saber parte, et non sabian que y andar. Et quando vió que n o n podia ende saber n u e u a s, tornóse á la guerra .... (*ib.*, 453, 2).

Il s'emploie aussi adverbialement pour exprimer la négation pure:

> „Varones, por Dios vos ruego que me judguedes que deuo fazer en pleito de Aubery de Mondisder, á quien yo dé la reyna que era mi muger, que la guardase fasta que fuese en saluo, et ninguno n o n sabe della n u e u a s dó es yda (*CMaynes*, 358, 32).

Le mot *mandado* perd quelquefois ce qu'il a d'impératif pour n'exprimer que la simple information. Pietsch [1]) cite un exemple de l'ancien portugais: *sen mandado da rainha* = without the queen knowing about it (Livro de Linhagens; Nunes, 67). Ailleurs [2]) il avait expliqué de la même manière *SMar. Eg.*, 317: *-e fuyo [Maria] a furto syn mandado de su padre e de su madre* (= s'enfoi en larecin sanz seu de pere ne de mere).

De même, il nous semble que le cas suivant:

> E aun dezimos que los testigos, desque venieren antel judgador, que non deven yr ante que digan su testimonio, nin se deven yr sin m a n d a d o daquel que los avie de recebir (*Espéculo*, 219, 30)

exprime plutôt l'information ou l'approbation que l'injonction.

---

[1]) K. Pietsch, *op. cit.*, II, p. 36.

[2]) *Modern Philology*, XIII (1915—1916), p. 643.

Digitized by Google

Avec ce sens, *mandado* s'emploie souvent en combinaison avec *parte* et *nueuas:*

> Nunca del depues podieron saber parte nin mandado (*PCG*, 728*b*, 30). ....nin mandado nin parte non sabia de su toca (*SDomingo*, 293*c*).
>
> Mas non sabian del Rey nueuas nin nul mandado (*SDomingo*, 508*d*).

Le mot *ardit* perd quelquefois sa signification de *stratagème*, pour être tout à fait synonyme de *nueuas*, comme le passage suivant va le prouver:

> Passadas muchas otras cosas que el rey fizo estando en Lerida, vinieron nueuas ael que todo el pueblo de Valencia generalment se eran ahunidos et auolotados, et que auien derrocadas muchas casas de algunos hombres buenos de la ciudat, et fechos otros muchos males contra la senyoria. Et avn huuo el rey otro ardit, que don Miguel Perez, con grant companya de peones, querie barrear algunos lugares de moros del reyno de Valencia; por las quales nueuas el rey, deliuarados algunos afferes que auie a fazer en Lerida, fuesse a Valencia, et quando fue enla ciudat, enuio Don Pero Ferrandez, fillo suyo, con companyas a cauallo et de piet contra el dicho Migel Perez et sus companyas (*Jayme*, 322, 12).

Or, avec ce sens, *ardit* s'emploie quelquefois négativement avec le verbe *saber*, tout à fait comme les trois mots dont nous venons de parler:

> .... ellos no sabran ardit del como saben de nos (*Jayme*, 160, 1).

VI. Dans les cas que nous venons de traiter, nous avons vu se manifester la tendance de varier selon les circonstances — en particulier: selon les verbes — les moyens

Digitized by Google

que possède la langue d'exprimer la quantité nulle. Ainsi la langue réussit à donner plus de relief à l'expression. La même tendance se fait remarquer dans les cas suivants:

> .... tan grande fué el alegria que ouo en su corasçon que sol non pudo fablar nin veruo (*Florencia*, 464, 2). Non combré un bocado por quanto ha en toda España (*CMCid*, 1021). .... dixo a la paloma que non comiese del trigo grano mientra que durase el verano (*LEngaños*, 48, 790) .... non querien fuȳr nin vn paso señero (*Alex.*. 939*c*). Dios es tan fuerte et tan poderoso que non dexa caer nin desviar sol un paso á quien se en él tiene de buen corasçon (*SEmperatriz*, 557, XXXI, 39).

De même dans l'exemple suivant, où on parle de l'eau de la mer; l'expression *nin gota* est très bien choisie pour renchérir sur la négation:

> .... pues mandote que beuas toda el agua de la mar, y non dexes cosa ninguna, nin gota (*LEngaños*, 62, 1181).

Quand il s'agit des verbes qui expriment la valeur ou l'appréciation, comme *valer, preciar, prestar, costar, dar(por)*, il semble que les auteurs du moyen âge n'ont eu que l'embarras du choix pour trouver un complément convenable. Il va sans dire qu'ils ont puisé dans la vie de tous les jours; or, le numéraire comme moyen d'échange était peu connu au XII^{e} et XIII^{e} siècles; on payait le plus souvent en nature. Voilà pourquoi très fréquemment le „complément de prix" des verbes nommés ci-dessus est un nom de fruit ou de légume.

Dans autant dire toutes les langues modernes on a l'habitude de renforcer la négation par de petits mots désignant des objets de peu de valeur. Cf. pour le français: *mie, goutte*, pour l'anglais: *bit, jot*, pour l'italien: *mica, punto*,

Digitized by Google

pour l'allemand: *Haar, Fetzen,* pour le hollandais: *zier, lor,* etc.

On les trouve aussi chez les auteurs latins, surtout dans la langue populaire [1]): *pluma haud interest, non nauci facere* (Plaute); *non flocci pendere* (Térence). Hofmann [2]), qui en cite plusieurs, croit que ce sont des mots affectifs du langage.

Le peuple s'en sert souvent pour exprimer une négation énergique. Voilà pourquoi les poètes du moyen âge, dont la langue et le style sont plus proches du langage populaire que ceux des prosateurs, en font un usage fréquent, surtout quand ils parlent de choses qui se trouvent au delà du domaine de la réalité.

La nature même des histoires que traite Berceo, les approprie à l'emphase, nous dirions presque: à l'enflure. Il en est de même de l'auteur du *Cantar de Mio Cid,* de celui de l'*Alexandre* et de celui du *Poema de Fernán Gonçález.* Quant à Juan Ruiz, son style riche et succulent s'accorde très bien avec ces expressions affectives populaires. Pero López de Ayala, au contraire, est un pessimiste, qui critique la société; par conséquent il est plus sobre dans ses images.

M. Nykl [3]) a dressé une liste de ces petits mots les plus en usage au moyen âge espagnol. Il termine par inviter les autres hispanisants à compléter cette série. Dans l'énumération que nous allons donner, nous suivrons sa division, à une légère différence près, en marquant d'un astérisque les mots qu'on trouve déjà chez M. Nykl. Nous nous sommes

---

1) E. Bourciez, *Eléments de linguistique romane,* 2e éd., Paris, 1923.

2) *op. cit.,* p. 82.

3) A. R. Nykl, *Old Spanish terms of small value* (*Modern Language Notes,* XLII, 1927, pp. 311—313).

Digitized by Google

efforcé d'éviter, dans la mesure du possible, de donner les mêmes exemples.

A. Fruits et légumes:

**aio* (ail)

non daua por laSerio quanto valie vn a j o (*Alex.*, 1705*d*).

**arveja, erueia* (pois)

Non vale tres a r v e j a s todo tu poderio
(*Fern. Gonçalez*, 268*c*).

Dizian que Dionisia nin su companyera
Non valien contra ella huna mala e r u e i a (*Apol.*, 367*c*).

auellana (noisette)

todo non lo preSçio quanto tres a u e l l a n a s (*Alex*, 244*d*).

castanna (châtaigne)

Vuestro oro e vuestra plata e vuestras donas, todo sea enpleado en pobres e en las cosas de Dios asy que valía de vna c a s t a n n a non finque convusco fuera lo que vestides (*Guillelme*, 175, 14).

los que conel fyncaron no valgan dos c a s t a ñ a s
(JRuiz, 1122*d*).

cermeña (poire muscadelle)

Desque salyo del canpo, non valya vna ç e r m e ñ a
(JRuiz, 241*a*).

**chirivia* (panais)

Non lo preçiaba todo quanto tres c h i r i v i a s
(*SDomingo*, 70*d*).

Que non valen a tanto cuemo dos c h i r i v i a s
(*Loor Berceo*, 42*b*).

faga (faîne)

Si en esto me yerras nunca te prestaré tres f a g a s
SIldefonso, 324*a*, 25).

Digitized by Google

**faua* (fève)

Toda su maestría non valie una h a v a (*Milagros*, 591*d*).
mas esti denodejo non valdria vna f a u a (*Alex.* 1546*d*).
mas á la çima non dava por ella una f a v a
(*SEmperatriz*, 550, XXIV, 40).

**figo, figa* (figue)

quanto dexo no lo preçio un f i g o (*CMCid*, 77).
todo esto non uale uno f i g o (*Reyes Magos*, 8).
Ca el tu amigo — a pos el mio non val vn mal f i g o
(*Elena*, 59, 124).
mas todo su esfuerço non les valio tres f i g a s (*Alex.*, 821*c*).

**grano* (grain)

Io nunqua te tollí valia de un g r a n o (*Milagros*, 229*c*).
nol daua avantaja quanto seria vn g r a n o (*Alex.*, 684*d*).

mançana (pomme)

Non dariedes por ssu uestidura
Huna m a n ç a n a madura (*SMar. Eg.*, 314*b*, 8).

**nuez* (noix)

. . . . certas yo non los precio una n u e z, ca non son cosa
(*CMaynes*, 369, 19).
. . . . amenazando mucho al duque don Aymes él et todo su linaje; mas el duque non daría por ende dos n u e z e s (*ib.*, 358, 1).

pera (poire)

Desend los otros pueblos non valdrien una p e r a
(*SMillan*, 407*d*).

**prisco* (pêche)

Con ella el tanborete, syn el non vale vn p r i s c o
(JRuiz, 1230*d*).

**puerro* (poireau) *asado*

non dio el Rey por ello vn p u e r r o *asado* (*Alex.*, 1919*c*).

Digitized by Google

B. Pièces de monnaie [1]).

**dinero*

Non li prestaban fisicos quanto val un dinero (*SMillan*, 127*b*).

mas todo non lo prescio quanto vn dinero val (*Alex.*, 42*d*).

non darie por ellas vn dinero (*Jayme*, 120, 12).

**maravedy*

quien a monjas non ama, non vale vn marauedy (JRuiz, 1339*d*).

**meaja*

.... aueredes la posada á vuestra voluntad, que vos non costara una meaja (*CMaynes*, 354, 17).

Nin á ty nin á los de Rroma non preçio yo una meaja (*Florencia*, 419, 23).

**pepion*

di que por todos ellos non darias vn pepion (*Alex.*, 67*c*).

nunca pierde faronja nin vale vn pepion (JRuiz, 641*b*).

sueldo (sou d'or; valeur d'après Tolhausen: 55 réaux $11^1/_3$ maravédis)

que non valien çinco sueldos los que eran fincados (*Alex.*, 2018*b*).

Estos me an tanto mal fecho que fuera del muro ó de carcavan non me dexaron valiá de cinco soldos (*Guillelme*, 239, 10).

C. Petits animaux.

gorrion (moineau)

dixo que nol preçiaua quanto vn gorrion (*Alex.*, 652*d*).

**langosta* (langouste)

non valio Su Inperio quanto vna langosta (*Alex.*, 1791*c*).

---

[1]) Pour la valeur, voir l'article de M. Nykl, p. 311, note 3.

Digitized by Google

moxquito (moustique)

Y mas que un moxquito
El tu cuerpo non vale (*Sem Tob*, 286*a*).

D. Autres mots.

açento (accent)

nos me podria çelar quanto vale vn açento (*Alex.*, 44*d*).

agalla (galle)

Ellos por las mis voçes tres agallas non daban (*Duelo*, 19*c*).
Tirar non lis podieron valient una agalla (*Milagros*, 87*c*).

****bodígo*** (petit pain)

Qui ansi non lo face, non meresce un bodígo
(*Loor Berceo*, 7*d*).

cannavera (laîche)

Mas non li valió tanto commo tres cannaveras
(*SMillan*, 53*d*).
Non valien sus armas quanto tres cañas veras (*Alex.*, 691*d*).
Sy fuere la menaSa de Alixandre verdadera
non vale nuestro Reyno vna vil cañavera (*ib.*, 2407*c*).

çapato (soulier)

Creyo que non me preçia quanto a su çapato (*Apol.*, 314*d*).
Non val toda mi agucia cuanto vale un zapato
(*SIldefonso*, 325*b*, 24).

çatico (morceau de pain)

[el rico] que al poble Sant laçaro non dio solo vn çatico
(JRuiz, 247*a*).

clauo (clou)

dezie que por Su pleito vn clauo non darie (*Alex*, 2539*c*).
El rrey non preçió un clauo Ssu aver (*P. Alf.* XI, 355*a*).

cortesa (croûte)

non dare por el malo vna mala corteSa (*Alex.*, 953*d*).

Digitized by Google

feste (= fétu?)

el primero apost deste non vale mas que vn f e s t e (JRuiz, 487*c*).

fuelle (soufflet)

Que non ualien X f u e l l e s los que eran ficados (*Alex.*, 1876*b*, éd. *BAE*, LVII).

**gallara* [1])

Non daba una g a l l a r a por omne losengero (*SLaurencio*, 22*d*).

huevo (œuf)

De todo vuestro aver non quiero yo valía de un h u e v o (*SEmperatriz*, 552 XXVI, 27*)*.

migaja (miette)

nol presto m i g a j a toda su guarniçion (*Alex.*, 168*c*).

murgon (marcotte)

De guisa faredes que no'nde quedará m u r g o n (*PJosé*, 298*d*).

paja (paille)

nol preciauan una p a i a (*PCG*, 305*b*, 32).

Yo vna p a j a non diera
Por quantos son en Espanna (*P. Alf. XI*, 858*c*).
. . . . nin diera vna p a j a por la sanna de mi padre (*Guillelme*, 212, 10).

pan (pain)

Todas sus amenazas un p a n non gelas preçiaba (*Loores*, 161*d*).

Que sin ella (sc. bendiçion) non podria un p a n valer (*SIldefonso*, 324*b*, 34).

**pico* (point)

non quieres ver nin amas poble grand nin chico,
nin delos tus thesoros non le quieres dar vn p i c o (JRuiz, 247*c*).

piñon (pomme de pin)

vuestros dichos non los preçio dos p i ñ o n e s (JRuiz, 664*d*).

[1]) Pour la signification, voir l'article de M. Nykl, p. 311, note 4.

Digitized by Google

**tiesto foradado* (pot à fleurs)

El seso de los omnes flaco es e menguado,
Non vale contra Dios un tiesto foradado (*Duelo*, 198*a*).

Comme on l'aura remarqué, il ne s'agit pas toujours exactement d'un complément de prix; l'emploi des noms d'objets de peu de valeur n'est pas borné aux verbes qui marquent la valeur ou l'appréciation. Cependant, quand il s'agit d'un autre verbe, on aime le plus souvent à insérer un substantif en rapport avec *valer*, comme le prouvent quelques-uns des exemples cités: Io nunqua te tollí valia de un grano; non me dexaron valia de cinco sueldos. Plus tard l'ideé de valeur au sens quantitatif s'est perdue dans plus d'un cas, de sorte qu'on trouve des expressions telles que:

De bien nin dixi nin fiçi un dinero valia (*Loores*, 176*c*). Nin prisieron de danno quanto val un cabello (*Milagros*, 325*b*). E syn el non fazemos valia dun dynero (*Fern. Gonçalez*, 660*c*). Mas nol enpedecieron valient una erveia (*Milagros*, 505*d*).

Enfin, les exemples suivants prouvent qu'on a fini par abandonner complètement l'idée de valeur:

Ni li fizo de danno un dinero pesant (*Milagros*, 324*d*). sus parientes le dixieron que se non espantase de cosa, nin dubdase el can quanto una paja (*CMaynes*, 361, 18). .... non vos miento nin grano (*SDomingo*, 262*d*). Echo sobrel enfermo, tornó luego tan sano, que mas non paresçio dela lepra vn grano (*ib.*, 478*c*). .... diole a todo fuego, nol dolie migaja (*Alex.*, 1876*b*). .... fazia y muchas cosas, que non enpeceria nin migaja, si mas linpias fuesen (*Lucanor*, 121, 7). E yo con pessar grande non puedo deçir gota (JRuiz, 1518*c*).

Nous nous sommes borné aux locutions qui revêtent véritablement une forme négative; notre liste aurait été plus

Digitized by Google

longue, si nous y avions admis des phrases qui ont une tournure affirmative, mais qui n'en servent pas moins à exprimer une idée négative, telles que:

tanto daua por ello cõmo por vn tavano (*Alex.*, 2002*d*).

Par contre, il y a lieu de faire mention des phrases suivantes qui expriment la négation d'une manière plus ou moins prolixe:

Non preçiaua su castigamiento Mas que ssi fuesse hun viento (*SMar. Eg.*, 308*a*, 10). Ca omne que non vede, yaz en grant angostura, Nin sabe do yaz Burgos, nin do Estramadura (*SDomingo*, 573*c*). Non vedie de los oios mas que con el polgar (*ib.*, 597*b*). Solamiente el fumo non se llegó a ello, Nin nuçió más que nuzo io al obispo don Tello (*Milagros*, 325*c*).

Le mot *punto* mérite une place à part. Les significations principales de ce mot sont:

point (sens mathématique):

Maldicha sea tu meleçina, que non veo nin punto (*LGatos*, 53, XXVIII, 8);

moment [1]):

Por la preson del rey de Nauarra no tardedes punto ne hora de exequir et complir las prouisiones que vos hauemos enuiadas por nuestras cartas (J. Miret y Sans: *Négociations de Pierre IV*; *Rev. Hisp.*, XIII, 1905, p. 112, 12). Et el non se detouo nin punto (*PCG*, 739*a*, 46).

petit sujet spécial dont on s'occupe:

Vn punto aqui tenemos çierto y non dudado, Que qual quier que por juyzio de Dios fuere condenado, Que por pura justiçia fue asy examinado (*Rim. Palacio*, 1314*a*).

---

[1]) Cf. *puntada* avec le même sens: Non dormi esta noche sola una puntada (*Duelo*, 160*c*).

Digitized by Google

Ce qui relie ces trois significations, c'est l'idée de petitesse. Par extension, les auteurs se sont servis de ce mot pour exprimer quasi tout ce qui a peu d'étendue. On le trouve souvent suivi d'un génitif:

> el santo parayso do non pueden morir, do non podran vn punto de lazeria sofrir (*Alex.*, 2314*c*). Non iaz en tus falagos punto de piedat (*SLaurencio*, 43*b*). Que non sentia un punto de todos los dolores (*SOria*, 146*d*). .... la obscuridad do nunca entrara puncto de claridad (*Sacr. Misa*, 133*c*). .... posieron los escarauacos estiercol de bueys e de bestias. E las abejas non quisieron prouar punto dello (*LGatos*, 56, XXXI, 6).

Sans le génitif, *punto* peut se rapporter à toutes sortes de verbes:

> Non li nuzió nin punto (*Milagros*, 365*b*). Mas non me puede todo esto vn punto confortar (*Alex.*, 43*d*). Sant Pablo tribulado, quando se vio estar Entre gentes que non podia vn punto aprouechar (*Rim. Palacio*, 1472*a*). .... nos tienta noche et dia, mas non á pró de la alma nin punto (*SEmperatriz*, 551, XXV, 15).

Punto sert donc à renforcer la négation; dans les cas cités il garde cependant plus ou moins sa valeur de substantif. Voici deux exemples où il montre clairement sa signification adverbiale:

> .... enuian a dezir al rey .... que en esto el no dupde punto (*Jayme*, 114, 30). Empero el rey huuo desplazer porque vido que ellos estauan muyt alegres et que non auien cura punto dela onta et danyo quel rey auie recebido (*ib.*, 239, 15).

C'est surtout en Aragon que l'emploi de *punto* était très fréquent [1]; il s'y continue jusqu'à nos jours [2].

[1] Cf. aussi G. W. Umphrey: *op. cit.*, p. 42.
Pour les régions de l'ouest, cf. *Canc. Gall. Cast.*, p. 132, v. 2095 (note).
[2] P. e.: no m'a escrito pon (Hanssen, *op. cit.*, § 643).

Digitized by Google

6. NUNCA, YA, MAS, JAMAS, A NINGUNA PARTE.

I. Comme on le sait, la structure de la phrase dans l'ancien espagnol se distingue par le fait que, très souvent, le sujet suit le verbe. Le complément adverbial, au contraire, se prépose de préférence au verbe. Voilà donc, dès maintenant, assignée à l'adverbe *nunca* [1]) sa place dans la phrase.

En règle générale, cet adverbe ne s'emploie pas avec la négation *non*. Cela demande une explication. Pourquoi *ninguno* et *nada*, précédant le verbe, s'emploient-ils avec la particule *non*, tandis que *nunca* seul suffit à exprimer la négation? Pour donner une réponse plausible à cette question, il faut bien se rendre compte que les cas où *ninguno* précède immédiatement le verbe, sont relativement rares, parce que l'on trouve très souvent, en effet, quelque membre de la phrase inséré entre le sujet et le verbe; en outre, *ninguno* sujet est placé en général après le verbe, comme c'est le cas pour tous les sujets; enfin, pour ne faire entrer en ligne de compte que les cas où *ninguno* se trouve immédiatement devant le verbe, il faut encore exclure ceux où il s'emploie adjectivement devant le substantif. *Nunca*,

---

[1]) La forme la plus ancienne qu'on rencontre presque régulièrement dans les textes du XIIIe siècle, est *nunqua;* la consonne finale de la forme *nuncas* qu'on rencontre sporadiquement (cf. *Alex.*, 134*d*) est due à l'analogie d'autres adverbes: *mas*, *jamas*, *después*, etc.

Digitized by Google

au contraire, est presque toujours suivi immédiatement du verbe. Voilà pourquoi on aura trouvé superflu d'exprimer la négation *non*. D'ailleurs, *nunqua* d'après son origine a été senti de tout temps comme essentiellement négatif, tandis que *nada* n'est devenu pronom négatif que grâce au concours du mot *non*.

Quelque fixe que soit la place de *nunca* dans la phrase, il y a des cas exceptionnels qu'il faut envisager. Quand l'accent tombe sur une autre partie de la phrase, on trouve parfois *nunca* placé après le verbe qui, dans ce cas, est précédé de *non*:

> Contra nos non fue fecho nunqua tan mal ensayo (*SMillan*, 207*d*). Ca non lo (sc. traydores) fueron nunca nuestros anteçes[s]ores (*Fern. Gonçalez*, 420*c*). Non se ensañe mi señor nunca contra los sacerdotes (*Cast. Doc.*, 126*b*, 25). .... por llorar tu mucho por tos fijos non los podras nunqua cobrar por ende (*Inf. Lara*, 238, 11). Si en paz ouiera Judas, aquel traydor, Nunca el pensara de vender al Señor: Non puede el diablo ser nunca morador En casa que ay paz, concordia y buen amor (*Rim. Palacio*, 540).

Il est a croire que l'emploi ordinaire de *non-ninguno* et de *non-nada* a influencé cette construction.

Il faut attribuer à cette même influence le fait que *nunca*, placé devant le verbe, est pourtant quelquefois accompagné de *non* [1]:

> Si tu non deçendiesses yo nunqua non subria (*Loores*, 97*c*). De partirme del mal nunca non ovi cura (*ib.*, 177*c*).

[1]) Zauner (A. Zauner, *Altspanisches Elementarbuch*, 2e aufl., Heidelberg, 1921) sacrifie un peu la justesse à la concision quand il déclare (§ 187) d'une manière apodictique: Das Adverb *nunca* verlangt beim Zeitwort die Negation; diese entfällt aber wenn *nunca* dem Verb vorangeht.

Digitized by Google

nunca omne ensieglo non fizo tan mal seso (*Sacr. Misa*, 209*c*). Nunqua este dia no lo cuyde veyer (*Apol.*, 545*a*). nunca en esti Siglo tan mal non barataron (*Alex.*, 1640*b*). vno nunca Sin otro non los verien andar (*ib.*, 1975*d*).

Cette construction se trouve presque exclusivement en poésie; encore y est-elle relativement rare.

Quant à la signification, *nunca* — comme *numquam* en latin peut se rapporter: *a*, au passé; *b*, au présent, pour exprimer une vérité générale; *c*, au futur:

a: iure otrossi quela cosa nunqua uendio (*FPlasencia*, 110, 29). .... muchos dellos nunca tan mal dia hobieron desde el dia que nascieron .... (*Boc. Oro*, 164*a*, 51).

b: .... la saludacion nunca se face sinon á persona viva (*7 Part.*, I, 103, 28). Omne que non ha amor, Nunca puede bien faser (*P. Alf. XI*, 383*a*).

c: Et digouos que si esto non fazedes, que non saldredes daqui nunqua (*PCG*, 413*b*, 1). .... nunca telo Dios perdone tal fecho como este que tu fisieste contra nos (*Inf. Lara*, 275, 4).

Comme *numquam* [1]), il ne sert quelquefois qu'à renforcer la négation, abstraction faite de toute idée de temps:

Fijo, quando nasçiestes nunqua sentí dolores (*Duelo*, 126). Pero porque Dios nunca quiere que el que mal fecho faze, que finque sin pena .... (*Lucanor*, 186, 6). El velador adormeció que nunca despertó fasta la mañana (*CMaynes*, 385, 29).

Nous devons maintenant envisager quelques cas où *nunca* perdant sa force négative s'emploie avec un sens exclusif. On remarquera qu'alors *nunca* se place très souvent après le verbe.

[1]) Cf. Plaut., *Pers.*, 218, cité par Hofmann, *op. cit.*, p. 81: numquam ecastor hodie scibis.

Digitized by Google

1. On le trouve dans des parties de phrase ou dans des subordonnées dépendant d'un verbe négatif; *nunca* accompagne alors un infinitif ou fait partie d'une proposition substantive ou adjective:

non temo de RiqueSa auer nunca fallencia (*Alex.*, 45*b*). .... non creades que los cristianos, de que una vez vuelven las espaldas, que nunca tornan .... (*LEstados*, 323*a*, 54). Dios non sufra que entre mi et vos nunca tal amor aya (*SEmperatriz*, 513, II, 17). E dixo un omne a Socrat: Non te vi aver nunqua cuydado. E dixo el; Yo non he cosa ninguna que por perdida nunqua me cuydado prende (*L. Buen. Prov.*, 21, 12).

2. *nunca* correspond à un des mots demi-négatifs: *pocos, apenas, adur*:

Et avn dize don iohan que pocos lugares vio el nunca tan bueno (sic) de todas las caças (*LCaza*, 69, 3).

.... apenas puede ser que lo nunqua podades cobrar (*PCG*, 419*b*, 17).

Adur pudieron nunqua los omnes sospechar del que fuesse cobdicioso ni escasso (*ib.*, 139*b*, 18).

3. La phrase renferme un mot commençant par un préfixe négatif (*de*), ou un verbe à sens négatif (*quedar*), ou une préposition négative (*sin*):

.... los phisicos son ya desesperados de nunca te poder sanar (*PCG*, 577*a*, 16).

.... mas dalli adelante quedo de numqua fazer y obispo de los circumcidados (*ib.*, 149*a*, 54).

Asi man desanparando, sin les nunca meresçer (*Rim. Palacio*, 758*a*).

4. La négation peut être exprimée par l'interrogation; celle-ci peut être: *a*, directe; *b*, indirecte:

a: ¿Quin uio numquas tal mal, sobre rei otro tal!

Digitized by Google

(*Reyes Magos*, 107). E dixeronle los mandaderos: „Sennor, ¿qual rrey viste tu nunca que matase los mandaderos? (*Boc. Oro*, 284, 4). ¿Vistes nunca tal, un açor arrebatar vn niño? (*Kalila*, 58, 1236).

b: .... preguntal si fiziera numqua otro uaso tal cuemo aquel .... e el dixol que no (*PCG*, 112*b*, 21). .... preguntaua a sus yentes si uieran numqua otro que lo tan bien fiziesse. (*ib.*, 127*a*, 3) Acuerda te, yo te rruego, si nunca desechados Viste de Dios a los buenos, nin del desanparados (*Rim. Palacio*, 926*c*).

5. Dans la phrase il est question d'une condition hypothétique:

Lo que te ovi dicho por esto lo diçia, Que si nunqua tornasses en essa tal follia, Cadrias en logar malo, e en grant malatia (*SDomingo*, 429*b*). Prometiol que si nunca cobrasse su estado, El serviçio en duplo te sera gualardonado (*Apol.*, 140*c*).

6. Il s'agit de mettre en relief une généralisation:

Quantos nunca murieron en qualquiera edat .... Vernan en essi dia ante la magestat (*Signos*, 24*a*).

7. Il y a un superlatif qui précède:

.... fue el mejor caçador que el nunca vio (*LCaza*, 39, 13). Antes que nunca comida, el sospiro me viene (*Rim. Palacio*, 923*a*). .... ay vnas asnas la más fermosas que nunca oñe vido (*Kalila*, 126, 145). Vos sodes el rrey mejor, Que nunca se bió en Seuilla (*P. Alf. XI*, 1212*c*).

8. Dans les propositions comparatives d'inégalité:

.... començol ella amouer sus razones de amor .... et rogarle mas que nunqua fiziera (*Gen. Est.*, 353, 190). .... me semejaua que andaua á caça e fallaua vn cieruo mayor que nunca vy e cuydaualo tomar (*Guillelme*, 230, 18).

Digitized by Google

9. Dans les phrases qui contiennent un verbe d'empêchement [1]):

> .... defendió al rey que de allí adelante nunca fuése á caza en domingo (*LEnxemplos*, 536*a*, 12).

De même que *ninguno* cède quelquefois la place à *non-alguno*, la forme analytique *non-umquam* se rencontre en latin au lieu de *numquam*. Avec le même sens on trouve en latin postclassique *non-aliquando* [2]). De ce dernier mot provient l'adverbe *alguandre* qu'on ne trouve que dans quelques textes, p. e. dans les *Glosas Silenses*: postquam nunquam [alquantre] accedant [non aplekan] ad ordinem sacerdotii [3]); dans le *Cantar de Mio Cid*: Longinos era çiego, que nunqua vido alguandre (v. 352), una deslealtanza ca non la fizo alguandre (v. 1081) et dans le *Misterio de los Reyes Magos*: Ual, Criador, atal facinda fu nunquas *alguandre* falada o en escriptura trubada? (v. 33—35).

Diez [4]) et Morel Fatio [5]) avaient fait provenir le mot *alguandre* du latin *aliquantum* ou *aliquantulum*; c'est

---

[1]) Aux chapitres 7 et 11 nous verrons qu'après un comparatif d'inégalité et après un verbe d'empêchement on trouve très souvent la négation *non*. On peut donc dire que l'emploi de *nunca* dans ces deux cas indique plutôt le sens négatif que le sens exclusif de la phrase.

Cette même remarque s'applique à l'emploi de *ninguno*, de *nada*, de *jamas* et de *nin* en des cas pareils.

[2]) Cf. K. Sneyders de Vogel, *Syntaxe historique du français*, Groningue-La Haye, 2e éd., 1926, p. 377, note: Ut non putarem aliquando altiores vidisse (*Itin. Hier.*, 41, 4).

[3]) M. Pidal, *Origenes*, p. 18, n°. 126. Dans J. Priebsch, *Altspanische Glossen*, *ZfrPh.* XIX, c'est le numéro 111.

[4]) *Gramm. der rom. Sprachen*, I, p. 361.

[5]) *Rom.*, IV (1875), p. 7 sqq.: *Recherches sur le texte et les sources du Libro de Alexandre.*

Digitized by Google

Cornu [1]) qui a tiré au clair l'origine de ce mot, en le faisant dériver du latin *aliquando*. La publication des *Glosas Silenses* qui est postérieure à l'explication émise par M. Cornu, ne laisse plus aucun doute sur la question de l'étymologie d'*alguandre*.

Comme on l'aura remarqué, dans le deuxième des exemples cités cidessus *alguandre*, bien qu'ayant un sens positif, s'emploie pour renforcer l'adverbe négatif *nunqua*. D'autres mots ou expressions à sens positif peuvent s'employer de la même manière:

> Los angeles del çielo farán grant alegria, Nunca maior de aquella fiçieron en un dia (*Signos*, 51*a*). Ovieron ricas bodas e muj grand alegria, Nunqua maior siquiere ovieron en un dia (*Milagros*, 346*a*). nunca se ouo Bellana vn dia mas espierta (*Alex.*, 534*d*). . . . . la gracia de dios ha mester el cauallero, commo aquel que toma estado en que vn dia nunca puede seer seguro (*L. Cav. Esc.*, 455, 3). nunca paso vn tiempo tan fiera Romeria (*Alex.*, 2188*c*).

Pourtant de telles combinaisons sont très rares; le plus souvent la négation renfermée dans *nunqua* se communique à l'autre terme, de sorte qu'on trouve *nunqua* combiné avec: en ningunas sazones (*Signos*, 39*d*; *SOria* 55*b*), en ningund tiempo (*L. Cav. Esc.*, 503,13; *Doc. Ling.*, I, no. 203, 16 (1295).

Parmi les autres renforcements de *nunca* il faut citer: en este mundo (*Loores*, 156*d*; *SOria*, 78*b*; *Alex.*, 965*d*); en esti (el) sieglo (*SMillan*, 280*b*; *Milagros*, 488*d*; *Alex.*, 1640*b*); en esti suelo (*Milagros*, 420*d*); en sos dias (*SMillan*, 442*d*; *Alex.*, 664*d*); dias nin noches (*SMillan*,

[1]) *Rom.*, X (1880), p. 75.

Digitized by Google

331*c*); en todas mis dias (*SEmperatriz*, 556, XXXI, 22); en vuestra vida (*Roncesvalles*, *RFE*, p. 110, v. 21); por tienpos de la su bida (*P. Alf. XI*, 1376*c*); mientra el mundo durare (*Kalila*, 104, 241); para siempre (*PJosé*, 33*c*).

Au lieu de *nunca* on trouve quelquefois la négation de son antipode, c. à. d. la forme *non-siempre*. Pour l'explication de cette tournure nous renvoyons à la page 180, où il est question de l'emploi de *todo* dans des phrases négatives. En latin la forme *semper-non* pour *numquam* n'était pas inconnue, quoiqu'elle s'employât principalement dans la langue populaire [1]).

Voici deux exemples où *non-siempre* a le sens de *nunca*:

> Creedme de conseio, fazed lo que io mando, Que siempre non vengamos de tal guisa plorando (*SMillan*, 213).
> .... fue omne que se non pago sienpre de las hufanas nin de las gentilezas del mundo (*PCG*, 728*a*, 45).

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on trouve quelquefois *siempre* et *nunca* dans la même phrase:

> ....siempre i nunka se parte nuestra amor (*PYúçuf*, 44*c*). ....sienpre la tal rriqueza nunca les fallecio (*Rim. Palacio*, 522*d*) [2]).

---

[1]) Cf. Stolz-Schmalz, *op. cit.*, p. 642.

[2]) Pietsch, *op. cit.*, II, p. 38, citant ce dernier exemple, se demande s'il faut corriger le texte; c'est que probablement le premier de nos exemples ne lui était pas connu. Il ne s'agit donc pas d'un cas isolé, du reste cette construction n'est pas dépourvue de logique: la rédaction que donne M. Schmitz du Poème de José (*Rom. Forsch.*, XI, pp. 315—411) nous en fournit une étape antérieure:

Que para siempre i nunca se parte el nuestro amor (v. 33*c*). Cf. aussi: Entre ty (sc. la serpiente) y el ome enemistad auras, Y tal que para siempre nunca feneçeras (*Rim. Palacio*, 1447*c*). .... adonde por syenpre el nunca paresçe (*Revelacion de un hermitaño; ZfrPh.*, II, p. 69, 200).

Digitized by Google

Parmi les expressions synonymes de *nunca*, nous citons comme les plus usitées:

pour le passé: noche e dia (*SMar. Eg.*, 312*b*, 62); en ninguna sazon (*SOria*, 99*b*); en sus dias (*Milagros*, 478*d*); en toda la su vida (*SDomingo*, 395*d*; *Alex.*, 1754*d*);

pour le présent: en el siglo (*Alex.*, 1704*c*); en este mundo (*SOria*, 78*b*); en ningun tiempo (*Ord. leyes*, 68, 24);

pour le futur: en toda la tu vida (*Sem Tob*, 297*c*); daquì adelante (*Cortes*, 38, 11; *Iosaphat*, 336, 29); por quanto el mundo durar (*P. Alf. XI*, 1696*d*).

II. L'adverbe *ya*, provenant du latin *jam*, a souvent le sens de *déjà*:

> Hercules, de que ya oyestes dezir .... (*PCG*, 9*b*, 4). Et esto fue, segund dize ell arçobispo, en el XVI anno del regnado del rey don Alffonso; otros dizen que en el XVII[0] anno, otros dizen que mas auie ya que regnaua el rey don Alffonso (*ib.*, 546*b*, 46).

En beaucoup de cas on le rendrait plutôt par *dès ce moment*:

> Ya lo vede el Çid que del rey non avie graçia (*CMCid*, 50). Hya va el mandado por las tierras todas (*ib.* 939),

ou par *désormais*, surtout quand il s'emploie par rapport à l'avenir:

> .... mas querien morir ya que non ueuir en aquel crebanto (*PCG*, 464*b*, 12).

La combinaison de ces mots doit être considérée comme un renforcement de non-para siempre: Dijo: „Todos aquellos que guardades la mi palabra, muerte non morredes para siempre" (*Cast. Doc.*, 224*a*, 9). ... darles-he vida perdurbable, é non parescerán para siempre (*ib.*, 224*a*, 48).

Au surplus, nous renvoyons à la p. 100 où nous avons cité un exemple de *siempre* et *jamas* se trouvant dans la même phrase.

Digitized by Google

Les autres emplois de *ya* ont ceci de commun avec les précédents qu'ils marquent tous, plus ou moins, ce qui est imminent ou inévitable, cf.: .... cuydando que se querie ya del todo yr el ynfante Roboan .... (*Cifar*, 265, 13).

D'après Menéndez Pidal, l'interjection *ya* est d'origine arabe (*Cantar de Mio Cid*, I, p. 298).

Ya indique donc en général le temps ou le moment à partir duquel une action a lieu ou n'a pas lieu, selon que le verbe est employé affirmativement ou négativement. Cependant, quand il est employé avec la négation, quelques nuances de signification de ce mot sont possibles. Il faut distinguer les cas où l'adverbe *ya* précède, de ceux où il suit la particule *non*. Quand l'auteur veut insister sur le moment désigné par *ya* et qui sert de point de départ pour un nouvel ordre de choses, c'est cet adverbe qu'il place en tête:

> .... toda es demudada, ya non es pan ni uino nin delo que fue nada (*Sacr. Misa*, 186*a*). Sseñora, ssy la vuestra merced fuese, tienpo era ya de me yr, pues en buen sosiego tenedes la vuestra tierra e ya non avedes porque me detener aqui (*Cifar*, 293, 34). Et a poco de rrato començol' a tomar la rrabia de la muerte, et ella rrepintierase si pudiera, mas ya non era tiempo en que se pudiese fazer (*Lucanor*, 120, 1). .... miémbrete que otros fueron ante de tí que ya non son al mundo (*Cast. Doc.*, 163*a*, 80).

A plus forte raison *ya* est placé le premier, quand l'idée de temps est soulignée par l'addition d'un ou de plusieurs mots placés immédiatement après *ya*:

> Ya uarones, companna buena! este tuerto non fue fecho a uos mas a mi, cuya fe et lealtat fasta aqui non fue crebantada; mas ya daqui adelante de guardar fe non me puedo alabar (*PCG*, 541*b*, 18). ....ya agora non judgarás nin condenarás a ninguno delos que solias falsa mente condenar (*Filiberto*, 51, 27).

Digitized by Google

Par contre, quand le temps à partir duquel une action a lieu, est marqué par quelque adverbe ou locution précédant le verbe, on trouve *ya* placé après *non*:

> Ante que matásemos los caballeros fuese eso de ver; mas agora non es tiempo ya de dejarlo así (*Cast. Doc.*, 169*b*, 16). .... lo que vos quisierdes que sea poridad, non lo digades a ninguno, ca despues que dichon fuere non sera ya todo en vuestro poder .... (*Cifar*, 223, 4).

Quand au contraire c'est la négation elle-même qui doit être mise en relief, c'est l'adverbe *non* qui occupe la première place:

> Ca aquel que es vivo, en vano dize mal del muerto, ca el muerto non puede ya entender el castigo, ni se puede emendar (*FJuzgo*, 12*b*, 7).

L'adverbe d'intensité *tan* réclamant toujours une affirmation ou une négation absolues, il est clair que dans les phrases consécutives qui dépendent de cet adverbe, *non* se place avant *ya*:

> ....se uio tan maltrecho de la enfermedat que no era ya pora andar en guerras (*PCG*, 212*b*, 54). .... los infantes eran ya tan cansados de lidiar que non podian ya mandar los braços parā ferir con ellos (*Inf. Lara*, 274, 14).

Il en est de même de l'adjectif *tanto*:

> ....tantas eran las lagrimas e el llorar que cada dia tenia por sus fijos que non podia ya bien veer (*Inf. Lara*, 289, 15).

De la même façon, c'est surtout à la négation suivante que les conjonctions consécutives *de guisa que* et *de manera que* ce rapportent:

> .... metieron en ellos espanto muy mayor que antes; de guisa que los moros non lo pudieron ya soffrir

Digitized by Google

(*PCG.*, 405*b*, 6). .... era enamorado del de guisa que lo non podie ya soffrir (*Gen. Est.*, 349, 61). .... fueron muy quexados de fambre, de manera que lo non podien ya soffrir (*PCG*, 30*a*, 24).

Nous avons essayé de signaler la différence entre l'emploi de *ya-non* et de *non-ya*. Inutile de dire que cette différence n'est pas toujours évidente; très souvent elle n'est que dans la pensée de l'auteur. Aussi est-il impossible en général de marquer cette différence dans la traduction. Comme on peut le constater facilement d'après les exemples donnés, les deux locutions se rendent en français par *ne-plus*; il n'y a que quelques phrases avec *ya-non* où cette traduction serait moins exacte, c. à. d. quand il s'agit d'une action qui ne saurait se prolonger ni se répéter:

Et el rey le fizo dezir en algarauia por vno de aquellos de Tortosa, que non huuiesse miedo, que ya non morrie pues era en su poder (*Jayme*, 70, 12).

III. *Mas* n'exprime pas toujours la comparaison de supériorité (cf. le chap. 9); comme le lat. *magis*, il s'emploie aussi comme adverbe de quantité, soit avec un verbe affirmatif, soit avec un verbe négatif [1]):

Dan cada año cada vassallo al dicho don tello .... dos marabedis .... e si mas de vna persona mora en el solar que non pagan mas (*LBehetrias*, 98 *r.*, *a* 13). .... don Mudarra, por Dios e por mesura non me des mas, que asas me abonda el golpe que me diste (*Inf. Lara*, 309, 17).

Il se rapporte souvent à la durée d'une action; alors il a la valeur d'un adverbe de temps:

---

[1]) Pour les cas où *no* précède immédiatement l'adverbe *más*, voir pp. 127, 183.

Digitized by Google

.... commo puede dormir el ojo que non sabe si se abrira mas de aquel adormimiento si non sele abriere Dios para rrescebir gualardon? (*Boc. Oro*, 382, 13).

Employé dans une phrase affirmative, *mas* correspond souvent à un ou plusieurs mots qui indiquent le commencement de l'action, et en désigne alors la continuité:

Por fazer entender a los omes desentendudos que nos .... avemos poder de facer estas leyes tambien como los otros que las fezieron ante de nos, oy mas queremos lo mostrar por todas estas maneras (*Espéculo*, 7, 4). Evad aquí vuestros fijos, quando vuestros yernos son; de oy mas, sabed qué fer dellos, Campeador (*CMCid*, 2122). Et desde oy mas, vaya cada vno a sus heredades (*PCG*, 589*a*, 8).

Il s'emploie aussi avec un verbe négatif:

.... fue luego su uia que no parescio mas (*PCG*, 201*a*, 31). E no ouieron y mas los vuandalos que veer (*ib.*, 212*b*, 3).

Alors il correspond très souvent à l'adverbe *nunca* dont il est presque toujours précédé:

.... nunqua mas tenga portiello ninguno (*FPlasencia*, 51, 1). Eso mesmo serie del clérigo que fuese fallado en heregia et se dexase della jurando que nunca en ella mas tornaria (*7 Part.*, I, 294, 22). .... nunca me mas veredes en vuestra casa (*Inf. Lara*, 293, 16). .... nunqua maes non ayan poder de tornarse dest fecho (*Doc. Ling.*, I, nº. 266, 49 (1206).

.... tornaron el agua sobrel, por que mas nunqua lo fallasen (*Est. Godos*, 15, 24).

Dans les exemples que nous venons de citer, *nunca* et *mas* se rapportent au futur. Voici deux exemples où ces mots se rapportent au passé:

Esta fue la postremera uez que ese don Aluar Peres entro en Castiella, et nunca mas paso el puerto (*PCG*,

Digitized by Google

739*a*, 39). .... mientre este rey don Alffonso uisco n u n q u a el (sc. Almiramolin) m a s oso uenir a Espanna (*ib.*, 556*a*, 50).

Comme dans les phrases affirmatives, le commencement de l'action peut être indiqué par une locution adverbiale:

.... d o y m a s n o n auemos que dubdar (*PCG*, 596*a*, 38). E dixoles: D e o y m a s n o n uos guardedes de my (*Guillelme*, 215, 6).

IV. Si nous comparons maintenant *non-ya* et *non-mas*, nous constatons que ces deux formes négatives ne diffèrent guère quant à la signification; en effet, on les rendrait toutes les deux en français par *ne-plus*. Cependant, comme nous l'avons déjà fait remarquer en passant, *ya* marque plutôt le commencement de l'action et *mas* la continuité indéfinie. C'est donc tout à fait naturel qu'on trouve ces deux adverbes employés ensemble pour donner plus de relief à l'expression. Or, la force du mot *ya* employé seul, tendait à s'affaiblir, comme les deux exemples suivants vont le prouver:

Quinze días conplidos en las bodas duraron, çerca de los quinze dias y a s van los fijos dalgo (*CMCid*, 2251). Sorteávanles el campo, y a les partien el sol (*ib.*, 3610).

On trouve *ya-mas*, écrit en un ou deux mots, dans des phrases affirmatives et négatives.

Dans les phrases affirmatives, il se rapporte au passé et au futur; le sens est celui de *désormais* ou de *toujours*:

La duenna con el bispo avie esta entencia, Mas finaronlo todo en buena abenencia, I a m á s ovieron ambos amor e bien querencia, Encerraron su vida en buena paciencia (*Milagros*, 573*a*). E pues que alli arribaron, touo que era y a m a s en saluo (*PCG*, 34*b*, 47). Dios fue un comiençó de todas las cosas que fueron et son et seran i a m a s (*ib.*, 172*b*, 32).

Digitized by Google

Il se combine quelquefois pléonastiquement avec *sienpre*

E sienpre jamas honraron por aquel logar (*SIldefonso*, 326*b*, 36). Finco esta sentençia asi como vna estrella, Por que sienpre jamas nos acordemos della (*Rim. Palacio*, 692*c*).

Iamas et *sienpre* (*siempre*) *jamas* sont parfois précédés d'une des prépositions *por* et *para*; ces mots se placent rarement entre les deux termes:

....veȳen que los caȳdȯs serien por jamas çiegos (*Alex.*, 688*d*). ...car auie por jamas con ellos paSes fechas (*ib.*, 1124*d*).

En el nombre de dios padre et fijo et spu. sco. que son tres personas et un dios que biue et regna por siempre jamas (*FPlasencia*, 163, 9). .... gana para sí perdimiento para siempre jamas (*7 Part.*, II, 114, 6).

El ome pecador quisiera en su maldat Durar jamas por sienpre, syn otra variedat (*Rim. Palacio*, 1454*a*).

La vieille langue possède plusieurs moyens de faire ressortir l'idée de la continuité indéfinie:

....ayas sienpre buena nonbradia por sienpre jamas (*L. Buen. Prov.*, 56, 18). .... glorificadero para sienpre jamas, amen (*Iosaphat*, 366, 15). .... por el siglo de los siglos, por sienpre jamas, amen (Schiff, 216, 26).

Voici maintenant un cas où *iamas* s'emploie dans une phrase négative; nous allons reproduire tout le passage parce qu'il démontre clairement qu'en ancien espagnol *iamas* n'exprimait pas nécessairement la durée illimitée de l'action:

Cuéntase en un hestoria de un rey de Inglaterra que habia nombre Endagorus, que un domingo, á la hora de la misa, fué á caza, é sant Demistrano vestióse para decir la misa, é estando allí por grand spacio, el rey non vino; é oyó commo un ángel dijo el oficio de la misa é *kirieleyson* é despues *Ite missa est.* E de que vino el rey, dijeron al sancto hommo que dijese misa, é dijo que non queria

Digitized by Google

ya mas decir misa, é defendió al rey que de allí adelante nunca fuése á caza en domingo (*LEnxemplos*, 536*a*, 5).

Les cas suivants, comme d'ailleurs l'exemple précédent, prouvent qu'à l'origine on a bien senti la valeur des parties composantes:

...non a ya el mas que atender (*PCG*, 289*b*, 18). Paulo començal estonces a rogar quel non acrescentasse mas en su dolor nil fiziesse sofir mas ya otra uerguença (*ib.*, 290*b*, 38). ja non posso mais tardar (*Canc. Gall. Cast.*, 111, 1895).

Quand l'auteur veut insister sur le point de départ de l'action plutôt que sur la négation, il place *jamas* avant *non*:

Todo auer de usura despues que doblado fuere iamas non le logre (*FPlasencia*, 82, 31). .... enel punto que el espiritu se aparta del cuerpo enese punto el su cuerpo finca muerto et jamas non byue (*Filiberto*, 56, 34). Desd'aquel dia, sennora, en que te vi, e qui fui preso por ti, ja mais non ouve alegria (*Canc. Gall. Cast.*, p. 17, v. 212).

Le dernier exemple prouve que *jamas* peut très bien se rapporter au passé.

Voici encore quelques cas où *non* précède; on s'apercevra que *jamas-non* et *non-jamas* équivalent à *nunca*, comme *jamas* dans les phrases affirmatives a le sens de *siempre*:

Curiadvos non cayades ia mas en tal fallençia (*SMillan*, 277*b*). .... despues que las lenguas de los homes han puesto mala nombradia sobre alguno, non la pierde jamas (*7 Part.*, III, 558, 10). Ca los enxemplos buenos Non mintieron jamas (*Sem Tob*, 166*a*).

Nunca et *jamas* se trouvent quelquefois dans la même phrase:

Non osaron los moros nunqua iamás foir (*SDomingo*, 442*a*). (A) nuestrros fyjos e fyjas jamas nunca (los) veremos

Digitized by Google

(*Fern. Gonçalez*, 435*d*). E salieron amos de la cueua e fue cada uno a su parte, e iamas nunca y uieron al dragon (*PCG*, 9*b*, 34).

Voici un cas où *ja* marque encore nettement le commencement de l'action:

Ya nunca vos yo mas veré (*P. Alf.* XI, 893*d*),

mais le plus souvent cette fonction spéciale s'est perdue; si l'auteur tient à exprimer ce commencement, il doit le faire au moyen d'autres mots:

Et dalli adelante nunqua osaron los moros iamas enuiar demandar a los cristianos tributo de donzellas (*PCG*, 361*b*, 5).

Voici encore quelques spécimens de la manière dont l'ancienne langue souligne l'idée de continuité dans les phrases négatives:

....nin jamas non yredes á ferias en toda vuestra vida (*Guillelme*, 242, 19). ....nunca jamas Se vidieron en toda la Su vida (*Alex.*, 1726*d*). Por que de su talante quisyera porfiar Y siempre del pecado jamas non afinar.... (*Rim. Palacio*, 1455*a*).

Dans les cas suivants on trouve *jamas* — seul ou en combinaison avec *nunca* — avec un sens exclusif:

a: après un superlatif ou un mot équivalent:

Esta es la mas nueua cosa que iamas mouiessen hombres contra su senyor (*Jayme*. 266, 26). Aquella noche maguera en que ellos asy estodieron que les fue la postremera que anbos en uno touieron jamas en toda su vida (A. Paz y Mélia, *Poesías intercaladas en la crónica troyana romanceada; Rev. Hisp.*, VI (1899), 74*a*, 18).

b: dans une proposition conditionnelle:

....sy jamas te conteçe prendras mala Sabor (*Alex.*,

Digitized by Google

559*c*). El rey dixol muy sannudamientre que lo non farie et si nunqua iamas gelo dixiesse, quel mandarie echar alli do so padre yazie (*PCG*, 372*a*, 10).

c: après un verbe d'empêchement:

Entonçe le defendió que jamás nunca le ello fablase (*SEmperatriz*, 515, II, 67).

V. Pour indiquer le lieu, l'ancien espagnol se sert, dans les phrases négatives, de la forme analytique *a ninguna parte*:

Ca a parte ninguna non trovaba confuerto (*SDomingo*, 404*b*). ....no sabien entonce a ninguna parte omne tan letrado ni tan sabidor cuemo Lactancio era (*PCG*, 183*b*, 33). ....no podie fallar a ninguna parte fisico quel pudiesse dar conseio (*ib.*, 183*b*, 43). .... cuidando que no auie salida a ninguna parte (*ib.*, 226*a*, 40).

Au lieu de cela, on trouve parfois des formes périphrastiques:

Que en alto nin en baxo non fallo abrigo (*Ermitaño*, 387, 6, 4). Que non quisso que se perdiesse christianismo desde Roma fasta Santiago (*Rodrigo*, 356, 1119).

Digitized by Google

7. *NIN* [1]).

I. La conjonction *nin* sert à la fois à exprimer la négation et à relier deux phrases ou deux parties de phrase.

A. Quand elle relie deux phrases négatives:

1⁰. Elle accompagne le verbe de la seconde phrase [2]); la négation dans la première phrase s'exprime régulièrement par *non*:

> Yo non so de tal uida, nin fiz tales bondades (*SDomingo*, 239*c*). .... enuio rogar al rey de Valencia quel non fiziesse tuerto nin passasse a sus cosas por ninguna guisa (*PCG*, 552*b*, 2). .... el que non se precia mucho nin es orgulloso da buen pres á su cuerpo e á su alma (*Flor. Fil.*, 49, 16).

2⁰. Pour donner plus de relief à la négation dans la première phrase, on y trouve parfois *nin* au lieu de *non*:

> Tres dias e tres noches sóvo en oracion, Nin comió, nin bebió, nin exió de lection (*Milagros*, 807*c*). .... nil torno la cabeça nil quiso rresponder (*Alex.*, 623*b*). .... ami paresçe que estas preguntas atales nin fazen avos mengua de melas preguntar, nin pertenesçen ami de vos Responder aellas (*L. Cav. Esc.*, 475, 1).

---

[1]) Outre les formes *ni* et *nin* on trouve aussi *ne* et *nen*: enoles finco por demandar nenguna cosa de moble ne de raiz, ne por herentia ne por helemosina, ne por nenguna guisa (*Doc. Ling.*, I, nº. 268, 37 (1210). .... pollos derechos ye fecho el rey, et non por sua persona, nen él non está tan firme por sua persona como está polla ondra del regno (*FJuzgo*, V*b*, 30).

[2]) L'habitude qu'avait l'ancienne langue d'employer *non* devant le verbe dans les phrases négatives, n'était donc pas générale. Parmi les mots exprimant la négation, ce sont *nunca* et *nin* qui, dès les premiers textes, s'imposent assez pour rendre superflu l'emploi de *non*.

Digitized by Google

Mais le contraire se trouve aussi: l'emploi répété de *non*:

yo non lo ose asmar, non lo ose comedir
con que caras podamos a nuestras tierras yr (*Alex.*, 1596*c*).

3⁰. Dans les exemples cités le mot *nin* précédait toujours immédiatement le verbe, à moins d'en être séparé par un pronom atone. Quand cependant la construction de la phrase ne permet pas de rapprocher les deux termes dont il est question — ce qui est notamment le cas quand les deux phrases reliées par *nin* ont un sujet ou un complément différents — il est nécessaire de répéter la négation renfermée dans la conjonction, en plaçant *non* devant le verbe [1]):

Non lo sabrie nul omne comedir nin fablar, Nin io que lo padesco non lo se regunzar (*Duelo*, 130*a*). Sabed qu'el ladron non furtó ami los paños, nin la gulpeja non la mataron los cabrones, nin el alcahueta non la mató la vegedanbre, nin la muger del alhageme non le tajó su marido las narizes, mas nos mismos le fezimos (*Kalila*, 30, 419). Porque los engaños de que fablamos en las leyes deste titulo non son iguales, nin los homes que los facen nin los que los reciben non son de una manera .... (*7 Part.*, III, 647, 9). Yo non prenderia rey, nin a mi non seria dado (*Rodrigo*, 333, 483).

L'on trouve la même construction quand l'auteur répète le sujet de la phrase pour éviter la monotonie d'une énumération: ....el omne non es piedra, nin el omne non es arbol, nin el omne non es vestia nin ave, nin el omne non es ayre nin agua nin fuego nin tierra nin el omne non es angel nin diablo (*L. Cav. Esc.*, 488, 10).

Les dérogations à la règle que nous venons de formuler, sont fort peu nombreuses. Nous en avons rencontré deux:

Et las azemblas no pudieron puyar la cuesta con las viandas ni el rey pudo deuallar a comer (*Jayme*, 101, 25).

[1]) En latin postclassique l'emploi de *non* devant le verbe n'était pas inconnu; cf. K. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, p. 769.

Digitized by Google

.... nin Ponpeyo sopiera uencer, ni Julio Cesar pudiera seer uençudo (*PCG.*, 79*b*, 38).

En revanche, on trouve plus fréquemment la répétition de *non* là où il aurait pu être supprimé, la conjonction *nin* se trouvant tout près du verbe:

La fija nadi non la meta en arrafenas, ni non la enpenne (*FPlasencia*, 117, 1). Todo omme quadrellero que furto o algun mal fecho fiziere en la partiçion pechelo commo ladron, si prouado et sea pregonado que mas non tengan portiello de conceio ni non sea recibido en testimonio (*ib.*, 124, 16). E sopo don Ordon Pedrez loqueuendio, e sopieron el maestro elos freres loque compraron, e nonseles encrobio y ninguna cosa, ni nonse entorparon en algo (*Doc. Ling.*, I, nº. 265, 27 (1206). E si por aventura paresquiere otra carta desta heredad de don Fernando, o del monesterio nomrado, non vala ni aya fuerza, ni non vala otra carta sino esta (*ib.*, nº. 266, 70 (1206).

B. Quand la conjonction *nin* relie deux membres d'une phrase:

1º. Elle se place devant le deuxième de ces membres, tandis que le verbe prend la forme négative à l'aide de *non*:

Non quiso el mezquino pedir uino nin pan (*SDomingo*, 340*b*). non te venga cobdiçia nin amor nin despecho (*Alex.*, 58*b*). .... non cata enello razon nin cordura (*L. Cav. Esc.*, 476, 10).

Il va sans dire que la négation auprès du verbe peut être exprimée par d'autres mots, p. e. par *nada*; Menazados nos a que aquell que li fablare De comer nin de beuer nada le ementare (*Alex.*, 466*a*).

Quand le premier des deux membres est trop éloigné du verbe, la négation du verbe se répète quelquefois:

.... mandoles que non le feziesen manifiesta ninguna cosa destas, las quales engendran tristeza en esta vida, non muerte nin vejez nin enfermedat .... (*Iosaphat*, 337, 18).

Digitized by Google

Quand la négation ne porte pas sur le verbe, celui-ci se trouve souvent à la forme positive, mais alors le premier des membres reliés par *nin* réclame la marque de la négation:

> .... est (sc. Abraham) offrecio a Dios non cabron nin carnero (*Sacr. Misa*, 200*c*). Davanli por pitanza non mazanas, nin figos, Mas fumo e vinagre, feridas e pelcigos (*Milagros*, 246*c*).

2⁰. En général donc, quand deux membres d'une phrase sont reliés par *nin*, ce n'est que le dernier des deux qui est précédé de cette particule négative. Cependant, afin de renforcer l'idée négative, on trouve dans certains cas le mot *nin* également devant le premier terme de la combinaison [1]):

> nin por sol nin por plubia non fuya acubierto (*SDomingo*, 22*d*). Non podien de grant cueyta nin leer nin orar (*SMillan*, 297*c*). Mas la buena red que face el home, nin ave nin venado nin otra cosa que por ella pase non la puede quebrantar (*LEstados*, 360*a*, 3).

Quelquefois, au lieu de placer *nin* devant la première partie de la combinaison, on l'accole au verbe:

> Pero en tod esto nin le obedecie Seuilla nin Cordoua (*PCG*, 558*b*, 5). Et cuenta la estoria que perdio alli Garci Garciaç por su escaçesa el cuedado de catar las espenssas, et nin ouo el gouernamiento nin la onrra dend (*ib.*, 669*a*, 27).

D'autre part, on trouve parfois au lieu de la répétition de *nin*, celle de *non*:

> .... non leuando pan con sigo, non agua, non otra cosa ninguna pertenesçiente a comer, non vestido de otra

---

[1]) Quand c'est le sujet qui se compose de différentes parties, le verbe se met tantôt au singulier: nin beldat nin linaje no li pudo guaryr (*Alex.*, 1388*c*), tantôt au pluriel: nin el sol nin la luna non son nuestros pagados (*ib.*, 1186*b*).

Digitized by Google

vistidura .... (*Iosaphat*, 390, 17). Pues que ansí es, cualquier ánima santa que fuere llamada por tales señales, non cobdicia cosas terrenales, non cosa fallecedera, non cosa que aplace por breve tiempo ó deleite .... (*LConsolaciones*, 587*a*, 43).

Quand il est clair que la négation ne se rapporte pas au verbe, celui-ci se trouve quelquefois à la forme positive:

.... estaua assy nin bien dormido nin bien espierto (*PCG*, 603*a*, 20). Et los moros que morauan en los arrauales estauan con el Çid nin seguros nin temerosos (*ib.*, 575*a*, 7).

La phrase suivante démontre qu'il y a d'autres cas où l'on constate cette omission de la négation devant le verbe, surtout quand les parties de la phrase reliées par *nin*, précèdent:

E ni el padre ni la madre ayan poder de meiorar en esta heredad al un nieto demas que al otro (*FJuzgo*, 72*b*, 4).

C. *Nin* sert quelquefois à relier une phrase négative à une phrase positive (comme en latin et en vieux français):

Por oios e por cara vertienli agua fria, Nin por voçes quel daban non recudie Maria (*Duelo*, 112*a*). .... yo me parto agora de vos para siempre, nin quiero ser vuestro heredero (*Cast. Doc.*, 91*a*, 17). Fuye el consentimiento nin solo por pensamiento non matarás (*Tr. Doctrina*, 374*a*, 40). Velaron con espanto nin punto non dormieron (JRuiz, 1098*b*). Et por ser á Dios bien junta se partiera de todo el mundo nin queria otra conpanna sy non de su libro (*SEmperatriz*, 561, XXXV, 29). Ca yo de todo mi coraçon demando: sey mi ayudador nin me desanpares nin me menospreçies, dios mi salut (*Iosaphat*, 394, 36).

Quand il s'agit de deux membres de phrase, dont le second est négatif, les auteurs se servent le plus souvent de *que no*; cf. les exemples suivants, dont le premier a été

Digitized by Google

cité et commenté par Diez [1]) et le dernier par Northup [2]): mas nos preçiamos, sabet que menos no (*CMCid*, 3300); Çierta mente estos son asnos, que non leones (*LGatos*, 45, XXIII, 13).

D. Dans certains cas on se sert de *nin* pour insister sur la négation, p. e.:

> Vos sabedes bien que el enperador nunca se rrie, e al que le pregunta por que non rrie, luego le manda cortar la cabeça; e este infante aun non es sabidor desto, e nin lo entiende (*Cifar*, 311, 9). E toue por bien de ... non creer lo que non cunpliese, e nin seguir lo que non entendiese (*Kalila* 8, 127). .... dixieron que nin lo recebien, ante morien (*Est. Godos*, 95, 24). Non tenien que quemassen nin una pugesada (*S. Millan*, 332*d*). Non paresçio ninguno nin de los sus priuados (*Apol.*, 330*b*). Por buena fé, nin el arista non aciende mas el fuego, que este fazer la guerra (*Est. Godos*, 76, 7). .... tanto era magra et negra et amariella que nin el malo omeçida desleal .... non la pudo conosçer (*SEmperatriz*, 545, XX, 26).

> De même dans la phrase suivante, où il y a une anacoluthe: .... muy fea e muy cruel cosa serie e contra natura, el omen comer carne de ome, nin aun con fambre (*Cifar*, 24, 25).

Ce qu'il y a de particulier dans cet emploi de *nin*, comme on le voit, c'est qu'il a perdu sa fonction copulative. D'ailleurs, les auteurs latins employaient le mot *nec* de la même manière, c. à. d. avec la valeur de *ne-quidem* (= même pas) [3]). Nous avons rencontré cette conjonction comme une des parties composantes du pronom *ninguno* (p. 29).

---

[1]) *op. cit.*, vol. III, p. 372.

[2]) *El Libro de los Gatos*; a text with introduction and notes .... by G. T. Northup, Chicago, 1908, p. 45.

[3]) Cf. *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, von E. Löfstedt, Uppsala, 1911, où l'auteur, aux pages 88 et 89, donne un exposé de l'emploi que fait le latin vulgaire de *nec* avec le sens de *non* et de *ne-quidem*.

Digitized by Google

La phrase suivante nous fournit un exemple curieux de décomposition: Pues que ansi es, nin alguno de los cristianos que non tan solamente es fijo del Rey eternal, mas aun es perpétuo heredero, non debe haber tristura (*LConsolaciones*, 576*b*, 3).

Cet emploi de *nin* a été si fréquent au moyen âge qu'on a éprouvé le besoin de le renforcer à son tour:

Non lo puso por plazo nin sola una hora (*SOria*, 123*c*). ....él non quiso nin solament oyrlo (*Est. Godos*, 86, 23). Desende juroles que non estaria con ellos nin aun vn dia (*Iosaphat*, 389, 4). Ca fue mucho atormentado e vino a postrimera mengua, entanto que nin aun non podia inchir el su vientre de las rremansajas las quales comian los puercos (*ib.*, 347, 16).

L'idée de *même* s'ajoute aussi à *non* sous la forme de *sol*, (*tan*) *solamente* et *aun*: sol-fablar non me-podia (*Raz. de Amor*, 613, 128). Ora ved quamanna es la piadat de Dios que solamente non quiso que yo esta bolsa perdiese (*Guillelme*. 246, 9). mucho se marauillaron que tan solamente non vieron filo de ropo nin cabello quemado (*Plácidas*, 156, 14). E pusose en tanta contriçion e en tanta humillat, que aun non osaua nombrar el nombre de dios (*Iosaphat*, 387, 10).

Sol s'ajoute également à d'autres mots négatifs, p. e.: .... se le ponia en tales carezas que sol nunca lo despues quiso catar mas que sy fuese fijo de un villano (*SEmperatriz*, 528, IX, 3).

Dans les phrases suivantes *nin* sert également à renforcer la négation; en même temps il renvoie à une négation qui se trouve dans une autre phrase, mais ce qui relie les deux phrases, c'est un rapport de subordination; il faut rendre *nin* par *pas non plus*:

Pagan al rey serbicios e monedas e non pagan fonsadera los dela behetria e lo abadengo si nin pagan yantar (*LBehetrias*, 48 *v.*, *a* 25). .... don Nunyo respuso que pues non querie su amistat, ni el querie la suya (*Jayme*, 14, 22). [Dios] dice á aquellos que en el juicio á la mano esquierda suya estarán: „Cuando non fecistes á uno destos mis pequeñuelos nin á mi fecistes" (*LConsolaciones*, 569*a*, 5)

Digitized by Google

II. Après qu'on a pris l'habitude d'exprimer chaque négation devant le verbe sous la forme de *non*, la conjonction *nin*, comme le pronom *ninguno*, a perdu une grande partie de sa force négative. De même que *ninguno* seul (c. à. d. sans le concours de *non*) s'emploie, au sens d'*alguno*, pour exprimer l'idée exclusive d'une phrase, il y a beaucoup de cas où *nin*, ne correspondant pas à une autre négation, n'est autre chose que la forme accentuée des conjonctions *et* (*y*) et *o*.

Nous allons passer en revue les différents cas où *nin* sert à mettre en relief le sens exclusif de la phrase. Inutile de relever que la plupart de ces constructions ont été traitées à propos de *ninguno*.

1°. Quand deux propositions subordonnées dépendent d'une même principale négative:

> Pero las razones quet enuio dezir yo en esta carta no lo fago por que entiendo quet mouras ni que tu faras mio ruego ni las cosas quet yo enuio dezir (*PCG*, 39*b*, 45). No me semeia que as tomado escarmiento, ni dubdas de tornar y otra uez (*ib.*, 40*a*, 40).

Quelquefois *nin* ne relie que des parties d'une subordonnée dépendant d'une principale négative ou d'une phrase qui, sans être négative elle-même, dépend pourtant d'une autre phrase négative:

> E non es derecho que los fiios, ni los parientes ayan la buena .... (*FJuzgo*, 116*a*, 20). .... jamas non fallarán quien les faga fuerça nin pesar (*Guillelme*, 226, 6).
>
> Non faze buen seso el sennor que se quiere servir o se paga del omne que es malicioso nin mintroso (*Lucanor*, 264, 14).

2°. Quand deux ou plusieurs propositions dépendent d'une principale qui exprime le désespoir, l'étonnement ou la réprobation:

Digitized by Google

Et yo desfuziado só que tu natura se mude nin tus costumbres se cambien (*Kalila*, 58, 1248). .... quando la uio marauillos ella e todos los que y estauan de cuemo pudiera acaecer que tan fonda yazie so tierra, ni qui la metiera alli (*PCG*, 35*b*, 52). ....fazia muy grand maldat si yo consintiese su mal nin su muerte (*Lucanor*, 156, 11). Onde dice el Sábio en el Eclesiástica, que maldito es el home que pone su esperanza en home nin en adevino nin en agorero nin en algund bien del mundo (*Cast. Doc.*, 191*b*, 38). Jusgo por loco quien mucho en tí fia Nin fas su thesoro de tu banidad (*Ermitaño*, 388, 15, 3).

De même quand il s'agit de deux membres d'une phrase qui exprime une idée d'aversion ou de réprobation:

.... mucho les semeiaua grieue cosa de seruir nin obedescer a otri (*PCG*, 354*a*, 34). Et aun por que entendades quanto engannado es el omne en fiar del mundo nin tomar loçania nin sobervia nin poner grand esperança en su onrra (*Lucanor*, 279, 13). .... et qué mala cosa es en fiar en agüeros nin en adivinanzas .... (*LEstados*, 336*a*, 55). .... siempre debe haber vergüenza de facer nin de decir cosa ante él que sin razon sea (*7 Part.*, II, 113, 30).

3º. Quand la phrase a un sens ironique:

Despues aun tornaua Sofar a contender Diziendo a Job: Tu cuydas a Dios alcançar nin ver (*Rim. Palacio*, 1026*a*).

4º. Quand elle est à la forme interrogative:

Por ende ¿qual christiano deve sofrir que los fillos de los reys perdant suas cosas, nen so regno? (*FJuzgo*, XIII*a*, 40). Agora, mio fijo, ¿qué te puedo yo mas en esta razon decir nin castigar de cuanto este miraglo te castiga? (*Cast. Doc.* 131*a*, 34).

Pour qu'on trouve l'emploi de nin, il n'est pas nécessaire que la phrase ait un sens négatif, cf.: ¿Commo osades llegar a la puerte nin fablar? (*Lucanor*, 160, 6). .... el preste ....: „Amigo,

Digitized by Google

pesate de los pecados que as feitos nin ditos e del pecado que as feito a Dios e a tu alma?" Responde el pecador: „Sy" (*X Mand.*, p. 381).

Il convient de mentionner le passage suivant, où *nin* relie des phrases indépendantes, et où il alterne avec *e*:

E que tod esto quet yo ruego no lo fiziesses por mi, deuies lo fazer por Julio to fijo, que es tan pequenno, que lieuas contigo; e tengo que assaz auie de matar a mi sola, e ¿por que quieres matar a el? Ni otrossi ¿que merecio Ascanio, ell otro to fijo que lieuas contigo, por que muera en la mar? Ni las reliquas de los tos dioses, que dizes que saqueste de los fuegos de Troya ¿por que quieres que se pierdan en las ondas del mar? (*PCG*, 41*a*, 32).

5º. Quand il y a dans la phrase un des adverbes *apenas*, *adur* et *aves*:

esto fiz sin ninguna tardança, assi que apenas auia oydo el to nombre, ni sabia qual tu eras, e aun sin tod esto, fiz te sennor de mis riquezas (*PCG*, 41*b*, 16).

.... bien podria omme creer, que á dur finco en Paris omme nin muger, clérigo, nin lego, nin religioso, que al canpo non saliese uer la batalla (*CMaynes*, 362, 7).

.... era yo muy pequeñuelo, así que avés podia andar nin fablar (*LEstados*, 285*b*, 46).

6º. Quand la phrase contient la préposition *sin*:

.... se faga pesquisa sin ser otra demanda puesta, nin pleyto contestado (*Ord. Leyes*, 17, 4). Mas quando la escura noche sin lunbre de luna nin de estrellas tovo cubiertas las rriberas del puerto .... (*Conf. Amante*, 35, 27). .... bien ssemejastas y ssyn seso en la fazer privada de vuestra cámara nin de le dar á criar mi sobrino (*SEmperatriz*, 532, XI, 53).

7º. Quand elle contient l'adjectif ou l'adverbe *poco*:

Son pocos que la Sepan sentir nin coñosçer (*Alex.*, 2374*a*). De risos nin de iuegos auia poco cuydado

Digitized by Google

(*SDomingo*, 11*a*). .... por ende sere menos de culpar aunque cosas de seso poco sepa nin diga (*Conf. Amante*, 21, 34).

8º. Quand le second terme d'une comparaison d'inégalité se compose de deux parties:

Fijo, que mas alumnas que el sol nin la luna (*Duelo*, 144*a*). Mayor premia lis daba que sayon nin merino (*SMillan*, 184*d*). plus duro que vn fierro nin que vn pedreñal (*Alex.*, 2163*b*).

Ca mas vos sé amar que Piramus á Ti[s]bes nin que nunca omme amo mugier (*SEmperatriz*, 513, II, 7).

L'adverbe *antes* et les conjonctions *ante que* et *primero que* amènent également l'emploi de *nin:*

....ante quiero que la mar me mate que me otorgar á aquellos gretones falsos, nin que yo tal yerro feziese contra Dios nin contra el emperador (*SEmperatriz*, 535, XIII, 27). ....ante que la entrega se faga, nin se descobra la poridad .... (*FViejo*, 54, 18). .... et que Josep lo adeuinasse primero que gelo el dixiesse nin preguntasse .... (*Gen. Est.*, 356, 269).

Quelquefois *nin* s'emploie aussi devant les deux substantifs qui composent le second terme de la comparaison:

Non quiso otra suegra sinon la Gloriosa
Que fué mas bella que nin lilio nin rosa (*SOria*, 28*c*).

Nin se rapporte aussi à un superlatif ou à un terme équivalent:

Omillome, Çid Ruy Diaz el Campeador, el meior cristiano nin mas onrrado que cinxo espada nin caualgo de mill annos aca (*PCG*, 628*b*, 12). El mejor de los xristianos Nin de moros otro tal (*P Alf. XI*, 2388*c*). .... este fué el postremo fijo nin fija que la reina doña Beatriz hobo (*LArmas*, 258*a*, 6).

Digitized by Google

On le trouve même quand le superlatif est sous-entendu:

fue de los onrrados alfaquis que oua en Valencia nin de los mas ricos (*PCG*, 632*b*, 26).

9°. Quand il s'agit d'une idée de crainte:

Me dan a entender que por miedo de perder los cuerpos nin lo que an, que non dexarian de fazer lo que me cumpliese (*Lucanor*, 217, 6).

10°. Quand il y a dans la phrase un verbe d'empêchement:

Viedate de andar con sueltas Nin con malas fagas bueltas (*Tr. Doctrina* 377*b*, 40). E detóueme de fazer mal alos oñes nin de burlar e escarneçer de ninguno (*Kalila*, 11, 214).

11°. Quand il s'agit d'une proposition hypothétique ou à sens hypothétique:

.... si el omne por aver grand amor a su muger quiere estar con ella tanto por que dexe de yr a los lugares o a los fechos en que puede fazer su pro et su onrra faze muy grand yerro, nin si por le fazer placer nin conplir su talante dexa nada de lo que pertenesce a su estado nin a su onrra faze muy desaguisado (*Lucanor*, 130, 3). .... se yo ho otro por mi venier contra esta carta nin contra ninguna delas cosas que en ella son escriptas, obligo me de pechar de plano mill morauedis (*Ch. Sahagun*, 91, 87 (1267). Et qui la (sc. la madera) cortare, ni taiare peche IIII mrs. (*FPlasencia*, 162, 4). E todos a vna voz començaron a cridar, diziendo al rey que qui tuerto tenie a Monpesler ni ael, que la ora los castigase (*Jayme*, 203, 22). .... non devia mugier bevir un dia solamente que rrey escarneçe nin enperador (*SEmperatriz*, 521, V, 37).

12°. Quand il y a dans la phrase un *si* interrogatif:

.... parad mientes et veed si a cueta nin dolor que se semeie con el mio (*PCG*, 312*b*, 21).

Digitized by Google

13º. Quand il est question de deux propositions concessives ou de deux membres d'une phrase concessive:

.... aunque me cortasen las venas et los nervios nin aunque me despennasen, non seria yamás mugier nin amiga de ninguno ssy dél non (*SEmperatriz*, 558, XXXI, 68). Esto le dixo de llano, et que jamás non prenderia marido, aunque fuese duque nin conde (*ib.*, 528, VIII, 58).

Et estava lleno de [gusanos] et olia peor que ninguna cosa por mala nin por podrida que fuese (*Lucanor*, 59, 15). .... non ha y estado, por bueno nin por sancto que sea, en que el home non pueda perder el alma et aun el cuerpo muy bien (*LEstados*, 356*b*, 29). Ca por muchos arroyos nin rios que pasan non beberán en cada logar (*Cast. Doc.*, 88*a*, 33). .... la (sc. gracia) non puedo alcançar por cosa que fago nin fable (*Conf. Amante*, 37, 25).

.... qui quiere que de otro fuero usará en la villa de Tudela, ni en los otros logares do el fuero de Sobrarbe corre, nin los falsará, nin corrompirá, que de su persona sea feita justicia, et todos sus bienes sean confiscados al rey (Muñoz, *Fueros*, 425, 26 (1330). E qualquequier persona que venga contra esto, nin contra nenguno destos defendimientos, pues que fuere sabido, ... pierde la dignidad (*FJuzgo*, 177*b*, 23).

14º. Après des mots à sens généralisant, comme *todo* et *cuantos*:

Encara prometemos et convenimos en buena fee d'ir á moler á los molinos de Sancta Xpina todo el pan que por nos será feyto moler nin se amassar a en nuestra casa (*Carta de arrendamiento* (1314), Rios, II, 588, 37). „Senyor, bien sabedes vos que en todo lo que vos mandadedes nin pregades a nos otros, nunca vos dixiemos de no entro el dia de oy (*Jayme*, 272, 19).

.... razon era que la que despreció la honra de las mujeres en haber fijo por guardar la virginidad, que hobiese

Digitized by Google

tanta honra sobre cuantas fueron nin serán en seer madre del fijo de Dios, et fincase vírgen como lo prometiera (*LEstados*, 299*b*, 9). Este molino uos uendemos cum quantos drechos ha ni deue auer (*Doc. Ling.*, I, nº 120, 12 (1250).

L'emploi de *nin* dans la phrase suivante doit également s'expliquer par une idée généralisante sous-entendue:

.... dixole nueuas ciertas de el rey moro, como se rigie ni qual era su consello (*Jayme*, 183, 4).

Dans plusieurs cas, spécialement dans ceux que nous avons traités en dernier lieu, le sens de *nin* équivaut presque à celui de *et*(*y*) et de *o*. Dans les phrases interrogatives nous avons même vu *nin* alternant avec *e*. En voici un autre exemple:

.... otrossi mandamos que los mayordomos de conceio non fagan unidat con alcaldes, et con el iuez, ni los alcaldes con ellos (*FPlasencia*, 154, 11).

Dans les exemples suivants *nin* alterne avec *o*:

Todo ommes (sic) ques touiere preso por algun debdo nol deuiede comer ni beuer ni mear, o exir fueras a campo (*ib.*, 70, 2). Otrossi que ni el logador o el quela loga del pleyto non se puede repentir et non lo puden quebrantar (*ib.*, 99, 1).

A part cet emploi spécial, *et* (*y*) et *o* se rencontrent assez fréquemment pour relier des membres d'une phrase négative ou à sens négatif:

Los dias e las noches non les dauan vagar (*Alex.*, 618*a*). .... nunca le menguaria pan et agua en su casa (*Lucanor*, 199, 20). .... non las pueden tener del todo por maneras et del todo por cosas naturales (*LEstados*, 284*a*, 1). El rey don Alffonsso, oydas estas razones, torno la sanna en grand gozo, por que podie auer la mezquita sin crebanto et riepto

Digitized by Google

de la su fe (*PCG*, 541*b*, 47). Aguardat vuestro sennor sin enganno y sin arte (*Rodrigo*, 330, 391).

. . . . si fueses, de muert o de presion non podries estorcer (*Est. Godos*, 93, 6). E si tierra, ò dineros no y ovieren de aver . . . . (*Cortes*, 19, 22). . . . . en manera que por la su crianza dellas non resciban muerte, ó enfermedat, ó malas costumbres (*7 Part.*, II, 45, 14).

La forme latine *uel* se trouve encore dans une charte de 1237: . . . . se por auentura eu don Petro morro ante que donna Aldoza mea mulier y filio u e l filia non habeo della . . . . (*Ch. Sahagun*, 24, 6).

Comme *nin*, *o* peut se répéter:

O omme que en plazencia, o en otro logar lidie fiziesse, o uenciere, non entre en eguaia sinon por si (*FPlasencia*, 94, 7). O de muerto o de catiuo Escapar nunca podedes (*P. Alf. XI*, 815*c*).

Digitized by Google

8. *SINON.*

I. Dès l'époque du latin postclassique la conjonction négative *nisi* est remplacée très souvent par *si non* [1]). En latin classique cette dernière forme était, comme on le sait, d'un emploi fort restreint, mais grâce aux tendances analytiques de la langue son emploi s'est étendu plus tard, si bien que dans les langues néo-latines *si non* a fini par supplanter *nisi.*

En latin vulgaire la conjonction *nisi* se rencontre encore fréquemment; on la trouve par exemple dans quelques documents anciens: Projnde presot illecomite tota Spelia, et non eis laxabit n i s i suas hereditatelias (Coruña del Conde, 1030; M. Pidal, *Orígenes,* p. 40, 9). — non pectet portotas las armas n i s i LX solidos (*FAvilés,* 93, 26).

Nous allons maintenant passer en revue les différents emplois de *si non* en ancien espagnol.

L'emploi primitif est celui où l'on se sert de cette forme pour amener une proposition conditionnelle négative. Comme chacune des deux parties composantes a sa fonction spéciale dans la phrase, il n'est que naturel de les trouver généralement séparées l'une de l'autre, donc en deux mots: parfois elles se trouvent séparées par d'autres mots:

> Nason, S i n o n ouiese abiertos los caminos, non auria ganado tan Ricos velleçinos (*Alex.*, 243*c*). Si algun omne

[1]) Cf. Stolz—Schmalz, *op. cit.*, p. 777.

Digitized by Google

es rogado que sea testimonia de algun escripto, non meta y su sennal por nenguna manera, si non leyere ante la carta por sí, ó que la faga leer (*FJuzgo*, 39*a*, 15). Despues visco veynte (anyos) que non comió Ssi el angel non ge lo dió (*SMar. Eg.*, 313*a*, 56).

Quelquefois on trouve *si* et *non* réunis en un seul mot:

Sinon fuesse nascido el non perdira nada (*Sacr. Misa*, 210*d*).

Au lieu de *sinon* on rencontre quelquefois la forme abrégée *sin:* De III fijos tan buenos unol auie finado El que sin fues nado fuera bien aventurado (*Alex.*, 1242*c*; éd. *BAE*, 57).

.... amenasolo que le daria aun mayor pena sin le mostrase sus conpanneros (*Boc. Oro*, 122, 4).

Un emploi fréquent de *si non*, et qui rappelle la manière dont ces mots s'employaient souvent en latin, est celui où il s'agit de deux hypothèses: une positive et une négative; dans ce cas, il y a souvent ellipse, à moins que l'auteur ne se serve d'un *verbum vicarium*:

.... aquel que la (sc. condicion) face non sabe si es verdat aquello sobre que face la condicion, luego que la face non finca por ella obligado si es verdat, et si non es finca desobligado (*7 Part.*, III, 262, 16).

Et si ellos se quisiesen callar queriendo vevir en tal pecado, puédenlos acusar los parientes, et si ellos non lo quisieren facer, puédenlos acusar los parientes (*ib.*, III, 48, 22).

Diga su contendor si uerdat dizes dios te ayude, et si non dios te confonda (*FPlasencia*, 73, 2).

Il est clair que, dans ce dernier exemple, *si non*, résumant toute une proposition conditionelle, a le sens du français *autrement*. Dans les phrases de ce type il n'est pas difficile de compléter la subordonnée négative, puisque c'est la contre-partie de cette proposition qui précède.

Cependant, l'emploi de *si non* signifiant *autrement* n'est

Digitized by Google

pas borné à ces phrases-là. Voici, par exemple, des cas où on le trouve sans qu'il soit question d'une conditionnelle positive précédente [1]):

> Entendi mi flaqueza e mi neçesidat, Si non somos perdidos yo e la mi çipdat (*SLaurencio*, 12*c*). Fastida, rey de Geppid[i]a, enuiol dezir á Ostrogodo quel delexase la terra, si non que yria sobrel (*Est. Godos*, 11, 22). E porende deue omne dar pasada á las cosas, sy non, nunca será paciente (*Flor. Fil.*, 40, 9).

Peu à peu le sens adverbial de *si non* l'a emporté au point que l'idée de la négation s'est totalement perdue. Aussi n'est-il pas rare de trouver des cas où *si non* renvoie à une proposition négative qui précède:

> .... non les des todo lo que te pidieren, si non, mayor seria la perdida que la ganancia que a ti faras (*L. Buen. Prov.*, 29, 6). .... deuen le dar del açucar candio metido enel cuerpo del eruero dela gallina en guisa que non sienta la su dulçura sinon non la querria comer (*LCaza*, 63, 2). .... defendemos que ninguno non sea osado de yr contra este priuilegio .... sinon quel quier quelo fiziesse pecharie en pena mill mrs. de oro (*FPlasencia*, 167, 4).

Comme les exemples cités le prouvent, les deux parties du composé se rapprochent d'ordinaire pour ne former qu'un seul mot: l'orthographe s'est conformée à la signification [2]).

Nous croyons devoir faire une place à part à l'emploi de *sinon* dans les alternatives:

> Aquestas cosas son dichas cortinas del diablo. E afogalos mas non saben quando nin quando non, ssy un dia, sinon

---

[1]) Cf. *Glosas Silenses*, 75 (M. Pidal, *Origenes*, p. 16): alioquin [sinon].

[2]) Cf. pour la même évolution en ancien italien: Georg Ebeling, *Probleme der Romanischen Syntax*, I, Halle, 1905, p. 154.

Digitized by Google

a dos, sinon a diez, commo dize la fablilla de Galtar (*LGatos*, 52, XXVI, 14).

II. Une proposition conditionnelle amenée par *si non* sert quelquefois de restriction à une négation exprimée par quelque membre de la principale, p.e. *le sujet*:

.... non puede ninguno entrar al rrey sy non tú (*Kalila*, 146, 120); Embargar non puede ninguna cosa las leyes que non hayan la fuerza et el poder que habemos dicho sinon tres cosas .... (*7 Part.*, I, 28, 18); ....non finco y nada sinon los obispos (*PCG*, 313*b*, 30); .... delas pertenencias de Armentia non entra nada en est enpennamiento, si non la metad de Ibda (*Doc. Ling.*, nº 88, 14 (1229);

non ha cosa que tuelga al omne el cuydado de la muerte sinon el conplimiento del saber (*Boc. Oro*, 369, 1);

le prédicat:

Et mas, dixo el rey que ellos non se deurien mouer por aquel poluo que auien visto, porque el pensaua que no era res sino el viento que fazie que leuantaua el poluo que ellos mismos auien mouido (*Jayme*, 288, 13);

le complément direct:

.... que non les diesen á comer ninguna cosa sinon pan et agua (*7 Part.*, II, 324, 35); .... non podia poner en el ninguna tacha sinon una (*Lucanor*, 124, 1);. ... non quiso prender el rey nada del Enperador si non una carbonçela (*Est. Godos*, 108, 14); .... non tenian cosa deste mundo si non los vestidos que vestian (*Kalila*, 178, 54); Non leuó con ellos res Sino huna bestia e ellos tres (*Reyes de Oriente*, 320*a*, 6);

le complément indirect:

.... desde su ninnez nunqua ouo en costumbre de omillarse a ninguna mugier que sea, sinon a Sancta Maria tan

Digitized by Google

solamientre (*PCG*, 340*b*, 3); Mas de todos[1]) estos sennorios et priuanças no fablaremos nos mas daqui adelant, si no de los principes .... (*PCG*, 87*b*, 31);

un complément adverbial:

.... auie siete annos que andara lidiando con el papa por le fazer peccar, et .... nunqua pudiera, si no entonce quel fiziera fazer yaque peccado muy graue (*PCG*, 206*a*, 49). .... tú has duelo et pesar porque se te secó agora esta yerba, que nunca te sirvió sinon agora un poco (*7 Part.*, 150, 19). .... nunca en esta tierra fui, synon agora (*Cifar*, 168, 10).

Ces exemples prouvent que l'orthographe de *si non* n'est pas fixée. Tantôt on trouve les deux parties séparées, tantôt écrites en un seul mot. Cela tient à la valeur que l'écrivain attribue à cette expression: celle d'une conjonction ou d'une préposition. De plus, il faut tenir compte de scribes ignorants, inattentifs ou arbitraires. Très souvent les auteurs ont senti qu'il y avait une ellipse dans la phrase; pour compléter la phrase ils se servent volontiers d'une tournure où entre une forme du verbe *ser*:

Non es ninguno que la (sc. alma) salue Ssi non es Dios si a él plaze (*SMar. Eg.*, 307*b*, 29). .... si no fue el rey, no le acorrio nengun rico hombre de la huest (*Jayme*, 129, 2). .... non remanesció hombre biuo, si non fue Noe con sus fijos (*Est. Godos*, 2, 7). .... non ha home en España de mayor grado que vos, sinon es el rey (*LInfinido*, 268*a*, 50). .... nadi non lo prende sinon fuere debdor o fiador (*FPlasencia*, 31, 19).

.... e tierra de moliña sinon es el Rio que pasa por moliña dize don iohan que non sabe el y buena Ribera ninguna (*LCaza*, 89, 14).

[1]) Pour *todos* = *ningunos*, voir p. 181.

Digitized by Google

.... non aurie de besar mano a omne del mundo s i n o n f u e s s e al Sennor de la Ley (*PCG*, 422*b*, 10).

On voit que, même dans les phrases de ce genre, *si non* ne s'écrit pas toujours en deux mots.

A cause de la fréquence de la tournure elliptique l'idée de la conjonction est allée s'affaiblissant et l'on en est venu à considérer *sinon* comme une véritable préposition, synonyme de *salvo*, qui s'emploie tout à fait de la même façon:

En este logar non mora ninguno s a l u o los quinteros del dicho garci perez (*LBehetrias*, 38*r*., *a* 35).

Dans le cas suivant, *salvo* s'ajoute pléonastiquement à *sinon:* .... non fagades mal a ninguno, aun que lo meresca, s a l v o synon fuere tal omen a quien devades castigar o lo ovierdes de judgar (*Cifar*, 195, 16).

Alors on trouve presque toujours *sinon* écrit en un seul mot. Il est renforcé souvent par (*tan*) *solamiente*; cf. outre l'exemple tiré de *PCG*, 340*b*, 3, cité à la p. 120, le suivant: .... ninguno dellos non puede descomulgar con solepnidat s i n o n les obispos t a n s o l a m e n t e (*7 Part.*, I, 333, 5).

La restriction, bien qu'amenée par la forme négative *sinon*, renferme le côté positif de la pensée émise; voici un cas où l'auteur a enlevé à *sinon* sa forme négative: Homne de la uilla de abilles non colla t(est)acio de nul omne s i de maiorino o del saion (*FAvilés*, 106, 16).

Par contre, dans un autre genre de phrases, *sinon* remplace quelquefois *si* pour amener une subordonnée négative: .... decia el padre al fijo: „Maldito seas tú, que per tí fui yo usurero." El fijo decia al contrario: „Mas maldito seas tú; ca s i n o n non hobieras ganado mal los bienes, yo non los hobiera injustamente nin fuera condenado" (*LEnxemplos*, 539*b*, 48).

Sinon peut être suivi d'une proposition substantive:

Et el conceio non consienta ninguna cosa, s i n o n quanto el fuero manda (*FPlasencia*, 51, 1). Del tercero anno del su regno no cuenta la estoria que se fiziesse en Espanna

Digitized by Google

ningun fecho granado, si no que andaua el rey Riquiario por su tierra muy uicioso .... (*PCG*, 215*a*, 36).

Par anticipation, cette proposition se résume souvent par le mot *tanto*, qui se place entre *sinon* et *que*, de manière à éviter la rencontre de ces deux mots:

E fallamos escripto que numqua el fizo ningun fecho granado, como su padre fiziera, si no tanto que lidio una vez .... (*PCG*, 155*b*, 38). .... non sabie de letras ninguna cosa, si no tanto que creye simplemientre en Ihesu Cristo et que fuera crucificado (*ib.*, 191*b*, 13).

III. Nous nous sommes borné jusqu'ici à citer des exemples où la partie de la phrase à laquelle se rapportait la restriction exprimée par *sinon*, portait elle-même la marque de la négation.

Mais ce n'est pas toujours le cas, car le pronom adjectif *ninguno* manque dans les phrases suivantes:

.... non tengan mugeres en casa, si non fur madre ó hermana (Muñoz, *Fueros*, 215, 12). .... non finquó eglesia cathedral en Espanna que non fuese destruyda a suelo, si non la de Yspalio ó de Sevilla (*Est. Godos*, 41, 15). Ela uilla del Rey non pot hauer uasallo, sino el rey (*FAvilés*, 99, 5).

Le mot *ninguno*, pronom substantif, peut manquer aussi ou être remplacé par un pronom personnel:

.... non dexó quien guardase el niño, sy non vn can que auia criado en su casa (*Kalila*, 130, 47). .... non los quisieron dentro acoier, si non pocos que les sacase[n] sus cosas, que y tenien (*Est. Godos*, 118, 15).

Quand la restriction comprend une proposition entière, *sinon* est suivi de *que*:

Digitized by Google

... el que non ha ningunt saber non sale de su boca palabra sinon que esta fediente al que la oyere (*Boc. Oro*, 367, 19). .... non sopo que fazer sinon que se desculpo al rrey (*L. Buen. Prov.*, 10, 4).

Il y a des parties de phrases que l'on peut supprimer sans nuire à la clarté, même quand ce sont ces parties-là qui sont restreintes par *sinon*, p. e.:

un complément circonstanciel de temps:

.... non se aprouechan del agua si non quando an menester veuer o se vañan (*L. Cav. Esc.*, 503, 21);

de manière:

.... non podien y llegar los omnes en iuierno sino a grand periglo (*PCG*, 11*b*, 9);

ou de cause:

.... nunca rrescebio la mi alma pesar sinon por tres cosas (*Boc. Oro*, 213, 4).

Les phrases de ce type énoncent donc un fait qui, en général, n'a pas lieu, exception faite d'un seul cas indiqué par *sinon*. Or, la même construction s'applique à des phrases où l'accent s'est déplacé: on présente le cas spécial comme l'essentiel, et l'idée négative est reléguée au second plan ou elle devient même tout à fait nulle:

E aun los canes otrossi, que no an natura de poder ueuir si non entre los omnes (*PCG*, 55*a*, 43). .... los moros non cuertan los meses si non por la luna (*ib.*, 269*a*, 41). E el rrey que ouo pauor començó á fuyr, que non tornó a ellos synon otro dia mannana (*Guillelme*, 195, 21). .... non vyne yo aquí sy non por el amor de Dios (*SEmperatriz*, 545, XXI, 6).

Dans la phrase suivante la forme du verbe, qui est au pluriel, marque ce même déplacement d'accent: .... non escaparon ninguno,

Digitized by Google

si non unos pocos que fuxieron et ascondieronse en los montes (*PCG*, 270*a*, 26).

Dans les phrases citées il ne s'agit donc pas de dire qu'en général une action n'a pas lieu, mais d'indiquer le cas où elle s'est réalisée. Aussi, en écrivant une telle phrase, l'auteur n'a-t-il pas cherché à émettre deux idées, mais une seule: l'idée positive, ce qui explique que, très souvent, la phrase est construite de manière à ne pas être complète sans le passage amené par *sinon*. Celui-ci peut remplir différentes fonctions dans la phrase, p. e. celle

de sujet:

.... todos los mato alli Julio Cesar, que no escaparon ende si non muy pocos (*PCG*, 64*a*, 27);

de prédicat:

.... el bien que della diSen non es sy non faSaña (*Alex.*, 266*d*);

de complément direct ou indirect:

.... non auia sinon siete vassallos.... (*LBehetrias*, 162 *r.*, *a*7), Dios non quiso que Iesucristo su Fijo nasciese sinon de mujer virgen (*Cast. Doc.*, 133*b*, 43);

de complément adverbial (différentes fonctions):

.... el envidioso non nascio sinon para haver despecho (*Boc. Oro*, 99, 18). Asi commo los flamenques, pero nunca estan si non en el agua dela mar (*L. Cav. Esc.* 504, 6). Ca muchas cosas ay que son defendidas por que son malas, Et otras que non son malas si non por que son defendidas (*ib.*, 481, 2)[1].

Dans la phrase suivante *non* et *sinon* se trouvent rapprochés; c'est que l'auteur a jugé convenable de laisser intacte la

[1] Cf. pour l'évolution analogue de *nisi* en latin: A. Tobler, *Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik*, Leipzig, 1899, t. III, pp. 66 et 69.

Digitized by Google

forme positive de la principale qui sert à mettre en relief un fait historique:

> .... mandóle Alixandre la mano diestra cortar e non sy non por que non pudo açertar (*Alex.*, 1107*c*) [1].

Si et *non* peuvent être séparés par le mot sur lequel porte l'exception:

> Oyt varones huna razon En que non ha ssi verdat non (*SMar. Eg.*, 307*a*, 1). Rey, de tu fija non digo si bien non (*Apol.*, 182*b*). Grande e poderoso es el Dios de los christianos, e non ha Dios sy él non (*Plácidas*, 156, 20). Non es verdadero amigo sy Dios non (*SEmperatriz*, 557, XXXI, 54).

Fueras et *salvo* s'emploient parfois de la même manière que *sinon*:

> .... no finco dellos fueras Noe e su mugier e tres sos fijos (*PCG*, 5*b*, 35). Mas Cipion el consul, que non tenie en coraçon fueras de destroyllos, numqua les daua uagar dia ni noche fueras de combatellos (*ib.*, 49*b*, 13).
>
> Non te dixe yo del pozo saluo por te guiar al caño (*Kalila*, 11, 202). .... non pagan al rey saluo monedas e non otro pecho ninguno (*LBehetrias*, 38*r.*, *a* 35).

Il convient de signaler aussi l'emploi de *non—mas que*, tournure qui est si fréquente en ancien français [2] et qui trouve son prototype déjà en latin vulgaire [3]:

---

[1]) Dans la phrase suivante: Et quanto viste que acaesçió de nos e dety fasta que llegaste ala rrayz deste arbol, non fue sy non por la aventura que nos fue prometida (*Kalila*, 186, 277), *non* ne se trouvant pas dans le texte, a été ajouté par l'auteur de la thèse; il est probable que la négligence de l'auteur primitif est due à la sollicitude de ne pas altérer la forme positive du verbe.

[2]) Cf. A. Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 76 sqq.

[3]) Cf. E. Bourciez, *op. cit.*, p. 117: Nos qui nihil magis quam justum Dei judicium praedicamus (Hier. in *ep. ad. Rom.*, III).

Digitized by Google

. . . . si este sieglo bien catado fuesse non es mas que una vista de ojo (*L. Buen. Prov.*, 25, 2).

D'après Tobler (*Verm. Beitr.*, III, p. 78) on n'y trouve jamais en ancien français *de* au lieu de *que*; il n'en est pas de même en ancien espagnol où on le trouve très souvent devant un nom de nombre, p. e.: Desque vieron que non eran mas de tres cavalleros (*Lucanor*, 62, 6). Cf. pour d'autres exemples: p. 183.

Quand *non* et *mas* se trouvent rapprochés, la préposition *de* peut s'employer aussi dans d'autres cas: . . . . rogaron le que les diesse un poco de espacio no mas de quanto durasse un dia et una noche (*PCG*, 252*a*, 48). . . . . unos pannos delgados . . . . con que crobisen tan solamientre non mas de sus logares vergonçosos (*ib.*, 335*a*, 36). Pour un exemple où, alors, *que* et *de* manquent tous les deux, voir p. 183.

Terminons ce paragraphe en citant quelques exemples qui prouvent que la négation avant *sinon* peut être exprimée de différentes façons, par exemple à l'aide d'un verbe ou adverbe à sens négatif, et notamment par la forme interrogative:

E el sesudo es el que rretiene su lengua de fablar sinon en Dios (*Boc. Oro*, 317, 7). Fijo, sey manso e fasedor de bien e de mucho pensar e de poco fablar sinon en la verdad (*ib.*, 329, 15). . . . . apenas llegaras a aquella tierra o tu quieres yr, si no seyendo muy uieio (*PCG*, 42*b*, 38). Et por ende por esta sotileza se parte omme mucho á dur dende, sy non por la mercet de Dios (*SEmperatriz*, 512, I, 134).

Cosa tan con recabdo qui la ordenaria, Si non tu fijo, madre, por qui todo venia? (*Loores*, 153*c*). ¿dónde nace sinon deste pecado? (*Cast. Doc.*, 151*b*, 50). ¿Qué cosa es pecado sinon llaga del ánima? (*LConsolaciones*, 595*a*, 35).

IV. *Sinon* n'apporte pas seulement une restriction à quelque membre d'une phrase négative, mais — par analogie — aussi à celui d'une phrase positive.

Digitized by Google

Le membre en question renferme souvent le mot *todo*:

Este ganó toda Andaluzía, si non fué Ualençia .... (*Est. Godos*, 132, 18). Los Arabes prisieron toda Espanna, si non pocos omes que fincaron en las montanas (*ib.*, 45, 19). Todas las maneras unos las tienen por buenas, e otros por malas, sinon la fieldad, que todos la tienen por buena (*Boc. Oro*, 233, 16). Todas las cosas del mundo se pueden cambiar sinon las naturas (*L. Buen. Prov.*, 12, 20).

Dans la phrase suivante *muchos* doit être considéré comme une forme atténuée de *todos*: .... priso muchos Ricos omes, e soltolos, si non aquel, quel' non quiso dar el cauallo (*FViejo*, 14, 10).

Dans d'autres cas, l'idée de *todo* s'exprime d'une manière périphrastique:

.... et por esto don García toliól quanto le auie dado su padre, si non fué Sobarbe et Ribagorca (*Est. Godos*, 85, 18). .... ally trienblan y queman quantas fallidas son Si non los que escuchan la vera confision (*Alex.*, 2353*c*).

L'exemple suivant prouve que dans les phrases de ce type il ne s'agit pas toujours d'une idée de quantité:

.... uos otorgamos y uos damos por paramiento que uos e uuestros omnes [fa]gades cespedes en nuestro termino do los ffallaredes, si no en deffesa o en prado uedado .... (*Doc. Ling.*, I, nº. 197, 6 (1261).

Enfin, *sino* signifiant *excepté*, peut très bien se rapporter à n'importe quel membre d'une phrase, sans que celui-ci soit mis en relief:

Los ssantos monges ya sse partien Ssino los que romaneçien (*SMar. Eg.*, 314*a*, 7). .... el rey sen torno a Burriana, et los que sallieron conel del Puyg tornaronse de Puçol, assi como el les mando, sino don Berenguer dAtença, que auie a fablar conel .... (*Jayme*, 157, 25).

Digitized by Google

Sinon est alors synonyme de *fueras*; à comparer: faga della lo que quisiere, f u e r a s muerte (*FJuzgo*, 63*a*, 7) et: fagan della lo que quisieren, s i n o n muerte (*ib.*, 64*b*, 1).

Devant une proposition, ou trouve *sinon que*:

Qué diremos mucho! quanto mal sufrió Babilon de Ciros et de Dario, s i n o n q u e siempre pues fué yerma .... (*Est. Godos*, 41, 21). Et Ntro Sennor Jesu Xo dixo esto mesmo s i n o n q u e cambió las palabras (*LAstronomía*, I, 22, 27).

V. Au lieu d'une négation absolue qui, après coup, est restreinte au moyen de *sinon*, on trouve dans une certaine catégorie de phrases un des mots suivants qui anticipent sur cette restriction: *otro, al, mas*:

Non quiso o t r a suegra s i n o n la Gloriosa (*SOria*, 28*c*). .... lo non puede o t r o librar s y n o n yo (*Kalila*, 133, 35). Mas el respuso les que non querie o t r a pleytesia con ellos s i n o que saliessen todos de la cibdat (*PCG*, 49*b*, 32). Et sinon a o t r a señal s i n o n tan sola mente quel Ruye el papo dize don iohan que para esto non vio el fazer o t r a maestria s i n o n darle buenas carnes (*LCaza*, 58, 11).

S i n o n a la Gloriosa, a l non significava (*Milagros* 40*d*). .... non es a l s y n o n que te ensañarás contra alguno de tus amigos (*Kalila*, 149, 201). .... nunca hobo de a l cura S i n o n de amar a la Virgen Santa Maria (*Slldefonso*, 323*b*, 20).

Quien toma tierra à plazo, non deve m a s tomar s i n o n quantol diere el sennor (*FJuzgo*, 165*b*, 30). Rey, vos sabedes bien que nos otros los reyes, quando viene al punto dela muert non leuamos desti mundo m a s que los otros, s i n o es por ventura que las mortallas nuestras sean de mellor tela que las de los otros (*Jayme*, 111, 18).

On pourrait s'attendre à la construction avec *que* au lieu de *sinon*. On en trouve en effet des exemples tels que:

Digitized by Google

> Et si non oviere y otro alcalle, que los omes buenos .... (*Ord. Leyes*, 9, 18),

mais le nombre en est plutôt restreint.

Weigert [1]) soutient qu'il faut expliquer l'emploi de *sinon* par une contamination des constructions *no — nada sino* (ou *no — sino*) et *no — otra cosa* (ou *otro*) *que*. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question n'est pas purement espagnole. En latin on se servait souvent fautivement de *nisi* au lieu de *quam* après un comparatif négatif, p. e. nihil est pulchrius, nisi virtus [2]), et l'on sait que l'emploi de *nisi* était même régulière après *nemo alius* et *nihil aliud*, et que les phrases avec *non aliter nisi* n'avaient rien d'extraordinaire.

En ancien espagnol on trouve également le mot *sinon* après un comparatif négatif:

> Mas si algunos omnes ovieron pleyto de alguna cosa, non aya y mayor pena, si non que peche en duplo la cosa el que la non entregare (*FJuzgo*, 40*a*, 14).

La négation avant *otro* et *al* peut être exprimée par une interrogation:

> ¿cobdiciarias otra cosa sinon estorcer tu cuerpo de la muerte? (*Boc. Oro*, 124, 7). .... despues dixoles Çendubete: ¿sabeys al sinon esto? (*LEngaños*, 23, 100).

D'un autre côté, *otro* et *al* peuvent être eux-mêmes sous-entendus:

---

[1]) L. Weigert, *Untersuchungen zur spanischen Syntax auf Grund der Werke des Cervantes*. Berlin, 1907, pp. 167—168.

[2]) Krebs—Schmalz, *Antibarbarus der Lateinischen Sprache*, Basel, 1886, Bd. II, p. 136.

Cf. les deux constructions en ancien espagnol: non es ninguno que mejor me pueda librar desto en que estó, e deste grant peligro en que estó, saluo tú; et tú otrosy, non ay ninguno que mejor te pueda librar desto en que estás que yo (*Kalila*, 133, 43).

Digitized by Google

.... dizen que aquella batalla fizo Cárlos Magno; .... mas yo tengo que non fue si non Cárllos Matel (sic) (*Est. Godos*, 60, 6).

.... finco tan yerta la carne et tan fermosa et el rostro tan fermoso et los oios abiertos et la barba luenga et mucho apuesta, que non a omne en el mundo, que lo non sopiesse et lo viesse, que cuydasse que era sinon biuo (*PCG*, 636*b*, 45).

De même, dans les questions suivantes on est disposé à compléter la phrase à l'aide de *otro* plutôt qu'à l'aide de *ninguno*:

¿Quién es el que subió sinon el que decendió, fijo de la virgen? (*Cast. Doc.*, 101*a*, 16). Rrespondieron ellos: e quales son aquellos que temen la muerte si non los que non esperantes ningund bien auenidero se allegan de rrayz a las cosas presentes (*Iosaphat*, 339, 19).

Ici encore, *si* et *non* peuvent être séparés l'un de l'autre par le mot sur lequel porte l'exception:

Non auras otro Dieos si a mi non (*XMand.*, 379). Ca estas cosas pertenescen a juyzio del rey. E por ende non las puede otro ninguno librar si el rey non (*Espéculo*, 138, 28).

De al non li membrava si de esto solo non (*Milagros*, 776*c*).

Dans le passage suivant on trouve *si* au lieu de *sinon* (cf. p. 122): .... algunos ponen todo su talante et su entendimiento en las cosas del mundo commo en rriquezas et en onrras .... non catando a al si a esto .... (*Lucanor*, 284, 26).

Comme synonymes de *sinon* l'on rencontre:

extra (dans un texte à moitié latin):

et post uestros dies, non eretet ad alio omine, extra jlo que fuit deCite Godestioz .... (M. Pidal, *Orígenes*, p. 35; Carrion (1097).

Digitized by Google

fuera:

Mas cuydando que si la enuiasse demandar, por auentura ella non querrie, busco carrera por o la pudiesse ueer; e semeiol que no auie otra, fuera que mouiesse guerra con los de Carthago (*PCG*, 37*b*, 4).

.... non veo más fuera matar las .... (*Kalila*, 193, 214).

mas (*de*):

.... rruegovos que non me afinquedes mas, ca en ninguna manera non vos rresponderia mas a ello nin vos diria otra rrazon mas de las que vos he dicho (*Lucanor*, 284, 8). Non es cubierta d'otro vestido Mas de cabello que le es creçido (*SMar. Eg.*, 314*b*, 47).

Dans le deuxième exemple *mas* aurait dû, logiquement, être suivi deux fois de la préposition *de*.

Par analogie, *sinon* s'emploie aussi dans des phrases positives renfermant les mots *otro* et *al*:

Si el cogedor pecha con otro cogiere sin (sic) non con aquel que yoguiere en padron, peche doblada (*FPlasencia*, 77, 26). .... el que se trabaja d'otra cosa sinon de la quel' conviene de fazer enpece a si e a lo quel' conviene de fazer (*L. Buen. Prov.*, 14, 14).

.... esta penna aya alcalde, ho iuez, que uerdat ascondieren o mentira firmaren, ho al demandaren si non quanto iudgo .... (*FPlasencia*, 51, 17).

VI. Après avoir passé en revue les phrases où *sinon* amène une restriction par suite d'une négation trop absolue (*ninguno*, etc.), et celles où cette restriction est déjà prévue (*otro*, etc.), il nous faut traiter maintenant les phrases où l'idée vague que comportent les mots *otro*, *al* et *mas*, est éliminée: au lieu d'un de ces mots on en trouve un ou plusieurs qui expriment en quelque sorte le contraire de ce

Digitized by Google

que comprend la restriction suivante. Relevons-en quelques exemples:

> Guarir non las podieron ningunas maestrias,
> nin cartas nin escantos nin otras eregias,
> nin uigilias nin lagrimas nin luengas romerias,
> s y n o n Sancto Domingo, padron delas mongias
> (*SDomingo*, 640).

> Non fué cauallero, maguer así lo pintauan, s i n o n pescador (*Est. Godos*, 87, 28). E non se honrra Dios por los sacreficios que le fasen, s i n o n por buenas voluntades (*Boc. Oro*, 134, 3). .... mas [los siervos] non deven ser creydos de otros pleytos ni de grandes cosas, si non de pequennas (*FJuzgo*, 37*a*, 12). No es ora de mentir S i n o de seyer firmes i la verdad dezir (*PJosé*, 129*b*).

Comment expliquer la transition entre les phrases que nous venons de traiter et celles dont nous nous occupons maintenant? C'est là un problème qui se pose dans les diverses langues romanes et qui, par conséquent, a intéressé plus d'un romaniste [1]). Pourtant, c'est — comme le fait remarquer fort à propos Melander à la page 122 de son *Etude sur „magis" et les expressions adversatives dans les langues romanes* [2]) — un problème qui, au fond, appartient au latin. En effet, les auteurs latins emploient souvent *nisi* avec un sens adversatif; l'exemple suivant, souvent cité d'ailleurs [3]), de Plaute (*Menaechmi, Prol.* 59): Ei liberorum,

---

[1]) Cf. Tobler dans *Verm. Beitr.*, III, p. 71, à propos de l'anc. fr.: Ne veient borde ne maison Ne borc ne vile s e bois n o n; Ebeling dans *Probleme der Rom. Syntax*, p. 6, à propos du provençal: En aquel pallays non ha fenestras negunas, s i n o n una porta mot gran e auta.

[2]) Diss. Uppsala, 1916.

[3]) p. e. par G. Ebeling dans *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie*, hrsg. v. K. Vollmöller, V, I, p. 213.

Digitized by Google

nisi divitiae, nil erat, suffit pour le démontrer. Voici comment Melander explique l'origine de cette acception de *nisi*: „*Nisi* ajoute une réserve qui modifie la portée de l'énonciation précédente; il met — pour parler avec Tobler — les bornes à sa validité." La différence entre la signification modifiante et la signification adversative de *nisi* est donc parfois à peine saisissable, comme le prouve l'exemple suivant, que nous avons trouvé parmi ceux que Melander cite de l'emploi de *nisi* dans sa fonction modifiante, tandis que Stolz-Schmalz[1]) le citent pour démontrer son sens adversatif: nam huic alterae quae, patria sit, profecto nescio; nisi scio probiorem esse hanc quam te (Plaute, *Rud.*, 751).

Sinon, en ancien espagnol, est suivi de *que*, quand deux actions exprimées par deux verbes différents sont opposées l'une à l'autre:

> .... non lo quisieron fazer sino que[2]) porfiaron por matarle de tod en todo (*L. Buen. Prov.*, 2, 10). Et en otros logares por qué non sube ninguna estrella, nin se pone ninguna estrella, sinon que las parescidas siempre paresçen et las ascondidas siempre se estan ascondidas (*LAstronomía*, I, 154, 3).

Les exceptions sont rares; elles prouvent cependant que peu à peu *sinon* a pris le sens d'une conjonction de coordination, synonyme de *pero*:

> .... nunca lievan consigo gente de pié nin acémilas, sinon cada una va con su caballo, tambien los señores como cualquier de las otras gentes (*LEstades*, 323*a*, 2).

---

[1]) *op. cit.*, p. 778.

[2]) dans le ms. L, du XIVe Siècle. Le ms. h. du XVe Siècle porte: *sinon*.

Digitized by Google

VII. Il nous reste encore à traiter une catégorie de phrases où *sinon* a gardé plus ou moins sa signification conditionnelle et où la subordonnée exprime une action ou un état qui met quelque entrave à l'accomplissement de l'action exprimée par la principale; alors *sinon* est suivi de *que*, de *porque* ou de *por*.

Ces phrases ont été discutées par Gessner [1]) et par Weigert [2]); cependant l'un pèche par sa trop grande concision, qui nuit même à la justesse [3]), et l'autre, ne traitant que l'œuvre d'un seul auteur, n'a pas assez de matériaux à sa disposition pour fonder ses hypothèses sur une base solide.

Il s'agit de phrases dont la principale a une forme hypothétique: le verbe est au conditionnel ou au subjonctif.

La subordonnée peut contenir une forme de l'indicatif:

> .... fuera y muerto Athila, si no que fuxo a las tiendas (*PCG*, 236*a*, 6). Et el rrey fue muy ledo e ouo grant plazer, e dixo: Sy non que me ouo Dios merçed e me acorrió con consejo de Helbed fuera perdido eneste siglo e enel otro (*Kalila*, 149, 209). ....el leon hobiéralo á matar, sinon que le dijo: „Dejote agora, porque me criaste" (*Cast. Doc.*, 142*b*, 18).

Cependant le sens veut qu'on suppose après *si no* une forme (hypothétique) du verbe ser, p. e. *fuesse*. La partie suivante de la phrase, qui dépend de cette forme verbale, a la valeur d'une proposition subjective.

---

[1]) E. Gessner, *Die hypothetische Periode im Spanischen*, *ZfrPh.*, XIV (1890), pp. 21—65, en particulier les pages 60 et 61.

[2]) *op. cit.*, p. 179 sqq.

[3]) Suivant Gessner *si no porque* ne serait jamais suivi que de l'indicatif; nous allons pourtant citer trois exemples où ces mots se trouvent accompagnés d'une forme hypothétique du verbe.

Digitized by Google

Pour l'explication des phrases de ce genre il faut se rendre compte que la forme hypothétique d'un verbe laisse entrevoir l'idée positive, qui forme en quelque sorte un contraste avec la supposition émise. Si nous examinons le premier de nos exemples, il est donc clair que la négation (*no*) de la subordonnée se perd dans la forme hypothétique du verbe, de sorte que le sens de la subordonnée est affirmative: *Athila fuxo a las tiendas.* Le même raisonnement s'applique à la principale: *fuera y muerto Athila;* le fait qu'elle énonce dépend de la non-réalisation du fait dont parle la subordonnée, c. à. d. de la fuite. Or, nous venons de voir que celle-ci en effet a eu lieu, par conséquent la forme hypothétique de la principale équivaut à une forme négative exprimant la réalité: *Athila no fue muerto.*

Peu à peu la notion que les deux phrases sont reliées par un rapport de subordination, s'est perdue; cf.:

> .... don Athila á pocas muriera, et si non que fuxo et puso-si en los caros que trasxiera (*Est. Godos*, 16, 28).

La principale peut exprimer l'idée hypothétique à l'aide d'une périphrase:

E por ell esfuerço et la fortaleza destos, que fue Julio Cesar turuiado, e que tanto ouo grand miedo, que asmo de foyr, si non quel acorrio la noch e diol conseio al miedo (*PCG*, 80*b*, 32). .... por este pecado ssolamente es maravilla cõmo sse non sume la tierra con él, ssy non que Dios es tan misericordioso que lo sufre (*SEmperatriz*, 547, XXII, 30; cf. le texte français de Gautier de Coinsy: Por ceste chose tote soule Se Dieu ne fust misericors, Terre englotir deüst son cors).

D'après la forme, la subordonnée exprime une condition; au fond, elle contient la cause de la non-réalisation de ce qu'exprime la principale. Cela explique qu'on trouve parfois dans la subordonnée *porque* au lieu de *que*:

Digitized by Google

E dixole una muger garrida: „Viejo, commo es feo el tu rrostro!" E dixole: „Si non porque eres espejo turbio paresceria en ti la mi fermosura!" (*Boc. Oro*, 187, 1). Et si no por que corrompen los omnes las palabras et las mudan, lo que dizen moneda, „numeda" deuien [1]) dezir (*PCG*, 99*a*, 43). .... muerto lo ouieran, sy non porque llegó y Sinagog que les dió bozes que lo non matasen (*Florencia*, 415, 14).

L'emploi d'un infinitif permet quelquefois d'abréger la subordonnée; la conjonction *porque* est alors remplacée par la préposition *por;* celle-ci peut être suivie aussi d'un substantif ou d'un pronom:

Amigos, sino por acatar A vueso padre Yakub, yo vos faria matar (*PJosé*, 262*c*). .... muchas mas cosas vos podria yo decir, sinon por non alongar el libro mucho (*LEstados*, 360*b*, 58). xi no por la konpoçtaçioña, ya t-awria xoltado (*PYúçuf*, 57*d*). Ca yo non puedo aver mi vito destos arboles que son aqui çerca, sy non quando me dan limosna los vestiblos e las bestias fieras conque me desuito; et sy non por esto, muerto seria dela flaqueza e dela magrez (*Kalila*, 189, 70).

Dans les phrases qui présentent cette construction, l'emploi d'une forme (hypothétique) de *ser* après *sinon* n'est pas rare:

Et sy non fuese por la su grant merçed e por la su grant piadat, que nos mandó que sopiésemos mas de tu fazienda, ya el juyzio manifiesto fuera dado de nos contra ty (*Kalila*, 74, 451). .... ssy por él non fuera, ... muertos fuéramos de fambre et de lazeria (*CMaynes*, 388, 41). .... que grant tiempo-a que uuestra madre sserye ardud[a], ssi non fusse por mi-aiuda (*Raz. de Amor*, 615, 200).

[1]) Pour *deuien* au lieu de *deurien*, voir Gessner, *op. cit.*, pp. 52—53.

Digitized by Google

Par contre, dans les subordonnées où le rapport causal est désigné par *que* ou *porque*, et qui renferment déjà un verbe, cet emploi est beaucoup moins fréquent. On ne le trouve guère qu' avant *porque*:

> .... si non fuesse porque estades ante el enperador, tal palancada vos daria deste burdon, que la sentiriades para siempre (*CMaynes*, 375, 26).

Plutôt que de s'en servir avant *que*, on change la construction de la phrase:

> .... oviérale de cortar la cabesça, sy non fuera por el otro que le dió bozes et dixo: „Esta, esta, non la mates .... (*SEmperatriz*, 521, V, 56). De la otra parte la ferian los vientos de muchas partes, que á pocas la non derribaron, sy non fuera la Madre de Dios que la acorrió .... (*ib.*, 542, XVIII, 21).

On peut dire que très souvent la subordonnée apporte à la supposition exprimée dans la principale, une restriction qui annule cette supposition tout à fait. Voilà pourquoi on trouve *salvo* au lieu de *sinon:*

> Et el rey de Aragon dijo que gela (sc. la infanta) daria de buena mente, salvo por la jura que habia fecha (*LArmas*, 260*a*, 34).

Il existe un autre groupe de phrases, où la subordonnée elle-même est à la forme hypothétique:

> Senor, sinon que seria mal mandadero, callaria e non vos daria la respuesta que me dio el rey de Grimalet (*Cifar*, 273, 5). .... et si non que seria mas luengo, ligeramente vos mostraria que todas las cosas que se ficieron en aquella Pascua fueron figura de la pasion de Jesucristo (*LEstados*, 354*b*, 26).
>
> Si non porque la alma prendie[1]) en ello tuerto, Por lo al mas querrie colgar en un veluerto (*SDomingo*, 404*c*).

[1]) Pour *prendie* au lieu de *prendrie*, voir Gessner, *op. cit.*, p. 54.

Digitized by Google

Sy non por que serien los dioses desmentidos fueran en mala ora de sus tierras exidos (*Alex.*, 617*c*). Et si non porque se allongaría mucho la razon yo te mostraría los logares onde lo podrias entender (*LAstronomía*, II, 68, 30).

Après ce que nous avons dit sur le rapport entre la forme hypothétique et l'idée sous-entendue, il n'est pas difficile de faire l'analyse de ces phrases. Si, par exemple, on voulait enlever la forme hypothétique à la subordonnée de la première phrase que nous avons citée, il serait nécessaire d'intercaler en même temps la particule *non*: *sinon que* non *so mal mandadero*, ou plutôt de changer l'adjectif: *sinon que so* buen *mandadero*.

Dans certaines phrases abrégées, *por* remplace encore *porque;* dans l'exemple suivant la présence d'une forme du verbe *ser* est due évidemment au besoin de conserver la forme intacte d'une proposition:

Por mi fe, padre, si non fuese por deshonor á mi madre que es cara de buena, si en el mundo es, yo non confesaria á vos por mi padre .... (*Cast. Doc.*, 91*a*, 12).

D'après le modèle des phrases que nous venons de traiter, on en trouve d'autres où la principale elle-même est à la forme positive:

.... flamenques que son fermosas aues e muy ligeras para caçar sinon por que son muy graues de sacar del agua (*LCaza*, 69, 7).

Si dans cette phrase l'auteur, au lieu de n'exprimer qu'une fois le verbe de la principale, l'avait remplacé la seconde fois par *fueran*, la signification sous-entendue aurait été que la chasse des flamants était vraiment difficile; il s'est servi de l'indicatif pour exprimer que le fait mentionné par la

Digitized by Google

subordonnée n'empêche pas de considérer la chasse de ces oiseaux comme facile.

Il est vrai que la construction des phrases de ce type s'écarte beaucoup de celle des phrases précédentes. Weigert [1]) se demande si véritablement on peut dire que dans les phrases qui ne sont pas à la forme hypothétique, une forme du verbe *ser* a été supprimée. Or, nous croyons que la construction primitive, où l'on a eu en effet la conscience d'une forme de *ser* sous-entendue, s'est peu à peu perdue. C'est notamment l'emploi de *porque* et de *por* ajoutant à l'idée de condition un rapport causal, qui a compliqué la construction de la phrase. Nous croyons que les explications de Tobler [2]) et d'Ebeling [3]) pour le vieux français, auxquelles renvoie Weigert, doivent être considérées comme une manière pratique de compléter les phrases dont il est question, sans qu'elles aient la prétention de retracer le développement historique.

Terminons en citant quelques exemples où l'on trouve *sinon* suivi de *por;* dans le premier exemple la subordonnée contient une forme de *ser*:

.... ninguno en el su reyno non era pobre nin avia ninguna mengua, sy por su grand maldad non fuese

[1]) *op. cit.*, p. 181.

[2]) *Verm. Beitr.*, III, p. 75.

[3]) Auberee, *Altfranzösische Fablel*, hrsg. v. G. Ebeling, Halle, 1895; commentaire, p. 124. Voici de quelle manière Ebeling cherche à reconstruire les phrases dont il est question: „Bisweilen findet man die Protasis eines irrealen hypothetischen Satzgefüges durch *se .... non* angedeutet, an das sich ein Satz mit *por ce que* anschliesst, wozu man aus der affirmativen (negativen) Apodosis das negative (affirmative) Prädikat zu ergänzen hat: *Se por co non que la pucele Est sage et preuz, corteise et bele, Por lui fust arsse et desmenbree* (Troie, 12977): „das Mädchen wäre verbrannt worden, wenn es nicht am Leben geblieben wäre, weil es so verständig ist".

Digitized by Google

(*Cifar*, 354, 5). . . . . por cierto muchon era de loar de quanto bien se mantovo despues de la muerte de su padre, e de comon fue muy bien guardada en todas las cosas, e otrosy de comon mantovo muy bien su regno, sinon por los malos vesinos que le corrien toda la tierra e le fasien muy grand mal en ella (*Cifar*, 266, 16). . . . . e que es el casamiento muy bueno para el sinon por un enbargo que y ha (*Lucanor*, 154, 17).

Digitized by Google

9. LA NÉGATION EXPLÉTIVE DANS LES PROPOSITIONS COMPARATIVES.

La tendance à souligner par un terme négatif l'inégalité renfermée dans la phrase comparative d'inégalité n'est pas une particularité exclusive de l'ancien espagnol. Dans les langues romanes elle est à peu près générale. Lerch [1]) en cite des exemples même chez les meilleurs auteurs allemands.

Aux chapitres 4, 5 et 6 nous avons relevé les cas où, après un comparatif d'inégalité, un terme affirmatif est remplacé par un terme négatif [2]), tandis qu'au chapitre 7 nous avons envisagé les cas où les différentes parties du second terme de la comparaison sont unies par *ni*.

Il s'agit maintenant de déterminer quand la langue se sert de la particule *non* après un comparatif d'inégalité.

Les cas les plus fréquents sont ceux où le second terme de la comparaison contient le mode personnel d'un verbe. C'est une règle presque exclusive. Tout au long du texte des *Siete Partidas* nous n'y avons pas rencontré une seule exception, à moins que le premier terme de la comparaison ne renferme lui-même une négation [3]). Nous pourrions en dire autant du *Fuero Juzgo* et de tant d'autres textes.

---

[1]) *op. cit*, pp. 30/31.

[2]) Dans ce cas-là on ne trouve pas *non* explétif. Les exceptions sont rares, p. e.: E por ende touo por meior de morir que non fazer ningunas destas cosas (*PCG*, 38*a*, 13).

[3]) Cf. p. 146.

Digitized by Google

Citons quelques exemples:

Dest confessor tan sancto, de tan alta façienda, Que fizo mas de bienes, que non diz la leyenda (*SDomingo*, 375*a*). .... mas perderas en la tu anima que non ganaras por aquella obra (*Boc. Oro*, 220, 15).

Avien maior remedio que non solien aver (*Milagros*, 396*b*). E por aqui gano amor de los omnes, e aun mayor nombradia que no ouiera Scipion a que llamaran Africano (*PCG*, 51*b*, 51).

Sepades que vos traio mui buena promessa, Meior que non querrie la vuestra prioressa (*Milagros*, 531*c*). diole mejor enperio que non Solia ante aver (*Alex.*, 2194*b*).

Voici pourtant quelques exceptions:

.... mostrar te he mi amor más que tú me pediste *Kalila*, 196, 295). .... este cavallero es mas paciente que vos cuydades (*Cifar*, 82, 19). .... fisole màs de onrra e más de seruicio que le prometió mientra fué en la villa (*Guillelme*, 223, 6).

Bien vos deuo perdonar, ca vos me queríades dar mayor onrra que yo auia (*ib.*, 240, 1).

Quand le second terme de la comparaison n'est pas une proposition complète, on répète souvent le verbe précédent:

que mas he ȳo de oro que tu non aues paja (*Alex.*, 767*b*). Señor, con la tu muerte mas gentes as matadas que non mateste en vida tu nin tus compañas (*ib.*, 2621*a*). .... mas nos puede ualer que non ualie la otra (*Sacr. Misa*, 118*c*).

C'est surtout le verbe *ser* qui se trouve dans cette fonction:

Serán mucho ligeros mas que non es el viento (*Signos*, 56*b*). Mucho de mayor preçio a seer el tu manto, Que non será el nuestro, esto yo te lo canto (*SLaurencio*, 70*c*).

La négation explétive ne manque que fort rarement: .... el su cauallero mucho mas cruel et mas dannoso que es el lobo en la grey de las oueias en la noche (*PCG*, 312*b*, 5).

Digitized by Google

On le trouve aussi sans qu'il renvoie au même verbe employé auparavant:

> La Madre benedicta de los çielos sennora Mas fermosa de mucho que non es la aurora (*SOria*, 123*a*).

Facer, „verbum vicarium", s'emploie souvent pour éviter la répétition du même verbe:

> Mas valen çien[t] cavalleros todos dun cuer yguales, Que non fazen trezientos de los descomunales (*Fern. Gonçalez*, 302*c*). Mas traye vna uiespa de cruda vedegame que non farie de moscas vna luenga exame (*Alex.*, 774*a*). Mas esto finca apres de nos mas que no faze delos otros (*Jayme*, 111, 22).

Quand le second terme de la comparaison renferme un infinitif, la négation est facultative:

> .... mas quisieron moryr que non seyer Rebtados (*Alex.*, 1066*b*). .... mejor es al omne de estar en el lecho de madera e creyendo en Dios, que non estar en el lecho de oro e dubdar en el (*Boc. Oro*, 136, 4).
>
> .... mas vale callar que fablar con nescios (*Boc. Oro*, 85, 6). .... mejor les era defender su derecho ó su lealtad por armas, que meterlo á peligro de pesquisa ó de falsos testigos (*7 Part.*, III, 550, 20).

Dans les autres cas la langue est également très capricieuse. Aussi est-il impossible de fixer des règles comprenant tous les cas. Nous devons nous borner à donner quelques indications générales.

La négation s'emploie quand il s'agit d'éviter une cacophonie:

> .... meior es que muera yo por salud de los que son sin culpa, que no que uiua por la muerte dellos (*PCG*, 184*a*, 23). mejor es al omne que sea mudo que non que fable mal (*Flor. Fil.*, 39,1).

Digitized by Google

.... debdo de ayuntamiento de linage, este han derechamente con sus fijos mas que non con los otros parientes (*7 Part.*, II, 130, 27). .... mas uale esto de como agora es entre nos que non como uos queriedes antes (*Gen. Est.*, 359, 384).

Et quando y estan son mas ligeros de caçar enla manera que es dicho que non quando estan enla mar (*LCaza*, 72,7).

Qu'on compare les deux comparaisons renfermées dans l'exemple suivant:

.... mas gano yo en las guerras que en las pazes, ca el cauallero pobre meior uiue con guerras que non con pazes (*PCG*, 375*a*, 5).

Un autre moyen d'éviter le choc des deux *que*, qui, pour être moins correct, n'en est pas moins efficace, et dont se sert aussi le vieux français, est de supprimer un de ces mots: .... mejor es que en canpo rranquemos o muramos que por nuestro porfaçio tan grant onta prendamos (*Alex.*, 659*c*). E dis: mas querria muerte Que Tarifa sser perdida (*P. Alf. XI*, 1130*a*).

Quant aux autres combinaisons, on les trouve quelquefois sans la négation. mais pas souvent: mejor es al omne estar solo que con mala conpanna (*Flor. Fil.*, 52, 4).

Quand les deux termes de la comparaison se trouvent éloignés l'un de l'autre, l'emploi de la particule *non* doit être considéré comme un des moyens d'en indiquer le rapport:

.... cuenta aqui la estoria que lloraua mas por la quexa del amor de Josep, que non pudie auer como ella querie, que non por lo que ella querellaua del, que non era asi (*Gen. Est.*, 354, 208). .... vale mas decir el home un *Pater noster* ó una *Ave Maria* ó una oracion, cuidando que quiere decir *Pater noster*, et despues *qui es in cœlis*, et despues *Sanctificetur nomen tuum*, et asi todo lo ál, et eso mismo en cualquier oracion que diga, que non decir muchas oraciones (*LEstados*, 312*a*, 55).

Un autre moyen de faire ressortir la comparaison, est de répéter l'adverbe comparatif, ou de le souligner par l'emploi d'un synonyme:

Digitized by Google

E estos tales aman mas al diablo porque les paresçe ensus obras mas que non facer que los crio nin alos sus santos (*LGatos*, 32, VIII, 12). .... mas cataron por contender en matar los enemigos que alcançauan et segudarlos, ante que en meterse a tomar daquellas cosas (*PCG*, 704*a*, 19).

Quand le premier terme de la comparaison est à la forme négative, on ne trouve pas la particule *non* dans le second terme, l'idée d'inégalité n'existant pas:

Non dava mas por ellos que por vna castanna (*Fern. Gonçalez*, 175*d*). ....non es menor yerro de encobrir la verdat, que dezir mentira (*Espéculo*, 219, 27) aquel que lo rescibe non es tenudo de guardarle mas que farie las sus cosas propias (*7 Part.*, III, 160, 16). ....non preciaba mas el oro que la madera (*Cast. Doc.*, 140*b*, 6).

Dans l'exemple suivant la différence entre une comparaison positive et une comparaison négative est bien sensible:

Fija, mucho me pesa desto que agora oy, que vuestro marido, que se paga mas de otra muger que non de vos, et rruegovos quel' fagades mucha onrra et mucho plazer por que el non se pague mas de otra muger que de vos (*Lucanor*, 182, 16).

Quand le mot *otro* se trouve dans le second terme de la comparaison, on ne trouve presque jamais la négation. C'est que, probablement, le sens de ce mot se rapproche de celui de *ninguno*:

....diablo, ...que es siervo .... mas que otra criatura (*7 Part.*, I, 69, 27). ....por la su bondat fuera poblada aquella cibdat mas que por otra cosa (*PCG*, 48*b*, 25)[1].

[1]) Pour d'autres exemples, voir *7 Part.*, I, 54, 11; I, 73, 5; I, 77, 28; I, 95, 3; I, 100, 26; I, 135, 19; I, 179, 19; I, 194, 4; I, 195, 8; I, 203, 11; I, 210, 2; I, 211, 24; I, 223, 11; I, 223, 17; I, 227, 12; I, 234, 2; I 239, 9; I, 256, 12; I, 274, 25; I, 277, 33; I, 279, 14; I, 287, 17, etc.; *PCG*, 7*b*, 11 7*b*, 28; 8*a*, 3; 18*b*, 21; 48*b*, 26; 51*a*, 28; 52*a*, 7; 57*b*, 9; 60*a*, 56, etc.

Digitized by Google

Voici une des exceptions très rares à cette règle; l'emploi de la négation s'explique probablement par le fait que le premier terme de la comparaison se compose de deux parties et que, par conséquent, le second terme se trouve plus ou moins éloigné de l'adverbe comparatif:

> .... muchas veces aviene que mas aina se prenden por sabidoria et por arte que non por otro esfuerzo nin por muchedumbre de gente (*7 Part.*, II, 250, 13) [1].

Plus d'une fois un superlatif ou un mot équivalent s'emploie au lieu d'un comparatif; il peut être suivi également de la négation explétive:

> E lo mas guisado es que yo muera por que me tu desamparas, e que seas tu achaque de la mi muerte, que non que tu por mi muriesses (*PCG*, 41*a*, 9). En el logar seyendo aquel que fuese principal debdor, primeramiente deben demandar á el que pague lo que debe, que non á los que entraron fiadores por él (*7 Part.*, III, 281, 25).

Les mots suivants doivent être considérés comme des équivalents des adverbes de comparaison:

Ante.

On le trouve comme adverbe de comparaison, exprimant la préférence:

> .... queriendo ante ganar otras riquezas del mundo que non vencer sus enemigos (*7 Part.*, II, 273, 29). .... escogieron de perder antes la franqueza que no la vida (*PCG*, 228*a*, 37). .... yo ante querria morir luego a la ora aqui

[1]) Il est plus difficile de trouver une explication pour l'emploi de *non* dans les deux phrases suivantes; peut-être le fait qu'on ne le trouve pas dans e texte de tous les manuscrits, est de quelque importance: E el que ha abondo de aver de guisa que non ha por qué se temer de ser pobre, e es escaso, este a mayor culpa que non otro (*Flor. Fil.*, 60, 11). E el omne en quien ha ranquesa, aquél es de más alto coraçon que non otro .... (*ib.*, 60, 14).

Digitized by Google

a mano destos moros, que non que la lieuen catiua (*ib.*, 738*b*, 15). .... quise yo ante aventurarme a la muerte que non que la tomase el (*Cifar*, 30, 15).

La négation se trouve aussi après *ante* exprimant l'antériorité:

.... ante los vengaron que non los reçibieron (*SMillan*, 446*d*). .... serien ante enla ciudat que no el (*Jayme*, 53, 11).

Elle se rencontre également après la conjonction *ante que*, même si la principale est négative:

.... non pertenesce a los godos nin les serie loor nin prez de tornar a sus casas ante que de tal tuerto como este non prendiessen uengança (*PCG*, 285*b*, 38).

Otro.

Parmi de nombreux exemples nous choisissons seulement les plus représentatifs:

Omes y a de otra manera que non dixiemos, que non deven seer apremiados que digan su testimonio (*Espéculo*, 220, 2). Con pocos dineros que me dió mi suegro Otras obras fago que non fiso Beda (*Danza de la Muerte*, 383*b*, 28). .... „aventitio", que quier tanto decir como cosa que aviene á home de otra parte que non es patrimonio (*7 Part.*, I, 470, 37). Las palabras del facedor del testamento deben seer entendidas llanamente asi como ellas suenan: et non debe el judgador partir del entendimiento dellas, fueras ende quando paresciese ciertamente que la voluntad del facedor del testamento fue otra que non como suenan las palabras que estan escriptas el él (*ib.*, III, 718, 32).

Al

.... al les aueno que non lo que cuydaron (*Guillelme*, 238, 13).

Digitized by Google

10. LA NÉGATION EXPLÉTIVE APRÈS LES VERBES DE CRAINTE, DE DOUTE ET DE NÉGATION.

On sait qu'en latin les verbes qui expriment la crainte, étaient suivis d'un verbe au subjonctif accompagné d'une négation explétive: *timeo ne veniat.* Cette construction se retrouve dans plusieurs langues romanes; les philologues s'accordent à dire que la négation s'explique par l'entrecroisement primitif de deux idées: celle de la crainte et celle du désir [1]).

En ancien espagnol les verbes les plus usités pour exprimer la crainte, sont: *temer, temerse, haber (poner) temor, haber miedo, haber pavor*; la même idée se trouve dans les expressions conjonctives: *por miedo que, con miedo que, de miedo de.*

Nous allons citer d'abord des exemples [2]) où la construction de la subordonnée se rapproche du modèle latin: le verbe est à un temps du subjonctif et il est accompagné de *non.* La phrase se trouve: *a,* au présent; *b,* à l'imparfait:

a. . . . . por miedo que se non venguen del guarda su haver por non venir a pobredad (*Boc. Oro,* 231, 11).

b. . . . . non le rrespondió por miedo que non conos-

[1]) Cf. p. e.: A. Tobler, *Logisch nicht gerechtfertigtes „ne"* (*Sitzungsber. der Königl. Preuss. Akad. der Wissensch.,* 27 Nov. 1902; pp. 1072—1073).

[2]) A cause de l'importance du cas nous avons cru devoir citer un grand nombre d'exemples.

Digitized by Google

çiése su boz (*Kalila*, 29, 388). E sabe, señor, que Helbed es biua, e dexéla de matar por miedo que te non arrepentieses de su muerte, e me fizieses dapño por ello (*ib.*, 158, 487). .... con miedo que las non tomase alguno (*ib.*, 185, 265). .... por miedo que los homes non se escandalizasen (*7 Part.*, I, 235, 8). .... el viento era tan rresio e atan fuerte, que me levantava de tierra, e con miedo del viento que me non lançase en algund mal logar, traveme a las fojas de los nabos e arracavanse (*Cifar*, 99, 28). E dicen que sufrian grandes acometimientos de las serpientes, de las cuales se temian que non les matasen los niños pequeños que despues hobieron (*Cast. Doc.*, 87*a*, 43). E las azemblas no pudieron puyar la cuesta con las viandas ni el rey pudo deuallar a comer, temiendo que los del castiello no enuiasen por don Blasco (*Jayme*, 101, 25). Este santo varon (sc. Job) a Dios sienpre amando, Temiendo de sus fijos que non fuesen pecando (*Rim. Palacio*, 896*a*). Ca temia que por ventura non moriese Berlaam e diese el spiritu a dios el non estando y (*Iosaphat*, 393, 42).

A côté de ces exemples on en trouve d'autres où les verbes de crainte énoncent plutôt une opinion, tandis que l'idée de crainte est refoulée au second plan. Alors le verbe de la proposition dépendante n'est pas au subjonctif; il n'est jamais accompagné de la négation explétive. Le verbe de la principale est donc considéré comme un verbe déclaratif.

Les exemples suivants sont divisés selon que le verbe de la subordonnée est: *a*, au plus-que-parfait; *b*, à l'imparfait [1]); *c*, au présent; *d*, au futur; *e*, au futur du passé:

[1]) Dans les cas suivants l'imparfait du verbe *venir* équivaut à un futur du passé: Todos ovyeron (grran) miedo que quemar los venia (*Fern. Gonçalez*, 466*d*). .... se temió que venian en pos él (*Florencia*, 442, 18).

Digitized by Google

a. ....ouieron temor que le acaesçiera alguna cosa (*Kalila*, 92, 438).

b. Temien que era muerto (*Fern. Gonçalez*, 321*d*). E tu solies siempre foyr de las villas grandes, que temies que eran angostas (*L. Buen. Prov.*, 47, 28). Ca non saber el secrecto por que era açotado Le ponia temor quel era muy culpado (*Rim. Palacio*, 909*a*).

c. E el otro miedo que viene de espanto de premia, es atal como el que han los siervos a los señores, temiendo que por la servidumbre en que ellos son, toda cosa que los señores fagan contra ellos, que lo facen et pueden facer con derecho (*7 Part.*, II, 114, 9).

d. Si yo peco en otre, de Dios seré reptado, Si en mi pecare otre, temo seré culpado (*SDomingo*, 52*a*). La materia es alta, temo que pecaremos (*SOria*, 89*b*). temo dira alguno: „calla, varon, que tu mientes" (*Alex.*, 1512*d*). ....tememos que cuydara Dario que nos las abrimos (*Boc. Oro*, 286, 7). ....témome que lidiará contigo (*Kalila*, 40, 707). ....con miedo que le caerá el çielo de suso (*ib.*, 156, 417). ....temo me que cuydarás en tu coraçon que te tengo voluntad mala por lo que me feziste (*ib.*, 168, 226). ....temo que me matará (*ib.*, 196, 291). ....el querelloso se teme que perderá suo derecho tal como este (*FViejo*, 124, 8). ....pues que buen consejo non quieres tomar, miedo he que abras de tomar el malo consejo de que te fallaras mal (*Cifar*, 179, 34). ....temiendo que vernán a mengua guardan lo que tienen (*Cast. Doc.*, 200*a*, 24).

e. Ca temie que del padre reçibrie sossanno (*SDomingo*, 21*b*). Elanico, de miedo que serie acusado.... (*Apol.*, 78*a*). temiense que les darien algunas malas priẽsas (*Alex.*, 823*d*). temiese la mesquina que serie sosañada (*ib.*, 1569*c*). hovo miedo que yria cresciento el dapno (*Boc. Oro*, 126, 19). ....havia miedo que le arian commo fisieron a Socrates (*ib.*, 246, 2). E temióse

Digitized by Google

que se yrian ante que lo viesen (*Kalila*, 107, 291). Et temióse que ....saltaria enél el liron (*ib*, 133, 25). ....el rey, temiendo que ellos podrien tomar grant danyo .... (*Jayme*, 181, 10.

Un troisième groupe de cas est celui où l'idée de crainte exprimée par le verbe ou la locution conjonctive est assez forte pour se refléter dans le mode (subjonctif) de la subordonnée, mais où pourtant l'idée positive de la phrase l'emporte sur l'idée négative, de sorte que la négation explétive ne se trouve pas dans la proposition dépendante.

Dans les premiers exemples suivants la phrase est au présent (*a*), dans les autres à l'imparfait (*b*):

a. Demas no ayan ningunos miedo que pierdan el nuestro amor por non querer ser cristianos (*PCG*, 186*a*, 8). .... auemos miedo que te maten (*ib.*, 466*a*, 44).

b. .... si las quisieren refacer por miedo que se menoscabasen (*7 Part.*, I, 463, 23). .... dalli adelante nunqua se temieron los romanos que los ostrogodos les fiziessen mal (*PCG*, 257*b*, 30). .... temiendo que por uentura uiniesse algun periglo a la çibdad (*ib.*, 464*b*, 42). .... ouieron miedo que se leuantase dend algun despecho (*Inf. Lara*, 210, 11). .... ouieron miedo que se leuantase entre Gonçalo Gonçales e Aluar Sanches alguna discordia (*ib.*, 252, 1). Entre tanto los moros huuieron miedo que el rey les fiziesse perder et tirar lo que leuauan (*Jayme*, 244, 10). .... la duenna ovo pavor que se matase su marido (*SEmperatriz*, 555, XXIX, 26).

Il est à noter qu'un infinitif peut être accompagné ou non de la négation explétive:

.... temiendo de non caer en su saña (*7 Part.*, II, 51, 27). .... guardaredes todos los sus mandamientos con grand temor de le (sc. Dios) non fallecer en ninguno

Digitized by Google

dellos (*Cifar*, 177, 19). .... mas con temor de no ser puesto en verguença (*Conf. Amante*, 43, 32).

.... de manera que se tema de morir (*7 Part.*, I, 330, 16). .... los vecinos temiéndose de rescebir daño de aquel logar .... (*ib.*, II, 753, 32). Los moços del escuela, quando son espantados Y han miedo grande de bien ser açobados (*Rim. Palacio*, 410*a*).

Les verbes *recelar* et *recelarse* expriment également la crainte et s'emploient de la même manière que les verbes et les expressions que nous venons de traiter: *a*, avec la négation explétive, accompagnant un verbe au subjonctif; *b*, sans la négation, et suivis d'un verbe à un des autres modes:

a. Sospechas grandes nascen contra los homes que tienen los huérfanos et sus bienes en guarda, de manera que los parientes et los otros que aman la pro de los menores, rezelándose que non venga daño daquellos que los deben guardar (*7 Part.*, II, 509, 5).

b. ....yo rrecelo que vos engannades en esto (*Lucanor*, 227, 23). Et yo, sennor, rrecelo que contecera asi a mi (*ib.*, 231, 19). E Saladin le dixo que rrecelava quel' pidiria que non le fablase mas en aquel fecho (*ib.*, 232, 2). .... los homes se rezelen de facer tan grant yerro (*7 Part.*, III, 549, 30).

Au moyen âge *dubdar*, *dubdarse* et *haber dubda* signifient quelquefois *craindre* [1]); comme les autres verbes qui expriment la crainte, ils sont alors suivis tantôt d'un verbe au subjonctif, accompagné de la négation explétive [2]):

---

[1]) *Dubdar* a gardé cette signification jusqu'au XVII[e] siècle (M. Pidal, *CMCid*, II, p. 632)

[2]) Dans la phrase suivante la négation renfermée dans la subordonnée n'est pas explétive: .... non dubdo yo que piadat no ayen de mi los dioses, e que me non den derecho de ti por mar o por tierra (*PCG*, 41*b*, 7).

Digitized by Google

.... se dubdauan que alguna mala persona no mouiesse rumor entre ellos (*Jayme*, 33, 18),

tantôt d'un verbe à un mode différent [1]):

Ouo el rey dubda, que si la desdenyasse
Que asmarien los omnes, quando la cosa sonasse,
Que por tal lo fiziera que su auer cobrasse (*Apol.*, 504*a*).

Quand *dubdar* exprime véritablement le doute, il faut distinguer deux cas:

a. Employé lui-même négativement, il n'est pas suivi de la négation explétive, et le verbe de la subordonnée n'est pas au subjonctif. Il est clair que la négation qui accompagne le verbe de la principale, enlève à la pensée toute idée d'incertitude:

Nos non dubdamos, nin se cela a nenguno, que todo cristiano que non ondra el dia del domingo es enemigo de la fe católica (*FJuzgo*, 190*a*, 35). E ella non dubdaua que era su fija (*Kalila*, 113, 461). Et él, quando vido el can todo ensangrentado, non dubdó que auia muerto al niño (*ib.*, 131, 55) [2]).

b. Employé affirmativement, l'idée d'incertitude amène la négation dans la subordonnée:

E si por aventura aquellos que lo recibieron en la órden dubdaban que non era libre .... (*7 Part.*, I, 299, 31).
.... et por aventura dubdasen que non eran escriptos

[1]) La négation de la subordonnée dans la phrase suivante n'est pas non plus explétive; Pues que uio Petreo que Julio Cesar tan a coraçon auie el fecho et tan acucioso andaua en ello et que tan bien se le guisaua todo, dubdo et ouo miedo que por ventura no podrie con el por las grandes compannas quel ueye y tener (*PCG*, 71*b*, 26).

[2]) Voici encore un exemple où la négation de la subordonnée n'est pas explétive, mais exigée par le sens de la phrase: E no dubdedes que no a amor de padre el que carga sus fijos de cargas tan pesados que las no pueden leuar (*PCG*, 145*b*, 40).

Digitized by Google

en él (sc. el inventario) todos los bienes del testador .... (*ib.*, III, 414, 13). E pues Dios nos començo de faser merced, asy comon lo vos vedes, non ay cosa porque devemos dubdar que el non lo lieve adelante e de a todo cabo (*Cifar*, 260, 8).

La locution *estar en peso*, exprimant le doute, est également suivie de la négation explétive:

....estido en peso que se non podien uencer unos a otros desde la quinta ora del dia fasta la setena (*PCG*, 101*b*, 35).

La négation explétive qu'on trouve à peu près toujours après le verbe *negar* [1]), s'explique par une contamination. L'ancienne langue nous fournit d'ailleurs elle-même la matière pour fixer cette contamination, en rapprochant les verbes *negar* et *decir*:

....si negarent y dixerint quod non inciderunt ligna... (*Doc. Ling.*, I, nº 71, 9 (1044). Otrosi decimos que en demandando un home a otro alguna debda que dixiese quel debie, et negase el otro el debdo deciendo que non debie nada .... (*7 Part.*, III, 326, 31). Otrosi decimos que falsedat farie el que toviese carta ó otra escriptura de testamento que alguno hobiese fecho, si la negare diciendo que la non tenie .... (*ib.*, III, 560, 10). .... quando uino a el el centurion et dixo que fecho era lo que el mandara, nego lo el, diziendo que nol mandara ninguna cosa (*PCG*, 119*a*, 28). Et ellos començaron de luego a negar et a dezir que no sabien ende ninguna cosa (*ib.*, 186*b*, 15).

---

[1]) A la page 36 nous avons signalé l'emploi de la demi-négation (ninguno, nada, etc.) après le verbe *negar*; cependant on trouve aussi la négation complète: .... ellos negaron nos que non sabien ninguna heredad nuestra (*Doc. Ling.*, I, nº. 64, 13 (1278). E si negaren que non ovieron ende nada ..., (*FJuzgo*, 158*b*, 37).

Digitized by Google

Après le verbe *negar*, employé affirmativement, on trouve presque toujours la négation explétive:

....vos me lo negades delantel' Alcalle, que non me lo devedes, o non me lo fiastes, o non ouistes tal pleito conmigo? (*FViejo*, 85, 13). .... podrian quebrantar las arcas, è los cilleros, è tomar lo que quisieren, è despues negar que lo non tomaron .... (*Ord. Leyes*, 113,20)..... aquellos que niegan que non es asi, lo deven provar (*Espéculo*, 391, 34). Et si fijos o mugier ouiere et negare que non tiene buena del .... (*FPlasencia*, 62, 4). .... las cosas que son puestas en la demanda de mi contendor niego que non son asi como él las recontó (*7 Part.*, II, 465, 19). Et el sieruo començo de luego a negar que no fiziera aquel mal quel dizien (*PCG*, 142*b*, 49). Membrarte debe de cómo aquella generacion de aquella judía viene de los que negaron que Jesucristo non era su rey, é lo niegan hoy dia (*Cast. Doc.*, 134*a*, 44).

Voici un des cas très rares où la négation explétive manque: .... el non se ensañó nin se vengó, mas negó que lo habian ferido (*Cast. Doc.*, 148*a*, 30).

La négation explétive se trouve aussi après *negar* employé négativement. Voici les deux cas que nous avons notés:

... non puede ninguno negar que el alma non deve seer mas preciada et mas guardada que el cuerpo (*Lucanor*, 266, 18). .... aquel noy nego que no fablaua, mas dixo que no auie dicho cosa que fuesse deseruicio del rey (*Jayme*, 226, 21).

Quand les verbes qui expriment la pensée, comme *creer* et *sospechar*, sont employés négativement, l'idée d'incertitude domine et se reflète dans la subordonnée sous la forme de la négation explétive:

.... et si por sus pecados comienzan á volver las espaldas et á foir, non creades que non ha home que vos

Digitized by Google

pudiere decir cual manera han e cómo facen grant mortandad et grant daño (*LEstados*, 323*a*, 52).

Otrosi decimos que los homes en cuya mano mandan los judgadores poner la cosa en fieldat que deben seer homes bonos, et leales et abonados en la tierra, de manera que sean sin sospecha que non traspornán la cosa, nin la malmetrán nin farán en ella engaño (*7 Part.*, II, 462, 5).

Dans un cas spécial, le verbe *otorgar* employé négativement, sert à nier un fait; on le trouve alors suivi de la négation explétive:

.... si la dueña otorgaba, que auie besado .... que fuese todo suo de la dueña .... e si la dueña non otorgaba que non auie abraçado, nin besado al cauallero.... que diese todo lo que resciviera (*FViejo*, 120, 29).

Digitized by Google

11. LA NÉGATION EXPLÉTIVE APRÈS LES VERBES D'EMPÊCHEMENT.

La négation explétive après les verbes d'empêchement s'explique également par une contamination, exprimée ou sous-entendue. En effet, on peut ordonner quelque chose sous forme de défense. Ici encore, la langue elle-même nous fournit la preuve de cette contamination, puisqu'elle rapproche dans certains cas deux termes dont l'un exprime un ordre et l'autre une défense:

> Et por ende mandamos et defendemos á todos los judios et moros de nuestro señorio, que ninguno dellos non sea osado de denostar a nuestro señor Iesucristo (*7 Part.*, III, 690, 15). Onde tiene por bien santa eglesia et defiende que ningunos non sean osados de facer tales posturas contra sus perlados (*ib.*, I, 343, 5). Et por ende pues que en las leyes ante desta es dicho de como los perlados deben castigar et defender á los que son so ellos que non yerren .... (*ib.*, I, 246, 20). .... estavlecemos, et defendemos a aquellos que son presentes, et á aquellos que son de venir .... que si algun omne quebrantar estos nuestros estavlecimentos .... sea departido de la companna de los christianos (*FJuzgo*, XIII*a*, 19). .... daqui adelante uos digo et uos defendo que non digades mas en esta razon (*PCG*, 436*b*, 36).

Nous allons passer en revue divers verbes d'empêchement [1]), en les classant alphabétiquement. Si quelque verbe

[1]) Dans quelques-uns de ces verbes, p. e. *franquear*, *perder*, *olvidar* et *tardar*, l'idée d'empêchement sera à peine sensible.

Digitized by Google

ne donne pas lieu à des observations particulières, nous nous bornerons à citer un ou plusieurs exemples de nature à faire ressortir l'emploi de la négation explétive devant un infinitif ou devant le verbe de la proposition dépendante.

aborrescer:

> Et deben aborrescer de non querer oir dél ningunt mal (*7 Part.*, II, 104, 14).

contradecir:

> .... si algund ome contradijier que no es Fijodalgo .... (*FViejo*, 28, 9). .... quanto es de los pleytos iudgar, defendémoslo é contradezimos que las (sc. las leyes) no usen .... (*FJuzgo*, 12*b*, 28). .., et que non quiere contradezir que se non faga la carta otra vez .... (*7 Part.*, II, 639, 25).

Dans le dernier exemple la principale elle-même est négative; il va de soi qu'alors la subordonnée cesse de suggérer une idée négative. Si néanmoins on trouve dans de telles phrases la négation explétive, il faut y voir l'effet de l'analogie. Cependant elle n'est pas de rigueur:

> .... et que non quiere contradecir que se reficiese .... (*7 Part.*, II, 640, 3). .... et si lo non quisiese contradecir que la carta sea renovada .... (*ib.*, II, 641, 30).

contrallar:

> Eso mesmo serie si alguno toviese viga metida en pared de su vecino, ó abriese finiestra en ella por do entrase la lumbre á su casa, ol contrallase que non alzase su casa por quel non tollese la lumbre (*7 Part.*, II, 762, 11).

contrastar:

> .... si por aventura la [servidumbre] otorgasen algunos et non todos, aquellos que la posiesen non la pueden despues contrastar que la non haya aquel á qui la

Digitized by Google

otorgaron (*7 Part.*, II. 760, 2). .... otrosi el fijo non puede contrastar al padre que non haya el usofruto della (*ib.*, III, 418, 16).

***defender — defenderse — poner defension*:**

.... defiendeles que non puedan por nada desordir (*Alex.*, 74*c*). Si un ome a una casa, o viña entre otros eredades, e defiendenle los erederos de las otras eredades, que non entre nin salga por ninguna de aquelles eredades .... (*FViejo*, 114, 28). .... defendemos firmemente que ninguno no sea osado de ir, ni pasar contra estas mercedes (*Cortes*, 12, 30). E non vos defendio nuestra señora .... que non fablasedes a ninguna dueña (*Cifar*, 163, 7). .... es defendido que non beban vino (*LEstados*, 301*b*, 15). .... defendiste en vano non jurar Por el tu santo nombre (*Rim. Palacio*, 24*a*).

.... non se puede defender quel non dé sua particion a los fijos (*FViejo*, 131, 21). E si fasta aquel tienpo non fincando por ellos non se librare el pleito, dalli adelante non se pueda defender de non responder a la acusacion (*Espéculo*, 353, 23). .... non poniendo nin probando ante sí ninguna razon derecha por que se pueda defender de la (sc la cosa) non dar (*7 Part.*, III, 307, 13). .... ¿cómo sse pueden defender que non cayan ....? (*SEmperatriz*, 511, I, 96).

.... pueden poner defension contra el que non gela (sc. la calongia ó la racion) deben dar (*7 Part.*, I, 419. 2). Et non pueden poner defension contra él que lo non faga (*ib.*, I, 418, 32).

La suppression de la négation explétive se rencontre seulement devant les infinitifs:

Defendido es á los perlados de dispensar con los clérigos que pueden recebir muches órdenes en un dia (*7 Part.*, I, 247, 26), Et non tan solamiente defiende santa eglesia á los clerigos de morar con las barraganas,

Digitized by Google

mas aun que non fablen con ellas solos apartadamiente (*ib.*, I, 283, 26),

et — très rarement — quand le verbe de la principale est lui-même négatif:

Et por ende pues que les non defendió que despensasen en la simonia que se face en las menores cosas en que non ha tan gran peligro, entiéndese que gelo otorga (*7 Part.*, I, 437, 28).

A la page 9 nous avons parlé de la force négative du verbe *dexar;* l'emploi de ce verbe dans les deux exemples suivants s'explique par celui du verbe *defender* qui se trouve dans la principale:

.... ffallosse con un osso et deffendio a todos los suyos que ge le dexassen; e ell atreuiendosse en su fuerça, fue lidiar con ell un por otro, et fue assi por su mala uentura quel mato el osso (*PCG*, 330*a*, 11). E deuemos notar, y aqui bien entender Como Dios non quiso del todo defender Que de los otros frutos que ome podia auer Dexase de gustar, vsar y de comer (*Rim. Palacio*, 1488).

desafusiar:

E tomo Rrabion el cabo de su lengua e echo [lo] ant'el rrey por desafusiarle que non dixiese cosa que nusiese a sus conpanneros (*Boc. Oro*, 122, 10).

desconsellar:

Et ya sea que en Ramon Alaman le desconsellase que el non fiziesse aquel camino, empero el rey no se quiso estar .... (*Jayme*, 53, 12).

desechar.

Ce verbe s'emploie le plus souvent avec un complément direct dans la principale; dans quelques cas on pourrait attribuer à la subordonnée une fonction finale et, par suite,

Digitized by Google

considérer la négation dans la subordonnée comme gardant toute sa valeur. Cependant le dernier exemple prouve qu'il s'emploie tout à fait comme les autres verbes d'empêchement:

> Pero la manera que dixiemos en que se deven entender, es esta, que pues que el rey los a puestos para judgar todos los pleitos, que ninguno non los deve desechar por ninguna daquellas razones que non judgue (*Espéculo*, 130, 29). .... nol pueden desechar por esta razon que non sea testigo (*ib.*, 196, 16). Et nol pueden desechar que non lo oyen (*7 Part.*, III, 49, 31). Et la pena en que caen los que son probados por tales es esta: de non vevir entre los homes, et de seer desechados de non haber parte en las honras et en los oficios que han los otros comunalmente (*ib.*, III, 554, 28).

desmentir:

> .... desmentió que non era uerdad (*Est. Godos*, 80, 27).

destorvar — estorvar.

Dans les textes où le sens de ces verbes est le moins éloigné de celui du verbe latin *disturbare*, la subordonnée qui en dépend, a la valeur d'une consécutive, ce que prouvent les conjonctions dont les auteurs se servent quelquefois pour indiquer le rapport:

> .... el pensamiento que estonce les aduxiese á remembranza el miedo ó el peligro que les podrie acaescer, les destorvarie de manera que non podrien facer ningunt buen fecho (*7 Part.*, II, 232, 25). La quarta [razon] es quando el fijo quiere facer testamento .... et el padre lo destorba por fuerza de guisa que lo non puede fazer (*ib.*, III, 430, 31).

Inutile de dire que dans de telles phrases la négation dans la subordonnée est nécessaire au sens. Les exemples

Digitized by Google

suivants ne diffèrent des précédents que par le choix de la conjonction:

> .... la veiez del yerro de nuestros padres nos destorva que non creamos en el nuestro sennor Jesucristo (*FJuzgo*, 183*b*, 15). Otrosi non ha de seer en fecho nin en conseio de ninguna cosa que fuese su daño, mas hálo á destorvar quanto podiere que non sea (*7 Part.*, II, 210, 14). .... maguer que por tal ruego como este fuese el otro destorvado que non hobiese aquella honra nin aquel lugar (*ib.*, III, 586, 14).
>
> Et marauíllome otrosy de [le yo] querer (des)obedeçer, e estoruarme sienpre de lo non contrallar (*Kalila*, 42, 764). .... lo que Dios tiene por bien que se cunpla, ninguno non lo puede estorvar que se non faga (*Cifar*, 197, 37).

Par contre, quand le verbe n'est pas accompagné d'un complément direct dans la principale, le sens de la phrase se modifie et la négation de la subordonnée est explétive:

> .... por destoruar que la non ouiesen (*Est. Godos*, 82, 12). Et otrossi el Çid estaua en grant pensamiento como podrie guisar que destorbasse que non uiniessen y (*PCG*, 572*a*, 18). Et todo esto fazie por destoruar que non viniessen los almorauides (*ib.*, 573*b*, 6).

desviar — desviarse.

Employé d'une façon régulière, ce verbe a pour complément direct un nom de personne, tandis que le complément indirect est amené par la préposition *de*:

> Et por ende por desviarlos de las misiones et de los daños .... (*7 Part.*, II, 734, 5).

Souvent le complément indirect est précisé par une proposition dépendante qui renferme alors la négation explétive ou par un infinitif précédé de *non*:

Digitized by Google

. . . . los deben desviar dello que lo non fagan (*7 Part.*, II, 52, 23). Comenҫo a desuiarse de la paz de los romanos de non la querer tener (*PCG*, 234*a*, 20).

Quelquefois la subordonnée se substitue au complément indirect:

. . . . et en casar las vírgenes pobres para desviarlas que con la pobreza non hayan á seer malas mugeres (*7 Part.*, II, 714, 13). Mas por todas estas razones, ni por otras muchas quel dixo . . . . nol pudo desuiar ques no fuesse *PCG*, 39*b*, 13).

La dernière étape, qui achève d'ôter au verbe *desviar* sa couleur spéciale, consiste en la suppression du complément direct [1]):

. . . . ha de desviar que non lidie con ellos (*7 Part.*, II, 233, 9). Señor, merҫed te pido, tu quieras ayudar Al ome que se pueda destas cosas guardar, E sy lo non guardare, non puede desuiar Que non entropieҫe en caso de culpar (*Rim. Palacio*, 682).

dexar:

. . . . assy me vala Dios, como yo vengo de Roma, et non dexaré que uos non diga (*Florencia*, 400, 33). Enpero mas viejo só que tú bien quarenta años, non dexaré que conmigo non justes (*ib.*, 410, 9).

detener — detenerse:

E las virtudes purgatorias detienen á home que non sea vencido en las tentaciones (*Cast. Doc.*, 185*b*, 7). . . . . no es menester de nos detener de non enbiar por el (*Cifar*, 45, 6).

---

[1]) Une fois cette évolution achevée, le verbe *desviar* se fait accompagner quelquefois, comme d'autres verbes d'empêchement, d'un complément direct qui annonce la proposition subordonnée:

. . . . si viere su señor ferir, ó matar ó deshonrar, que non faga hi todo su poder para desviarlo que non sea . . . . (*7 Part.*, II, 180, 32).

Digitized by Google

embargar — embargarse — haber embargo.

Si l'on veut suivre l'évolution syntaxique du verbe *embargar*, il faut commencer par noter les cas où ce verbe a pour complément un nom de personne et où la principale est accompagnée d'une proposition consécutive. Quand, au lieu d'une proposition dépendante, ou trouve un infinitif, celui-ci est précédé de la préposition *para*. Dans les premiers exemples que nous allons citer, le rapport est nettement indiqué par les conjonctions:

> Pero en los pleitos que son de justicia, si el acusador o el acusado ovier de provar alguna cosa, deven dar tres plazos a cada uno dellos, non les demandando si fueron enbargados por que non los podiesen adozir (*Espéculo*, 337, 2). Quáles oficios embargan los homes por que no deben ser ordenados (*7 Part.*, I, 266, 15). .... non habiendo embargo derecho por que lo non podiesen facer (*ib.*, I, 307, 29). .... que enbargasen á los christianos, que non pudiese[n] pasar al puerto de la Losa (*Est. Godos*, 120, 15). .... enbargaron los de guisa que los no dexaron passar (*PCG*, 208*b*, 42). Et don Pero Aunes quiso sacar el espada, mas el rey le echo mano et no la pudo sacar: la ora el echo mano ala brocha que tenie, et ahun el rey le embargo que non la pudo sacar (*Jayme*, 23, 33).
>
> Maleficiados et frios de natura son dos maneras de homes, que son embargados para non poder casar (*7 Part.*, III, 46, 10).

Par extension, le verbe *embargar* peut s'appliquer aussi à des choses:

> Seyendo los pleitos comenzados ante de ferias de qualmanera quier que sean, non se deven enbargar por ellas que non se libren (*Espéculo*, 335, 33). Enbargar non puede ninguna cosa las leyes que non hayan la fuerza et el poder que habemos dicho (*7 Part.*, I, 28, 18). .... qué

Digitized by Google

pena merescen los que embargasen la justicia que non se ficiese (*ib.*, II, 315, 18). .... qualquier dellos que embargase el casamiento que se non feciese (*ib.*, III, 341, 9).

Ces exemples marquent la transition vers un autre emploi du verbe *embargar*: il suffit de transporter le substantif ou le pronom de la principale dans la subordonnée pour que celle-ci ait la valeur d'une proposition objective renfermant une négation explétive:

.... tal cuñadia como esta embarga quel porfijado non pueda casar con la muger de aquel quel porfijó (*7 Part.*, III, 42, 10). .... estos siempre prueban de embargar que se non salven (*ib.*, I, 367, 7).

empescer.

L'évolution de l'emploi de ce verbe ressemble à celle du verbe précédent, comme le prouve l'exemple suivant que nous prenons comme point de départ:

.... si algunt testador hobiese establescido heredero en su testamento, et despues deso ficiese codicillo en quel posiese condicion alguna, ó sil quisiere desheredar en él, nol empesce al heredero por que perdiese [1]) por ende toda la heredat nin parte della (*7 Part.*, III, 476, 24).

Le plus souvent c'est la conjonction *que* qui relie la proposition subordonnée à la principale; en même temps le sens du verbe *empescer* se rapproche sensiblement de celui du verbe français *empêcher*:

.... esto (sc. el marido) non deve empeecer á la mugier, que ella non lo pueda demandar de cabo por si ó por otri si quisiere (*FJuzgo*, 31*a*, 30). La desconoscencia

[1]) Il est à peine nécessaire de dire que c'est le verbe *perder* qui fait sous-entendre une négation.

Digitized by Google

ó el yerro que el heredero face en non vengar por juicio la muerte daquel á quien hereda, non debe empescer á los otros que non han culpa (*7 Part.*, III, 434, 5). .... en ninguna destas dos razones non le empescerie que non podiese abogar (*ib.*, II, 435, 27).

escapar:

.... cierto so que non podre escapar que non sea preso o maltrecho (*PCG*, 419*b*, 28). — Quando la vieja esto oyo, levanto las sobreçejas e rrespondiole en esta guisa: yo quiero contigo afirmar este pleito que si por otra manera alguna escapares de no morir, salvo por mi enseñamiento, que no seas tenido a me guardar tu verdad que prometida me tienes (*Conf. Amante*, 42, 21).

escusarse — escusar.

Quand le verbe *escusarse* est employé avec sa signification primitive, la négation dont il est suivi ne présente rien d'insolite; elle se trouve dans une proposition causale ou finale:

Et los infantes escusaronse que lo non podien fazer (*PCG*, 608*a*, 27). Razones ciertas son por que los homes se pueden excusar que non sean guardadores de huérfanos (*7 Part.*, II, 506, 25).

Le plus souvent on rendrait la signification de ce verbe par *se préserver*, p. e. dans la phrase suivante: Escusar non se pueden de la pena de las leyes alguno nin algunos por decir que las non saben (*7 Part.*, I, 26, 21).

Suivi d'un infinitif, on le trouve tantôt sans la négation:

Mas si aquel clérigo á quien asi apremiase se escusase de ordenar .... (*7 Part.*, I, 274, 4). Et que la mugier non se pueda escusar de responder à la acusacion del Marido .... (*Ord. Leyes*, 48, 6);

tantôt avec la négation:

Digitized by Google

Enpero razones y a en que algunos omes se podrien escusar de non caer en la pena del daño .... (*Espéculo*, 6, 15). Et ellos non se pudieron escusar de non facer lo que el Çid querie et mandaua (*PCG*, 562*a*, 25).

De la même manière le verbe *escusar* ayant sa signification primitive, est accompagné d'une subordonnée renfermant la négation:

Pero si el rey hobiere guerra con cristianos, debe escusar á los perlados et á los otros clérigos que non vayan alla por sus personas (*7 Part.*, I, 289, 21).

Parmi les différentes significations *d'escusar* [1]), il faut noter celle *d'éviter*; cf. les phrases suivantes, où le verbe est suivi de la négation explétive:

.... non podriades escusar que vos non acaesciesen dos cosas .... (*Lucanor*, 20, 21) .... despues que fabló convusco vistes que non pudiestes excusar que él non sopiese de vos toda la verdad (*LEstados*, 289*a*, 9). Lo segundo que los reys deben tener, es excusar de non ser peleadores nin rencillosos (*Cast. Doc.*, 204*b*, 34). Asi non puedes excusar que non te vengan pensamientos .... (*LEnxemplos*, 501*b*, 12).

estorcer:

.... más era su entencion de las [ordenes] tomar por cuidar estorcer de non dar cuenta á sus señores poderosos que por facer servicio á Dios con ellas (*7 Part.*, 267, 1). .... sabida cosa es que todo home debe puñar quanto podiere por estorcer que non caya en peligro de muerte ó de mala fama (*ib.*, III, 349, 36). E quando quisieres nosir a otro creas que non podras tu estorcer que non te nusga

---

[1]) Voici un cas où il signifie *se passer de*: .... ha menester que en todo tiempo tenga el castiello bastecido de vianda, et mayormente de agua que es cosa que pueden menos escusar que las otras (*7 Part.*, II, 158, 10).

Digitized by Google

(*Boc. Oro*, 136, 9). E puede omne estorcer de non cuydar que es el mas sesudo de todos los omnes (*ib.*, 356, 10).

estrañarse:

. . . . muchon se deve estrañar de lo (sc. deposito) non rescebir en guarda (*Cifar*, 95, 8)

errar:

Onde conuiene que en todas estas cosas pare mientes el que se quisier ayudar deste signo et faziendo esto non errará que non alcançe por ello todo quanto por este saber se puede alcançar (*LAstronomía*, I, 102, 23).

franquear:

Otrosi deben ser franqueados todos los clérigos de non pechar ninguna cosa por razon de sus personas (*7 Part.*, I, 288, 14).

impedir:

[Rages] impedia la justicia que non se cunpliese (*Cifar*, 189, 1).

menguar:

Otrosi maguer que Dios es uno, non mengua por eso que las personas non sean tres (*7 Part.*, I, 38, 7). . . . . et mengua todo esto que dicho habemos que lo non puede haber (*ib.*, I, 56, 3).

Cf. la négation après le substantif *mengua*:

. . . . porque los ayos pudiesen mejor guardar sus criados que non cayesen en yerro por mengua de las non saber (*7 Part.*, II, 47, 7). . . . . se moverie el obispo á apremiarle por mengua que non hobiese en el lugar otro tan guisado para ello (*ib.*, I, 274, 1).

olvidar:

. . . . pero que Dios fiere et quebranta a los sus fijos por sus peccados, non quiere por eso oluidarlos pora siempre de se non doler dellos (*PCG*, 319*b*, 48).

Digitized by Google

.... maguer en la ley ante desta mostramos de una manera de hueste que se face quando alguno se levanta en la tierra, non queremos por eso olvidar que non fablemos en las otras de que feciemos emiente en la primera ley deste título (*7 Part.*, II, 183, 14). .... con todo eso las sus voluntades non pueden olvidar que non se paguen naturalmiente de las cosas fermosas et apuestas (*ib.*, II, 207, 15).

partir — partirse:

.... sienpre fiz quanto pudi por partir el coraçon de non cuydar estas cosas (*L. Cav. Esc.*, 474, 11).

.... otrosi se deve partir de non se presciar nin se engrandescer con lo que sabe (*Boc. Oro*, 412, 25). .... devel' rogar ante ellos, que gel' enderece, e que se parta del non facer mas aquel tuerto, e que non le tenga deseredado (*FViejo*, 20, 23).

perder poder:

.... et tan despreciada cosa es esta servidumbre que el que en ella cae non tan solamiente pierde poder de non facer de lo suyo lo que quisiere, mas aun de su persona mesma non es poderoso (*7 Part.*, III, 30, 22).

prohebir:

Primerament per tal que sia provehit que les companyes no puguen donar damnatge e mils puguen trobar lurs viures (J. Miret y Sans: *Négociations de Pierre IV d'Aragon avec la cour de France; Rev. hisp.*, XIII, 88, 22 (1905).

quedar:

.... el rey don Alffonso que non sabie nada de natura de pereza nin auie nunqua sabor de quedar de non fazer algo (*PCG*, 559*b*, 22).

quitar — ser quito:

.... et esto non lo quitará que lo non pierda (*Kalila*, 18, 27). .... por le quitar que non vaya en la hueste

Digitized by Google

(*FJuzgo*, 158*b*, 21). .... entonce puede quitar al demandado que non sea tenudo de responder al demandador (*7 Part.*, II, 662, 25). .... quitamos a [u]os y ha todas uuestras aldeas que non dedes portadgo en Aça ni en todo su termino (*Doc. Ling.*, I, nº. 197, 21 (1261). .... quito uos por mi epor todos los priores .... que uos conuiento sobredicho non soldadedes forneros .... (*ib.*, nº. 98, 13 (1249). .... que seamos quitos de uos non dar dent adelant estos XL morauedis (*ib.*, nº. 96, 12 (1247).

renunciar

est souvent accompagné d'un complément direct: renunçio en esta rrazon la ley que nuestro ssennor el rey, don Alfon̄ que Dios perdone fizo .... (*Doc. Ling*, I, no. 298, 26 (1368). Dans l'exemple suivant la subordonnée est une consécutive, comme le prouve la conjonction qui la relie à la principale:

.... nos, ... seyendos çiertos y sabidores dela dicha ley, rrenunçiamos la en tal manera que nos nin otro por nos .... non podamos aprouechar dela dicha ley (*Doc. Ling.*, I, nº. 243, 30 (1398).

C'est probablement en remontant à ce type de phrase qu'il faut expliquer la négation explétive dans les phrases suivantes:

Et renunçio que non pueda dezir en ninguno tienpo del mundo que los non reçebi (*Doc. Ling.*, I, nº. 9, 19 (1299). Et otro ssi rrenunçio que yo ni otri por mi non pueda dezir nin oponer en ningun tiempo del mundo que fui engannado (*ib.*, nº. 293, 19 (1329). .... renuncio que non pueda decir que los non reçibi (*ib.*, nº. 298, 21 (1368).

retener:

.... el grant entendimiento que habia le retovo que lo non feciese (*LEstados*, 284*b*, 31). .... nuestro seso et

Digitized by Google

razon natural que nos retiene que al present no procidamos contra vos (*Jayme*, 266, 32).

tardar:

.... cuidauan ellos que el Çid non saldrie a ellos, pues que tanto tardaua de non salir (*PCG*, 636*b*, 29).

tenerse:

.,.. non se pudo tener que non dixiese: Certas. greton ligoso, mentides (*CMaynes*, 375, 25). .... non se pudo tener que non sospirase (*Florencia*, 423, 30).

testar:

Testado nin vedado non debe ser ningunt muerto que lo non sotierren por debdas que deba (7 *Part.*, I, 390, 30). .... non le deben testar nin embargar que non sea soterrado (*ib.*, III, 583, 11).

toller,

signifiant *ôter*, se construit parfois avec deux compléments:

.... por end les queremos toller esta licencia (sc. matar los siervos) á los sennores que lo non fagan (*FJuzgo*, 114*a*, 10).

Mais le plus souvent le complément direct manque:

.... por la virtud de Dios tollemos á los omnes que non pequen á las veces por miedo de pena, á las veces por miedo de iusticia (*FJuzgo*, 176*a*, 37) .... algunos entenderien por la ley ante desta, que á todos los que fuesen tales como en esa mesma ley dize, que les tolliemos que non podiesen aver aquellos lugares (*Espéculo*, 130, 19). E pues que en los títulos ante deste mostramos de los embargos que tuellen á los homes que non pueden casar. .... (7 *Part.*, III, 46, 27). A un questor, por que se echaua mucho a pleyto de sotar et que iogleria, tollol que no fuesse senador (*PCG*, 139*b*, 12). E venid vos luego á verme, ca si malo no estuviera y en tanto afincamiento de mi enfermedad, nada me tollera que vos non fuera

Digitized by Google

yo á socorrer (A. Morel-Fatio: *La Lettre du roi Sanche IV á Alonso Perez de Guzman sur la défense de Tarifa* (2 janv. 1295); *Bull. hisp.*, II, 17 (1900).

Comme on l'aura remarqué, le sens du verbe évolue en même temps vers celui d'*empêcher*. Cette évolution est achevée quand le complément indirect lui-même est supprimé:

Quanto que los padres fazen desaguisado contra los fiios, menester es que por nuestra ley se meiore. E por ende porque los padres quieren demandar à los fiios lo que les dan à sus bodas, tollemos que lo non fagan (*FJuzgo*, 77*b*, 16). .... porque bien asi como razon tuelle que dueña non pueda facer caballero nin home de religion ... (*7 Part.*, II, 206, 8).

vedar — devedar.

Le complément direct qui accompagne ces verbes désigne tantôt la chose défendue:

.... deuedando por la eglesia esta pleytesia que se non fiziesse (*PCG*, 705*a*, 9), ... aquel que devieda la labor que non se faga .... (*7 Part.*, III, 774, 7);

tantôt la personne ou la chose personnifiée à laquelle on défend quelque chose:

.... et aun viedanlos por mayor pena tambien á ellos como á los legos que non entren en la eglesia (*7 Part.*, I, 340, 24). Otrosi el arcediano ha poder de vedar et de descomulgar tambien á los clérigos como á los legos de su arcedianadgo quando lo merescieren, et vedar las eglesias que non digan hi horas segunt lo han de costumbre (*ib.*, I, 254, 24).

Cependant cette dernière construction n'est pas très fréquente. La personne à qui on défend quelque chose se trouve de préférence au datif, notamment quand la chose défendue se trouve exprimée elle-même dans la même phrase:

Digitized by Google

. . . . aquel que se siente agraviado della non los puede todos fallar ayuntados quando les quiere vedar la labor que la non fagan (*7 Part.*, III, 771, 5). . . . . non les podian vedar la pasada de Triana a esos moros, que non pasasen los vnos a los otros (*PCG*, 765*b*, 29).

Le plus souvent on exprime la chose défendue au moyen d'une proposition:

Viedote que non cantes (*Milagros*, 225*c*). Et son dos maneras de descomulgamiento: la una mayor que vieda al home que non pueda entrar en la eglesia (*7 Part.*, I, 327, 8). . . . . ni les uedaua que no orassen (*PCG*, 180*a*, 9). . . . . qué te veda que non fies de nos? (*Kalila*, 138, 51). . . . . viedanme que non llore ni aya miedo (*L.Buen. Prov.*, 44, 23). O tu esforçado que estas escondido ¿que es lo que te vieda de non seer en nuestra yunta . . . . (*ib.*, 56, 30). . . . . les vedaron que no se osaron atendar enla huerta (*Jayme*, 116, 29). . . . . diziendo que vedado le era por su senyor de no comer fuera dela ciudat (*ib.*, 186, 1).

On constate facilement qu'alors la négation renfermée dans la subordonnée est explétive, de même que dans les cas suivants où le verbe de la principale n'est accompagné d'aucun complément:

vedo que non viniesen mas con mensaieria (*Alex.*, 801*b*). Toda via sea deuedado que non retenga, ni conpre delas cosas que ael dieren auender (*FPlasencia*, 55, 15). Otrossi es deuedado que padre, o madre non puedan deseredar su fija (*ib.*, 117, 19). . . . . vedando quel non den los beneficios de aquella dignidat (*7 Part.*, I, 273, 19). . . . . nol deben ende sacar por fuerza, nin matarle, nin darle pena ninguna en el cuerpo . . . . nin vedar quel non den de comer nin de beber (*ib.*, 373, 11). . . . . el auie vedado que no feriessen en ellos (*Jayme*, 159, 16).

La négation explétive peut s'exprimer par le verbe *dexar*:

Digitized by Google

Para sí comenzando algunt home á labrar algunt edificio de nuevo en la plaza, ó en la cal ó en el exido comunal de algunt logar sin otorgamiento del rey ó del concejo en cuyo suelo lo feciese, entonce cada uno de aquel pueblo le puede vedar que dexe de labrar en aquella labor (*7 Part.*, II, 771, 19).

Terminons par citer deux verbes qui, employés négativement, ont le sens d'un verbe d'empêchement, et peuvent par conséquent être suivis de la négation explétive:

sofrir:

Asi cuemo nos defendemos que ninguno non prueve ninguna traycion, ni ningun mal, ni muerte contra la persona del príncipe: otrosi non queremos sofrir que ninguno nol ponga ninguna culpa falsa mientre, ni lo maldiga (*FJuzgo*, 12*a*, 19).

Par contre, dans le cas suivant la négation explétive manque: .... non lo sofrimos por nenguna manera que ella lo pueda fazer (*ib.*, 46*a*, 11).

querer:

E non quera Dios que por parte, que el quiera dar a mi del rreyno, no yo mengue de su honrra en ninguna cosa (*Cifar*, 175, 14).

Digitized by Google

12. LA NÉGATION EXPLÉTIVE APRÈS D'AUTRES MOTS — *SIN* ET *TAMPOCO*. — L'EMPLOI DE *TODO* DANS LES PHRASES NÉGATIVES. — *NO MÁS* AU SENS DE *SEULEMENT*.

Après certains mots on trouve quelquefois la négation explétive:

a menos que:

> Pues así digo que la Iglesia non puede bien velar estas siete horas en esta santa viña, que es la madre santa Iglesia, á menos que non den voces .... (*Cast. Doc.*, 150*b*, 48).

a menos de:

> .... et al que fallase que non tenie atales libros non le debe consentir que sea estacionario nin los logue á los escolares, á menos de non seer bien emendados primeramente (*7 Part.*, II, 345, 33).
>
> La négation n'est pas de rigueur: .... non lo podrie demandar à menos de lo decir señaladamente en la carta de la personeria (*ib.*, II, 426, 35).

apenas:

> E Platon fue caydo en muy grand verguença, que apenas non cayo muerte con muy grand pesar (*Boc. Oro*, 78, 10). la costumbre es otra que natura cierta mente, a penas non se pierde fasta que viene el muerte (JRuiz, 166*c*).

fasta que.

Dans les cas que nous avons notés, la conjonction *fasta que*, dépendant d'une principale affirmative, n'est pas suivie

Digitized by Google

de la négation explétive; le verbe de la subordonnée est à l'indicatif:

> Contada vos avemos la sue preçiosa vida Fasta que fue la alma de la carne partida (*SMillan*, 318*a*). Siempre fueron con ella, con ella andidieron Fasta que a su casa misma la tragieron (*SOria*, 99*c*).

Par contre, quand la principale est négative, il y a des cas où l'on trouve la négation explétive dans la subordonnée.

Pour insister sur la réalité de l'action de la subordonnée, on y trouve quelquefois le verbe à l'indicatif:

> Ca non quiso el campo elli desamparar, Fasta que non exó ella a todo su pesar (*SDomingo*, 416*c*). .... nol pudo echar del regno nin matar fasta quel non mataron sus uassallos mismos (*PCG*, 258*a*, 45).

Quand la subordonnée est au subjonctif, tantôt la négation explétive manque:

> Avielo en costumne el santo confessor, Toda la quadragesima la que dizen mayor, Non fablar con ninguno, nin exir a labor Fasta que fuesse el termino de la sancta pascor (*SMillan*, 143). Nin cativo nin siervo seria apremiado, Fasta que fuesse todo aquel anno pasado (*Loores*, 145*c*). .... non caya del plazo fasta que el tercero uiernes sea passado (*FPlasencia*, 85, 5),

tantôt on la trouve exprimée, surtout quand il s'agit d'une intention (ordre, promesse):

> .... fasta que cauallo non aya non sea recibido en conceio por iuez (*FPlasencia*, 50, 30). Et fizolo assi cuemo ellal mando, e poblo la cibdat, e fizo la muy grand e muy noble, mas nol quiso poner nombre fasta que non gele pusiesse su sennora (*PCG*, 37*a*, 8). .... cosa ninguna non cataria fasta que dél su fija non oviese (*Florencia*, 398, 20). Rey, fasta que non te armasses, non deuias tener Reynado (*Rodrigo*, 339, 625).

Digitized by Google

por poco, en poco, á poco, á pocas.

Après ces mots, on trouve presque toujours la négation; elle s'explique, parce qu'en réalité le fait dont il s'agit, n'a pas eu lieu:

> Por poco fue que los non ouieron maltrechos (*PCG*, 697*b*, 49). por poco non fue muerto (*Raz. de Amor*, 613, 145).
>
> .... en poco estido que se non murio alli (*PCG*, 708*b*, 23).
>
> .... á poco que le non derribó (*SEmperatriz*, 511, I, 95).
>
> .... uos amo yo tanto que á pocas non vos llamo: tio, sennor (e) rrey (*Guillelme*, 221, 18). E echaronme sus onbres mano ala garganta que a pocas non me afogaron (*LGatos*, 51, XXV, 93).
>
> Il est très rare que la négation manque: Por poco le ouiera la cabeça cortada (*Apol.*, 377*d*). .... por poco le quebrava el corasçon (*SEmperatriz*, 522, V, 76).

salvo que, sacado que:

> .... si despues se repintiere de lo que respondió ante quel pleyto principal sea comenzado por demanda et por respuesta, que lo puede revocar si quisiere, salvo que non venga ende daño á la otra parte con quien ha el pleyto (*7 Part.*, II, 464, 32).
>
> Otras cartas hi ha que da el rey á las vegadas á homes de sus regnos en esta razon mesma, sacado que non manda poner hi comienda nin defendimiento (*ib.*, II, 557, 21).

sin que:

> .... et pues Dios fazie tanta mercet ael et aellos que los moros le auien dado razon con que los podie echar dela tierra sin que la fe del rey non valie menos (*Jayme*, 242, 12). .... la nau del rey non deuie yr sin que non leuas vn timon sobrado (*ib.*, 317, 21).

Digitized by Google

La préposition *sin* s'emploie parfois en guise de préfixe devant un substantif; cf. jnermis [*sine arma] (*Glosas Emilianenses*; M. Pidal, *Orígenes*, p. 8), incontinentię [de la sine tenienca] (*Glosas Silenses*; *ib.*, pp. 20—21) [1]).

Alors elle forme souvent avec le substantif suivant une locution adjective (cf. aussi la formation du mot *sinvergüenza*):

> touieronle por fol y por syn derechura (*Alex.*, 371*c*). omes tan syn ventura (*ib.*, 2618*c*). .... no lo touo por sin guisa (*PCG*, 248*a*, 28). Et aquell castiello del Ferral fue luego de tod en todo dexado, como por sin pro (*ib.*, 699*a*, 14). .... por que pueda fallar la caça mas çierta e mas sin trabajo (*LCaza*, 68, 1). Agora quiero contar De aquel conde sin ventura (*P. Alf. XI*, 319*c*).

Elle s'ajoute aussi à un adjectif:

> Sennor noble, muy fermoso, E con sin igual uilesa (*P. Alf. XI*, 523*a*).

Pour le mettre en relief, on place d'ordinaire *tampoco* immédiatement devant le verbe:

> Si dezis que no sabeis, tampoco sabe yo .... (*PJosé*, 251*a*). .... ca bien como el sol alumbra á buenos et á malos, pero cuanto poco escalienta el sol á los que non quieren llegar á él, tampoco escalienta la calentura del Spírutu Sancto á los que non se allegan á él (*LEstados*, 353*a*, 30).

Quand c'est une autre partie de la phrase qu'on met en tête, *non* précède le verbe, et *tampoco* le suit:

> Otrosí, pues por estas razones non convenia que Jesucristo nasciese de mujer casada, por estas et por otras non convenia tampoco, et por ventura menos, que nasciese de mujer viuda (*LEstados*, 352*a*, 4).

---

[1]) Cf. aussi: M. Pidal, *Orígenes*, p. 391.

Digitized by Google

On connaît l'exemple: *Tout ce qui reluit n'est pas or*, que cite Tobler [1]) pour démontrer que dans une phrase négative renfermant le mot *tout*, la négation, placée devant le verbe, se rapporte à *tout*, auquel il enlève son idée absolue. Voici des exemples analogues pour l'ancien espagnol:

> .... todas las mançanas non son dulces (*Cifar*, 93, 30). Cortesya es que non faga omne todas las cosas de que ha sabor (*Flor. Fil.*, 47, 7). Pero si atodas estas preguntas que me vos fazedes non vos pudiere yo responder por aquellas palabras mismas que pertenescen, non vos marabilledes (*L. Cav. Esc.*, 466, 25).

On trouve pourtant aussi la construction germanique, c. à. d. celle où *non* est placé immédiatement devant *todo*:

> E un dia que non todos los monjes staban en la iglesia .... (*LEnxemplos*, 459*a*, 2).

Pourtant l'idée est autre que celle de la phrase dont parle Tobler; dans l'exemple espagnol le sens affirmatif de la phrase domine.

Dans les phrases affirmatives qui renferment un verbe à sens négatif, comme p. e.:

> .... por verguença dexa omne de fazer todas las cosas que non le parescen bien por grand voluntat que aya de les fazer (*Lucanor*, 236, 2), E tenie sin duda que quando todo el mundo le desconosciese, que non lo desconosceria la rreyna, su muger (*ib.*, 244, 7),

todo garde son sens absolu; *dexa omne de fazer todas las cosas* pourrait être remplacé par: *non faze omne ninguna cosa; quando todo el mundo le desconosciese* par: *quando ninguno non le conosciese.*

---

[1]) *Verm. Beitr.*, I, p. 159 sqq.

Digitized by Google

Voici encore quelques exemples qu'il faut rapprocher de ceux qui précèdent: Mas aquellos que fueren franqueados, é q u i t o s de todo servicio de la eglesia, pueden casar con mulleres libres (*FJuzgo*, 81*b*, 33). .... otorgamos de nunqua uenir contra esta carta entodos uuestros dias y r e n u n c i a m o s a toda letra del papa (*Ch. Sahagun*, 91, 73). .... conuienete por çierto a b s t e n e r de todo pecado (*Iosaphat*, 346, 30).

Dans un grand nombre de phrases qui contiennent un verbe précédé de *non*, et qui sont construites tout à fait de la même manière que celles du type *todas las mançanas non son dulces*, le mot *todo* garde son sens absolu. Commençons par citer quelques exemples où *todo* signifie *entier*:

.... non los deben perder por en t o d o su vida (*7 Part.*, III, 140, 30). .... que non finque en t o d a España (*ib.*, III, 199, 10). .... si non fizieredes como yo digo, en t o d a uuestra vida non saldredes como yo digo (*PCG*, 533*b*, 43). .... t o d a la noche non dormió (*LEnxemplos*, 448*b*, 1).

Dans les phrases suivantes, *todo*, au singulier, signifie *chaque*; au pluriel: *tous*. Logiquement la négation se rapporte à *todo* plutôt qu'au verbe, voilà pourquoi on pourrait remplacer *todo* par *ninguno*:

t o d a cosa sobejana non puede durar (*Boc. Oro*, 323, 16). T o d a firma entre iudio et xptiano non aya riepto (*FPlasencia*, 83, 26). .... t o d o mensaiero de su sennor non deue auer verguenna nin miedo (*PCG*, 605*a*, 3). T o d o ombre morador en sant Lorente non fie á otro de fuera de la uilla .... (*Ch. Sahagun*, 84, 36). .... t o d o cristiano que muere en verdadera penitencia, por muchos pecados que haya fecho, no dejará de ser salvo (*LEstados*, 303*a*, 53).

.... si non hoviere verguença de t o d a s estas cosas haya la de Dios (*Boc. Oro*, 307, 11). Establescemos, è mandamos que t o d o s los Navios de otras tierras, ò de otros Regnos que vinieren à los nuestros que trayan mercaduria .... que non sean prendados (*Ord. Leyes*, 136, 5). Otrosí

Digitized by Google

todos los paganos non tienen ley, ca non les fué dada por Dios nin por ningunt profeta (*LEstados*, 294*b*, 14). Et sabe que todos estos fechos non se aciertan bien sinon quando es ell astrolábio bien cierto et bien complido (*LAstronomía*, II, 180, 20). .... en todos los dias de la mi vida non pude ganar mas de medio amigo (*Cifar*, 21, 30).

Cada et cada uno s'emploient quelquefois de la même manière: .... la mayor parte della (sc. Espanna) se riega de arroyos et de fuentes, et nunqual minguan poços cada logar o los a mester (*PCG*, 311*b*, 6). Mas rromanos non quedauan cada dia de los conbatir, et ellos puñauan de se defender quanto podian (*Florencia*, 431, 19). .... non es tenudo cada uno de responder sinon por su parte (*7 Part.*, II, 596, 8).

De même que *todo* alterne avec *ninguno* dans des phrases négatives, on le rencontre après la préposition *sin*:

.... sine tutu pleitu malo (*Doc. de Aragón*; M. Pidal, *Orígenes*, p. 44). sin todo pavor (*CMCid*, 3625). sin toda lesion (*Loores*, 7*d*). sin toda calonna (*FJuzgo*, 79*a*, 33). sin toda cueyta (*ib.*, 75*a*, 19). sin todo trabaio (*PCG*, 60*a*, 25). sin toda contienda (*ib.*, 110*b*, 49). sin todo danno (*ib.*, 468*b*, 33). sin tod embargo (*ib.*, 475*a*, 15). sin toda contradicha (*Ch. Sahagun*, 37, 36). syn toda falla (*P. Alf. XI*, 420*b*). sin toda otra ayuda (*Inf. Lara*, 231, 23). syn toda piedat (JRuiz, 1064*c*). sin toda condiçion (*Doc. Ling.*, I, nº. 350, 11).

Dans tous ces exemples, *todo* était suivi d'un nom abstrait; rarement on le trouve suivi d'un nom d'espèce: sin todo nauio (*PCG*, 84*a*, 14); ou d'un nom de matière: sin toda agua (*ib.*, 75*b*, 30).

Tout à fait comme synonymes de *ninguno* et de *todo* on trouve après *sin*:

otro [1]):

[1]) Pour l'explication de cet emploi, cf. H. R. Lang, *Cancioneiro Gallego-castelhano*, I, p. 182: „In phrases like *sen outra conquista* = without (any) other acquisition (than this), *outro* contrasts an idea with a kindred one implied but not expressed."

Digitized by Google

.... deven venir luego sin otro tardamiento (*Espéculo*, 76, 24). El buen consejero leal é verdadero é que ama derechamente á su señor, sin otra escatima, mucho acucia é mucho puede ayudar en las bondades é en los bienes que el señor feciere (*Cast. Doc.*, 155*a*, 54). Mi rrecabdo enbiaré Aquel rrey, sin otra dubda (*P. Alf. XI*, 1167*a*). E luégo sin otra detenencia se partieron d'ally (*Guillelme*, 240, 16). Desque Miles caualgó, su espada çinta, salióse de Rroma solo sin otra compaña et andó dos jornadas (*Florencia*, 434, 14). Et el rey le respondio de continent, sin otro acuerdo (*Jayme*, 224, 16). Salid luego fuera syn otra peresa (*Danza de la Muerte*, 382*a*, 47). De carçel escura vengo a claridad Donde abré alegria syn otra tristura (*ib.*, 383*b*, 12);

mas:

E que sseades contento, Luego sin mas detenençia (*P. Alf. XI*, 1022*a*). En fuego ynfernal syn mas detenençia Porné la vuestra alma cubierta de duelo (*Danza de la Muerte*, 383*b*, 37).

Cf. *mas* suivi d'un infinitif: otro dia de mañana se metieron al camino, sin mas tardar (*CMaynes*, 391, 3).

No más au sens de *seulement*.

Mayor et *más*, avec la négation précédente, s'emploient parfois pour exprimer l'idée de *seulement*:

.... el Judgador non le puede dar mayor plaço de noventa dias para los traer .... (*Ord. Leyes*, 16, 7). .... era aun ninno, ca assi cuemo cuenta la estoria non auie aun de edad de quando nasçiera mas de X annos et ocho meses (*PCG*, 429*b*, 19). .... que no demanden mas de seiscientos maravedis (*Cortes*, 32, 4).

Le plus souvent ils s'emploient avec un nom de nombre, mais pas nécessairement:

.... dixo al rey por corte que querie quemar a una su fija que tenie, e non mas por cosas que fisiera de que merescie ser quemada (*Cifar*, 238, 3).

Digitized by Google

Parfois *non mas* suit le mot auquel il se rapporte; il a l'air d'être placé après coup, en forme de restriction. Il alterne alors avec la locution *e (y) non mas*. Laquelle de ces deux formes est la plus ancienne? Voilà une question que Melander [1]) a cherché à résoudre. Il dit, fort à propos, qu'il ne faut pas rapprocher ces formes de celles du vieux français *ne mais* et *mais* dans les phrases suivantes: Tuit sunt ocis cist Franceis chevalier Ne mais seisante que Deus ad espargniez (*Rol.*, 1688, 89); Jo duil sur tei .... que jo amoue si cume la mere sun fiz qui n'ad mais un (*L. Rois*, II, 1, 26), parce que les formes françaises ont le sens de *excepté* et qu'elles se placent devant le mot auquel elles se rapportent.

Il y a plutôt lieu de comparer les formes espagnoles à la locution *non plus* qui, en vieux français, se place aussi après le mot auquel il se rapporte. Suivant Melander, ces deux mots sont alors toujours suivis de la conjonction copulative *et*. Pourtant il semble y avoir des exceptions à cette règle. Hammesfahr cite à la page 34 de sa thèse (A. Hammesfahr, *Zur Comparation im Altfranzösischen*, Diss. Strassbourg, 1881) la phrase suivante: Que quatre parz i a non plus, Ceo nos retrait Ysidorus (Benoit, *Chronique des ducs de Normandie*, I, 4). D'ailleurs, en latin on trouve des constructions analogues; cf.: quattuor in nucibus, non amplius, alea tota est (*Nux elegia*, p. p. S. Wartena, Diss. Groningen, 1928, v. 75); dicendumque semel toto non amplius aevo accipere et parili reddere voce, vale (Ov.,

---

[1]) J. Melander, *L'origine de l'espagnol „no mas" au sens de „seulement"* (*Studier i modern Sprakvetenskap*, VII, Stockholm 1920, pp. 79—84).

Digitized by Google

Trist., I, 8, 25) [1]; quindecim dierum alimenta urbi, non amplius, superfuisse constitit (Tacite, *Ann.*, 12, 43) [2].

Nous allons examiner maintenant quel est l'état de choses en ancien espagnol. L'expression é non mas est très fréquente:

> .... vn dia e non más (*Kalila*, 83, 131). Et el oñe bueno non ha deste mundo ninguna cosa .... sy non las buenas obras, e non mas (*ib.*, 104, 220)..... si lo pidiere despues del pleyto contestado, pueda aver plaço de nueve dias, si lo oviere menester, è non mas (*Ord. Leyes*, 8, 1)..... estos que puedan poner por sì sendos Alguaciles, que usen por ellos en el oficio, è non mas (*ib.*, 39, 9)..... los Pesquesidores segunt que el Rey lo oviere mandado, tomen lo aguisado que les abonde, è non mas (*ib.*, 118, 17)..... por esto consentimos que tomen esta yantar vna ves en el anno en la cabeça del Monesterio, è non mas (*ib.*, 138, 9). .... tres pares de testigos, e non mas (*Espéculo*, 214, 34). .... et non a entre ellos sinon la leuantadura de la armella dell orizon que es sobre la armella de mediodía que se faz con el compás et non mas (*LAstronomia*, II, 18, 16). Et despues toma con la sierra lo que cae entre la linna de diestro et la de siniestro fata la meatad de la gordura de la tabla et non mas (*ib.*, II, 123, 12). .... dies dias e non mas (*Cifar*, 83, 30)..... en este mundo non ha salvo el bien que fisiere, e esto levara consigo al otro mundo e non mas (*ib.*, 85, 23). .... comon quier muchans son las llagas deste mundo, una ha de ser la mortal e non mas (*ib.*, 86, 33). Dos dias, dixo el cavallero Gamel, e non mas (*ib.*, 138, 35). .... este bien, que se deve fazer con rrazon et non mas (*Lucanor*, 130, 2). avia una fija e non mas (*ib.*,

---

[1]) cité par S. Wartena, *Nux elegia*, comment., p. 63.

[2]) Exemple cité par Ed. Wölfflin, *Lateinische und romanische Comparation*, Erlangen, 1879, p. 50.

Digitized by Google

155, 10). [los homes] non se tienen por pagados, et guárdanse muy peor que las animalias de usar de ello cuanto les era menester é non mas (*LEstados*, 292*a*, 5). En el mundo fallé Dos honbres y non mas .... (*Sem Tob*, 211*a*). .... todo esto fuese fecho et por dios lybrase e sacase sy quiera vna anima et non mas delas que son en el ynfierno (*Filiberto*, 57, 16). Et que el dicho johan fernandes de henestrosa que ha seys solares poblados e non mas (*LBehetrias*, 169 *v.*, *b* 16). .... vn puerco e non mas (*ib.*, 194 v., *b* 21). .... que uos demos estos XL morauedis es anno e no mas (*Doc. Ling.*, I, N° 96, 14). .... que feciese solamente en la casa una puerta é non mas (*LEnxemplos*, 505*b*, 15).

Suivant Melander, la forme *non más* n'apparaît que tardivement dans les textes. Le premier exemple qu'il a trouvé, date de 1344. Les trois premiers exemples de ceux que nous allons citer, datent du XIII^e^ siècle:

Abeniaf dixo a los moros de la villa que atendiessen tres dias non mas del plazo (*PCG*, 587*b*, 24). .... finco febrero con ueynt et ocho dias no mas, sino en ell anno del bisexto (*ib.*, 103*a*, 37). Pues manifiesto te será que el sol passará por el zont deste logar una uez en el anno non mas (*LAstronomía*, I, 199, 24). E vn freyre mató luego, Non mas en aquel dia (*P. Alf. XI*, 805*c*). Que tres dias ha, non mas, para complirse el plazo (*Rodrigo*, 336, 556).

Dans les deux constructions on trouve *menos* à côté de *mas*: .... è la Juredicion cevil que se gane contra el Rey por espacio de querenta annos, è non menos (*Ord. Leyes*, 64, 23). .... uos pagaredes por ellos treynta marcos, non menos (*Guillelme*, 243, 6).

Dans l'exemple suivant on trouve les deux adverbes à la fois: Otrosí la razon por qué pedricó tres años et non mas nin menos tengo que fué por dos razones .... (*LEstados*, 353*b*, 37).

Comme on l'aura remarqué, *non mas*, sans la conjonction copulative, est toujours précédé d'un nom de nombre. Le

Digitized by Google

fait qu'il se rencontre moins souvent que la construction *et non mas* ne doit pas nous porter à croire que celle-ci serait la plus ancienne. Les deux formes peuvent très bien avoir existé l'une à côté de l'autre. *Non mas* aurait correspondu au type latin *non amplius*. D'ailleurs, il y a une explication très plausible pour la fréquence relative de la construction *et non mas*; c'est que, à la forme affirmative, la conjonction était indispensable: .... bien ha un año e mas que el e la reyna mantienen castidat (*Cifar*, 123, 34); assy me tovo encerrado dos annos et mas (*SEmperatriz*, 519, IV, 61); et ahun estauan bien VJ^{c} moros o mas en vn pueyo (*Jayme*, 75, 5); .... so estado en Valencia II anyos o mas (*ib*,, 97, 7). Ces formes-là peuvent très bien avoir favorisé l'emploi de la conjonction devant *non más*.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE.

(LES CHIFFRES RENVOIENT AUX PAGES)

aborrescer, 159
açento, 79
a duro, de dur, 8, 35, 45, 87, 111, 127
agalla, 79
aio, 76
al, 148
algo, 31
algo (= *nada*), 32
alguandre, 89
alguno, 30
a menos de, amenosque, 176
ante (que), 38, 112, 146, 147
apenas, 8, 35, 87, 111, 127, 176
ardit, 73
arveja, erueia, 76
auellana, 76
aun, 24, 108

bodígo, 79

cabello, 81
cada (uno), 182
cannavera, 79
çapato, 79
castanna, 76
çatico, 79
cermeña, 76
chirivia, 76
clauo, 79
contradecir, 159
contrallar, 159
contrastar, 159
cortesa, 79
cosa, 59
cosa (+ *génitif*), 67
cosa (*se dit d'une personne*), 60

defender(se), 160
del mundo, 43
del todo, 23
de(s), 9, 34, 87
desafusiar, 161
desconsellar, 161
desechar, 161
desmentir, 162
destorvar, 162
desviar(se), 163
detener(se), 164
de todo en todo, 23
devedar, 173
dexar, 9, 161, 164, 174
dinero, 78
dubdar(se), 153

embargar(se), 165

Digitized by Google

empescer, 166
errar, 169
escapar, 167
escusar(se), 167
estar en peso, 155
estorcer, 168
estorvar, 162
estrañarse, 169
et, 115
extra, 131

facer (*verbum vicarium*), 118, 144
faga, 76
fasta que, 176
faua, 77
feste, 80
figa, figo, 77
franquear, 169
fuelle, 80
fuera(s), 126, 129, 132

gallara, 80
gorrion, 78
gota, 74, 81
grano, 77

huevo, 80

impedir, 169

langosta, 78

mal(abes), 8, 111
mançana, 77
mandado, 72
marauedy, 78
mas, 95
mas (= *ninguno*), 183
meaja, 78
menguar, 169
miedo, 149
migaja, 80
moxquito, 79
murgon, 80

nada (*sans non*), 53, 54, 56
nada (*subst.*), 57
nadi, 46
nadi (*sans non*), 48
nado, 47
negar, 155
neguno, 29
nesuno, 29
neun, 29
nient, niente, 70
nihil, 9, 58
nin (*alterne avec e et o*), 111, 115
nin (= *ne — quidem*), 107
nin (= *pas non plus*), 108
nin alguno, 108
ninguen, 29
ninguno (*après comparatif*), 38
ninguno (*après sin*), 35
ninguno (*qualifie un nom de matière*), 30
ninguno (*sans non*), 39, 42
ninguno (= *sans valeur*), 41
ninguyen, 29
ni non, 104
niquenti, 29
nisi, 117
non (+ *adjectif*), 16
non (+ *adverbe*), 17

Digitized by Google

non (*dans les réponses*), 12
non (+ *infinitif*), 15
non (+ *part. passé*), 15
non (+ *part. présent*), 15
non (+ *pronom*), 17
non (*rempl.* ne *lat.*), 11
non (*répétition de non*), 105
non (+ *substantif*), 16
non (+ *une expression quelconque*), 17
non creer, 156
non curar, 20
non dar de consello, 20
non deber, 19
non decir, 19
non mandar, 19
non mas (= *seulement*), 183
non — mas de, 127, 132, 183
non — mas que, 126
non menos, 186
non nada, 54, 55, 56
non ninguno, 39, 41
non otorgar, 157
non que, 12
non querer, 19, 175
non res, 69
non semeiar, 19
non sinon, 126
non sofrir, 175
non tener por cierto, 20
nueuas, 71
nuez, 77
nul, 44
nunca, 84

o, 115
olvidar, 169
omne, 48
omne nado, 47
otro (*après comp.*), 146
otro (= *ninguno*), 182
otro (+ *non*), 148

paja, 80
pan, 80
parte, 70
partir(se), 170
pas, 24
pepion, 78
pera, 77
perder, 166
perder poder, 170
persona, 50
pico, 80
piñon, 80
poco(s), 35, 53, 87, 111, 127
poco o nada, 53
pocos o ningunos, 40
por cosa que, 64
por poco, en poco, á poco, á pocas, 178
prisco, 77
prohebir, 170
puerro asado, 77
punto, 82

quedar, 87, 170
que no, 106
que non que (*après comp.*), 144, 148
quitar, 170

recelar(se), 153

Digitized by Google

renunciar, 171
res, ren, 67
res (+ *génitif*), 70
res *(se dit d'une personne)*, 67
retener, 171

sacado que, 178
salvo, 122, 126, 138
salvo que, 178
si (= *sinon*), 122, 131
siempre, 91
sin (= *sinon*), 118
sin (que), 35, 87, 111, 178
si non, 117
sinon (= *autrement*), 118
sinon (= *excepté*), 122 sqq.
sinon (= *mais*), 133
si non (*séparés par d'autres mots*), 117, 126, 131
sinon (= *si*), 122
sinon por, 137, 139, 140
sinon porque, 137, 138
sinon que, 135, 138
sin sospecha (+ *non*), 157
sol, solamente, 24, 108, 122
sueldo, 78

tampoco, 35, 179
tardar, 172
temer(se), 149
tenerse, 172
testar, 172
tiesto foradado, 81
todo, 114, 128, 180
toller, 172

uno, 51

vedar, 173

y, 115
ya, 92
yamas, 97

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Page

Abréviations bibliographiques 1

Chap. 1. Introduction 8

„ 2. Emploi de *non* 11

„ 3. Renforcement de la Négation 21

„ 4. *Ninguno* et ses synonymes 25

„ 5. *Nada* et ses synonymes 52

„ 6. *Nunca, ya, mas, jamas, a ninguna parte* . 84

„ 7. *Nin*. 102

„ 8. *Sinon* 117

„ 9. La Négation explétive dans les propositions comparatives 142

„ 10. La Négation explétive après les verbes de crainte, de doute et de négation 149

„ 11. La Négation explétive après les verbes d'empêchement 158

„ 12. La Négation explétive après d'autres mots. — *Sin* et *tampoco*. — L'emploi de *todo* dans les phrases négatives. — *No más* au sens de *seulement* 176

Table alphabétique 188

Digitized by Google

STELLINGEN.

I.

In de volgende passage: „Señor infante, dijo Julio, para vos decir yo estas cosas que me preguntades, habría menester de facer otro libro bien tamaño como este, et *si non porque seria muy lengua cosa*, aun tengo que se puede excusar mucho dello . . . ." (Juan Manuel, *Libro de los Estados*, 357*a*, 22; *Bibl. de Aut. Esp.*, LI) vormt het cursief gedrukte gedeelte een afhankelijken zin, die betrekking heeft op het voorafgaande.

II.

Nykl (*Old Spanish terms of small value; Mod. Lang. Notes*, XLII, 1927, pp. 311—313) schrijft de voorliefde, welke de Oud-Spaansche schrijvers uit den geestelijken stand hebben voor het gebruik van uitdrukkingen als *non vale una arueia*, *un aio*, enz., toe aan het feit, dat de tienden in natura betaald werden. Deze redeneering is niet juist.

III.

Rheinfelder (*Das Wort Persona; Beih. zur Zeitschr. f. rom. Phil.*, LXXVII, Halle, 1928, p. 112) had blijkens de volgende passage, welke men vindt in Menéndez Pidal, *Documentos Lingüísticos de España*, I, p. 384. „. . . . ffago gracia special

Digitized by Google

al arçobispo y al cabillo dela eglesia de Toledo, que ninguno que sea persona o canonigo o rationero o capellan o clerigo del choro .... que non den moneda ami nin aquantos despues de mi uinieren ....", aan de opgave van de landen (Frankrijk en Engeland) waar in de 13e eeuw met het woord *persona* „ein bestimmter geistlicher Würdenträger" wordt aangeduid, ook Spanje kunnen toevoegen.

IV.

Vers 6195 van *Yvain* (uitg. Foerster, *Rom. Bibl.*, Halle, 1913): *Si qu'a toz est a grant mervoille* bewijst het voortbestaan in het Oud-Fransch van den Latijnschen dativus van doel of strekking.

V.

Vers 1472 van *Le Roman de la Rose* (éd. Langlois): *Un jor qu'il venoit de chacier* bevat een merkwaardig voorbeeld om den oorsprong van het Fransche hulpwerkwoord *venir (de)* te verklaren.

VI.

Bij het verklaren van verschillende taalveranderingen blijkt Vossler dichter te staan bij de Positivisten dan zijn *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft* doet vermoeden.

VII.

De pogingen, die zijn aangewend om op andere dan phonetische of palaeographische gronden bewijzen aan te voeren voor de dateering van de *Reichenauer Glossen*, zijn als niet geslaagd te beschouwen.

Digitized by Google

VIII.

In de Fransche letterkunde van de 19e eeuw loopt de meerdere of mindere waardeering voor den persoon van Napoleon I over 't algemeen niet parallel met die, welke leefde in het Fransche volk.

IX.

Voor het schrijven van zijn romans was bij Emile Zola het werk van de verbeelding van de meeste beteekenis.

X.

De blijvende waarde van Zola's werk ligt meer op cultuurhistorisch dan op letterkundig terrein.

XI.

De leerlingen van de lagere klassen der Middelbare School zijn over het algemeen te vatbaar voor mechanisch geheugenwerk dan dat men daarvan bij het onderwijs in de moderne talen geen gebruik zou maken.

XII.

Bij het onderwijs in de moderne talen komt menig letterkundig werk niet tot zijn recht, wanneer het als vertaalstof wordt gebruikt.

Digitized by Google

RETURN TO → NRLF

1	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

DUE AS STAMPED BELOW

SENT ON ILL

FEB 02 1998

U. C. BERKELEY

FORM NO. DD 19

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720

Digitized by Google

U.C. BERKELEY LIBRARIES
B003011166
Digitized by Google

Digitized by Google